

**Українська Бібліотека імени Симона Петлюри  
Bibliothèque Ukrainienne Symon Petlura**

**LA PLACE ET LA PERCEPTION DE LA PERSONNALITE  
DE SYMON PETLURA AUJOURD'HUI**

**80° anniversaire  
de l'assassinat de Symon Petlura**

**Journée d'étude internationale  
26 mai 2006**



**МІСЦЕ І СПРИЙНЯТТЯ ПОСТАТІ  
СИМОНА ПЕТЛЮРИ СЬОГОДНІ**

**80 річниця  
вбивства Симона Петлюри**

**Матеріали міжнародної конференції  
26 травня 2006 року**

**Париж-Київ / Paris-Kyiv  
2016**



## Table des matières

Introduction	p. 4
Daniel Beauvois, <i>Préface</i>	p. 5
Jaroslava Josypyszyn	p. 15
<i>L'assassinat de Symon Petlura et le procès Schwarzbard dans la presse française de l'époque</i>	
Wolodymyr Kosyk	p. 31
<i>80 ans après, Symon Petlura dans l'édition contemporaine</i>	
Maryna Palijenko	p. 41
<i>L'héritage idéologique de Symon Petlura dans la formation de l'actuel Etat ukrainien</i>	
Lubomir Hosejko	p. 51
<i>Le personnage de Symon Petlura dans les films de fiction ukrainiens</i>	

## Зміст

Передмова	с. 59
Данієль Бовуа, вступне слово	с. 60
Ярослава Йосипишин	с. 70
<i>Вбивство Симона Петлюри та процес над Шварцбардом в пресі тієї епохи</i>	
Володимир Косик	с. 87
<i>80 років потому, Симон Петлюра в сучасних виданнях</i>	
Марина Палієнко	с. 95
<i>Ідейна спадщина Симона Петлюри на сучасному етапі українського державотворення</i>	
Любомир Госейко	с.105
<i>Персонаж Симона Петлюри в українських ігрових фільмах</i>	
Рésumés en français	p.114
Резюме українською	с.119
Abstract in English	p.125

# Journée d'étude Symon Petlura

## Introduction

Le 26 mai 2006 s'est tenue, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la disparition tragique de Symon Petlura, au Centre culturel de l'Ambassade d'Ukraine en France, une Journée d'étude internationale qui avait pour thème *La place et la perception de la personnalité de Symon Petlura aujourd'hui*.

En présence de monsieur l'Ambassadeur d'Ukraine en France, Juri Segueïev, la conférence a été ouverte par le ministre des Affaires étrangères d'Ukraine, Borys Tarassiuk. Dans son discours, il a souligné le rôle historique de Symon Petlura dans la formation de l'idée d'une nation ukrainienne, dans le réveil de la conscience nationale du peuple ukrainien et dans la constitution de la nation ukrainienne.

Borys Tarassiuk a souligné la nécessité de faire disparaître le discrédit dont est victime Symon Petlura et de lui rendre la considération qui lui revient. En effet, sans cette personnalité d'exception il n'y aurait pas eu d'Etat ukrainien. En cette année 2006 la mémoire de Symon Petlura a été pour la première fois célébrée en Ukraine au niveau de l'Etat, qui lui a ainsi rendu sa place d'honneur dans la galerie des fondateurs de l'Etat ukrainien



Daniel Beauvois.

Paris, professeur émérite en histoire, Université Paris I Sorbonne

## Préface

Lorsque, en mai 2006, les communications de ce colloque furent présentées, M. Patrick Gaubert, président de la LICRA, publia dans *Le Monde* un article indigné intitulé *Une commémoration des plus douteuses*<sup>1</sup> où, répétant les arguments mis en avant en 1927, lors de l’acquittement de S. Schwarzbard, l’assassin de Petlura, il écrivait : « ...en Ukraine, l’ataman (général en chef) Petlioura est un héros. Pour la LICRA, c’est un assassin ». J’écrivis alors au *Monde* la lettre suivante, que le journal ne publia pas :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Il est déplorable que le président de la LICRA qui défend la cause si juste de la lutte contre l’antisémitisme, continue, comme en 1927, de déverser sur Symon Petlura un torrent d’accusations infondées. L’histoire a fait des progrès depuis l’époque où l’ambassade soviétique à Paris exerçait une pression énorme sur le gouvernement français afin que la justice de notre pays acquitte Samuel Schwarzbard, l’assassin de Petlura. Ce meurtrier était lui-même manipulé par les Soviétiques qui réussirent, grâce à lui, à se débarrasser du symbole vivant de l’Ukraine libre.

Il est désormais établi, surtout grâce au livre d’Henry Abramson (Harvard U.P., 1999), publié conjointement par les instituts d’études juives et d’études ukrainiennes de Harvard, que le bref gouvernement de Petlura en Ukraine, d’inspiration social-démocrate très progressiste, ne cessa d’émettre, par le canal de son ministère des Minorités et à l’initiative directe de Petlura, des directives très nettes visant à mettre fin aux horreurs commises. Le gouvernement ukrainien n’avait malheureusement pas les moyens de sa politique. Le livre cité établit le triste décompte des quelque 1200 pogroms de 1919 et conclut que toutes les armées de l’époque, composées en majorité d’analphabètes inéduqués, participèrent à ces lamentables actions. Les locaux, les troupes de Petlura, complètement incontrôlables, étaient responsables à 40

---

<sup>1</sup> *Le Monde* du 27 mai 2006.

% de ces actions, l'armée russe blanche à 17 %, l'armée rouge à 9%, l'armée dite de Grigoriev à 4 %, l'armée polonaise à 3%, les francs-tireurs à 25% (3% de non identifiés).

Staline tira parti de la juste indignation de l'Europe et sut la canaliser contre l'un de ses ennemis les plus irréconciliables. Nous ne pouvons plus continuer à répéter aveuglément ses arguments.



Beaucoup de Juifs de France, qui savent pourtant bien de quelle manière Staline traita leurs frères d'URSS, n'ont pas encore essayé de se demander si leur effroi devant les pogroms de 1918-1920 n'avait pas été détourné, en 1926-1927 contre un bouc émissaire. Cet effort leur est d'autant plus difficile que la naissance même de la LICRA est liée à la campagne orchestrée par Moscou pour rejeter sur Petlura la responsabilité de tous ces pogroms et pour faire acquitter Schwarzbard.

L'équation «Petlura = pogromiste» est ainsi tellement ancrée dans les esprits que, peu après ce colloque, Roger Cukierman, président du CRIF, écrivait à son tour à Youri Sergueyev, ambassadeur d'Ukraine pour lui demander de faire enlever les plaques de l'église de la rue des Saints-Pères rappelant, depuis cinquante ans, la mort du chef de l'indépendance ukrainienne. A la demande d'amis ukrainiens, j'adressai alors au président du CRIF la lettre suivante, qui resta également sans réponse :

Monsieur le Président,

M. l'Ambassadeur d'Ukraine m'a fait part de son embarras suite à la lettre que vous lui avez adressée, le 17 VII.

Entrer dans un débat épistolaire sur le rôle de Petlura serait trop long. Personnellement, ayant lu et étudié plusieurs travaux récents : le DEA de Sébastien de Gasquet, mon doctorant à Paris – qui a étudié les interventions soviétiques de 1927 aux Archives des Affaires Etrangères – et surtout le livre d'Abramson : *A Prayer for the government, Ukrainians and Jews in Revolutionary times 1917-1920*, (Ukrainian research Institute and Center for Jewish Studies, Harvard University, 1999, 255 pages), qui analyse en détail les circonstances des horribles pogroms de 1919, je pense que l'attitude

personnelle de Petlura ne justifie plus qu'on continue, en 2006, de parler de ses crimes contre les Juifs. La manipulation de Schwarzbard par les Soviétiques pour se débarrasser du chef des indépendantistes ukrainiens me semble prouvée.

Je crois qu'un débat d'historiens sans *a priori* sur cette question est nécessaire, après lecture de ces travaux. Je sais que, depuis la plaidoirie de Maître Torres en 1927, la culpabilité de Petlura est devenue pour beaucoup une sorte de dogme intouchable. Il ne s'agit nullement de nier les horreurs de 1919-1920, mais de reprendre l'examen des responsabilités et des circonstances.

Je vous joins ma réponse (non publiée, hélas, par *Le Monde*) à l'article de Patrick Gaubert, président de la LICRA, qui allait dans le même sens que vous.

Confiant en votre attachement aux faits établis sur la base de preuves, c'est-à-dire à une histoire la moins partielle possible, je vous prie de croire, Monsieur le président, en ma sympathie pour le peuple juif et d'agréer mes sentiments respectueux.

Daniel Beauvois

PS : cette lettre exprime mon opinion d'historien. Je ne prétends évidemment pas être le porte-parole de l'ambassadeur.

Les études qu'on lira ci-après donneront aux hommes de bonne volonté l'occasion de se demander si l'anathème automatiquement lancé, depuis 80 ans, sur Petlura ne devrait pas être levé et si repenser l'histoire n'est pas possible. Il faudrait aussi avoir le courage de réexaminer l'énorme bibliographie donnée par Henry Abramson, dans l'ouvrage cité ci-dessus, et prendre en compte les nouvelles données qu'apportent les recherches de Sébastien de Gasquet<sup>2</sup>. Je voudrais rappeler brièvement ici quelques points de ces travaux.

Les massacres de Juifs, associés à ceux de Polonais, marquent tragiquement l'histoire de l'Ukraine : Bohdan Khmelnytsky en 1648, Ivan Honta en 1768, n'étaient que les précurseurs des foules de paysans animés

---

<sup>2</sup> Déjà signalées dans le *Bulletin de l'Association Française pour les Etudes Ukrainiennes*, n°11, 1999.

d'une haine irraisonnée de 1904-1906, puis de celles de 1919. La société multinationale d'Ukraine n'était pas, malgré une cohabitation en général plus calme, un modèle d'harmonie. La domination russe n'arrangeait rien : après l'assassinat d'Alexandre II, en 1881, des lois anti-juives jetèrent de l'huile sur le feu.

D'après le recensement de 1897, 1 900 000 Juifs habitaient l'Ukraine dont 1 500 000 à l'ouest du Dniepr. Ils constituaient 12% de la population.

Le livre de Henry Abramson, sur la base d'archives aujourd'hui consultables par chacun<sup>3</sup>, a établi avec de multiples graphiques mettant en valeur la répartition, la fréquence, etc., que 30 722 Juifs avaient perdu la vie en 1919. On ne sait pourquoi, en mai 2006, le président de la LICRA, croit bon, dans *Le Monde*, de décupler l'horreur en parlant de «centaines de milliers de victimes». L'abomination est assez criante. Elle fait suffisamment tache.

Le fait que, dans les années 1917-1921, une dizaine de «pouvoirs» se succédèrent en Ukraine sans réussir à s'imposer, que dans les troupes de chaque camp se soient trouvés des éléments incontrôlables, capables des pires méfaits, relativise quelque peu la barbarie des troupes ukrainiennes, mais ce sont quand même elles qui restent les plus sauvages à l'égard des Juifs. On peut ainsi établir les macabres responsabilités :

Troupes du Directoire ukrainien	16 706 victimes juives	54%
Armée russe blanche	5 235	
Indépendants	4 615	16,9%
Armée rouge	725	14,9%
«Volontaires» de Grigoriev	3 471	2,3%
Polonais	134	11,2%
Non identifiés	36	0,4%
		0,1%
Total	30 722	

Ceci étant établi, il reste que l'action personnelle de Symon Petlura, responsable militaire et principal animateur, avec Volodymyr Vynnychenko,

<sup>3</sup> <http://www.eastview.com/research-collections/judaica>

du mouvement d'indépendance ukrainien, fait de lui un «responsable non coupable». Nous allons y venir. Mais notons que la perspective d'une Ukraine indépendante fut immédiatement perçue par les Russes comme catastrophique. La démonisation de Petlura en milieu russe, à Kiev, est bien sensible dans la *Garde Blanche* de Mikhaïl Boulgakov, mais elle devint vite obsessionnelle chez Staline, dont on ne savait pas encore de quelles monstrueuses machinations il serait capable.

Il est essentiel de séparer l'élévation de vues de Petlura, issu d'une formation social-démocrate, promoteur d'une politique reconnaissant les identités composant la nationalité ukrainienne et le très bas niveau d'éducation d'un peuple capable de gestes inavouables parce que maintenu dans l'analphabétisme

La politique de Petlura à l'égard des Juifs se situe dans le droit fil de ce que Mykhaïlo Hruchevskyj et la Rada Centrale avaient fait entre juin 1917 et janvier 1918. C'est à ces hommes que l'on doit la création, pour la première fois dans l'histoire moderne, d'un ministère des Affaires Juives. Jusqu'au début 1918, ce poste fut occupé par Moshe Zilberfarm, puis, en 1918, par Wolf Latski-Bartholdi, remplacé, début 1919, par Abraham Revutski et enfin par Pinkos Krasny qui finit par collaborer avec les bolcheviques. Tous les quatre ont laissé des mémoires qui retracent leur action au sein des gouvernements ukrainiens.

Les quatre «*universaux*» (proclamations) fondateurs de l'indépendance mentionnent la volonté d'intégrer la composante juive, «dans une compréhension mutuelle et en accord avec les éléments démocratiques de chaque nationalité» (juin 1917). La seconde proclamation, éditée en ukrainien, en yiddish, en polonais et en russe, appelait chaque composante à participer au pouvoir législatif (juillet 1917). Fin 1917, les *kahals* (conseils d'autogestion), supprimés par le tsarisme en 1844, furent rétablis. Même les billets de banque furent édités dans les quatre langues principales. Les nombreux partis juifs appuyèrent le troisième *universal* qui créait, le 7 novembre 1917, une «République nationale», mais cette unité se fissa lors du quatrième (22 janvier 1918) : les bolcheviques envahissaient l'Ukraine, beaucoup de Juifs pensèrent bon d'attendre. Les sionistes, depuis le début, voyaient d'un

mauvais œil l'intégration. Les premiers pogroms avaient suivi ces réticences (53 de septembre à décembre 1917, 46 en 1918).

Le 15 novembre 1917, Symon Petlura co-signa avec Volodymyr Vynnytchenko et Olexander Choulguine, ministre des Nationalités, l'appel suivant aux commissaires municipaux et provinciaux :

«Moi, Secrétaire Général aux Affaires Militaires de la République Nationale d'Ukraine, en appelle à tous, mes camarades et mes amis : vous devez travailler dans l'unité en cette époque difficile. Soyez organisés et unis, un pour tous et tous pour un. Notre armée est jeune, elle vient d'être mise sur pied, mais elle sera digne de la réputation de ses ancêtres. Tout doit unir la Rada Centrale et son Secrétariat Général. Ne tolérez aucun pogrom ou conduite indisciplinée, car tolérer de tels comportements, c'est porter atteinte à l'honneur de l'armée ukrainienne. Aucun pogrom ne doit se produire sur notre terre. J'ai déjà appelé les troupes à protéger l'ordre en Ukraine. Soyez prêts dans toute l'Ukraine, particulièrement dans les chemins de fer, à stopper les pogroms... Je peux placer cette responsabilité sur vos épaules. Soldats ukrainiens, j'ai confiance en vous !»

En décembre, suite à un appel tragique et pressant du responsable sioniste Joseph Chetchman, à la Rada, les actes de celle-ci notent :

«Petlura, le secrétaire général aux Affaires Militaires, a confirmé que les pogroms avaient pris un tour tout à fait inquiétant et que les mesures prises jusqu'ici avaient été insuffisantes. Il penche pour une formation séparée de soldats juifs et d'une unité militaire spéciale pour interdire les pogroms. Il a aussi déclaré que son Secrétariat prendrait les mesures les plus sévères contre ceux-ci et que, dans les régions où ils sont les pires, il enverrait des unités militaires spéciales de confiance...»

Une *Union militaire juive* était à peine formée que les Allemands envahissaient à leur tour l'Ukraine et imposaient un *hetman*, ancien officier russe, Paul Skoropadsky, qui réduisit les droits des minorités, déclara la religion orthodoxe religion d'Etat et attisa le nationalisme. La défaite allemande, quelques mois plus tard, ramena les indépendantistes qui formèrent un *Directoire*, le 13 novembre 1918, dans des conditions proches du chaos et dont les troupes, recrutées à la hâte, comprenaient des éléments suspects, prompts à la violence gratuite ou à la désertion. S'il faut regretter la faiblesse

de ce gouvernement, il ne semble guère admissible de s'en tenir à la manière dont la propagande soviétique présenta, par la suite, l'action des indépendantistes. Contrairement à ce que dira, à Paris, M<sup>e</sup> Maurice Torrès, en 1927, pour effacer la responsabilité de Staline dans l'élimination de Petlura, celui-ci n'était, en aucun cas, «l'architecte des pogroms», il était, en revanche, aux yeux des bolchéviques, l'homme à abattre car, de plus en plus, son nom symbolisait l'indépendance et le progrès social, sans les outrances communistes.

Le 11 janvier 1919, alors que la France, qui avait tenté un débarquement à Odessa pour aider Petlura, allait rembarquer devant l'armée rouge, l'hetman co-signa avec Vynnytchenko et trois membres du Directoire un appel à ses troupes :

«Quelques-uns des provocateurs et responsables de pogroms ont déjà été arrêtés et fusillés, d'autres seront traduits en cour martiale». Ces mises en garde étaient-elles suffisantes ? Certes non, mais le gouvernement avait déjà quitté Kiev et fuyait vers la Podolie occidentale. Boris Martos, son président du Conseil, clamait cependant encore :

«Avant tout, le gouvernement ne tolérera aucun pogrom contre la population juive en Ukraine et emploiera tous les moyens à sa disposition pour combattre ces abjects criminels, dangereux pour l'Etat, qui salissent le peuple ukrainien aux yeux des nations civilisées du monde». Melnyk, autre membre du même gouvernement que celui de Petlura, s'écriait :

«Rappelez-vous, Cosaques, qu'à cause des pogroms notre pouvoir peut périr, car la mort d'innocentes victimes va éveiller la haine contre nous et le nombre de nos ennemis va se multiplier».

Déjà les bolcheviques dénonçaient les indépendantistes dans leur ensemble et les associaient (l'argument serait extrapolé, en 1933, devant le refus de la collectivisation, pour perpétrer une famine génocidaire) à des *koulaks* (paysans riches, exploités du peuple), massacreurs de Juifs. Certains de ceux-ci cédèrent facilement à cette propagande : La Tchéka de Kiev était, en 1919, à 75% constituée de Juifs. Mais Petlura ne voulait pas perdre l'espoir d'une coopération avec les Juifs de son pays. En août 1919, au plus fort des exactions antisémites, il exhortait ses troupes :

«Officiers et soldats !

Il est temps pour vous de réaliser que les Juifs, avec la majorité de la population ukrainienne ont reconnu le caractère diabolique du bolchevisme et de l'invasion communiste, qu'ils savent où se trouve la vérité. Les plus importants partis juifs : le Bund, le Fareynikte, Poale-Tsion et le Folkspartei se sont résolument placés aux côtés de l'Etat indépendant ukrainien. Ils travaillent ensemble, main dans la main, pour son bien...» Ce texte, très long, cité *in extenso* par H.Abramson, menace encore des peines les plus lourdes tous les criminels fauteurs de troubles. Mais il n'y avait presque plus de tribunaux...

Un autre appel, celui du 27 août 1919 citait avec force de nombreux cas d'aide apportée par des Juifs au gouvernement et appelait à une égalité fraternelle dans la liberté.

Jusqu'au bout, jusqu'à sa tentative manquée d'alliance avec les Polonais de Pilsudski, au printemps 1920, qui marquera la fin des espoirs ukrainiens, Petlura répétera ses adjurations. Il faut, évidemment, pour s'en convaincre, accepter de les lire sans s'enfermer dans la vulgate stalinienne.

Si l'on résume maintenant la manière dont la main de Schwarzbard fut armée par Staline, le 25 mai 1926, à Paris, pour assassiner Petlura, il suffit de rappeler que, dès la constitution de la République soviétique d'Ukraine, le mot «petlurisme» désignait, dans la propagande, tous les indépendantistes réfugiés en Occident ou ceux, très nombreux, que Staline croyait voir sur place dans le Parti. En mars 1926, Vlas Tchoubar, président du Conseil des Commissaires d'Ukraine avait violemment attaqué la personne de Petlura à Kharkiv, au congrès des Komsomols. Quelques jours avant l'assassinat, Alexandre Choumsky, Commissaire soviétique à l'Education ukrainienne avait été destitué pour «déviationnisme nationaliste». Le 16 mai, Tchoubar avait même présenté Petlura, dans un discours au Comité Central de l'URSS, comme une menace pour celle-ci. Le coup d'Etat de Joseph Pilsudski, en Pologne, le 14 mai 1926, donna une consistance aux craintes soviétiques de voir se reconstituer l'alliance polono-ukrainienne de 1920. Peut-être aussi les agents soviétiques à Paris connaissaient-ils les contacts que Petlura entretenait avec des indépendantistes caucasiens ? L'homme à abattre tomba donc le 25 mai 1926.

Christian Rakovski, l'ambassadeur soviétique à Paris, se chargea, une fois le contrat de Schwarzbard réalisé, de fournir à toute la presse française, notamment à *l'Humanité*, une documentation truffée d'inexactitudes calomnieuses sur les horreurs prétendument commises par Petlura et destinée à prouver que le geste de l'assassin n'était que la juste vengeance des victimes des pogroms. On sait que Staline usa plusieurs fois de cette technique de la dissimulation d'un crime sous un autre. En 1943, il devait soutenir à la face du monde que les 25000 Polonais qu'il avait de sa main condamnés à mort en 1940 avaient été assassinés par les Allemands. Eltsine ne reconnut la vérité qu'en 1991. En 1927, à une époque où l'opinion selon laquelle «le communisme est un humanisme» était encore largement acceptée, M<sup>e</sup> Torrès, brillant avocat, démontra sans peine la «noblesse» du geste de Schwarzbard. Mais, comme le dit S. de Gasquet, le tribunal de la Seine ne doit pas rester le Tribunal de l'Histoire.

Une floraison d'ouvrages *pro et contra* la thèse du complot soviétique se développa presque aussitôt après l'acquiescement de l'assassin. Ce que l'on sait aujourd'hui ne laisse aucun doute sur les irrégularités du procès. Les Français n'avaient pas intérêt, au lendemain de leur reconnaissance de l'URSS, à disqualifier la thèse défendue par les Soviétiques car on était en pleines négociations pour le remboursement des emprunts russes que Gueorgui Tchitcherine était venu faire miroiter aux yeux de Briand en décembre 1925. Une conférence présidée par Rakovski et de Monzie avait eu lieu à ce sujet en février 1926.

Les archives des Affaires Etrangères sont claires : le gouvernement français savait, d'après des informations transmises par le comte Saurma, secrétaire (hélas ?) de l'ambassade d'Allemagne à Paris, que Schwarzbard avait été poussé à l'assassinat par un groupe d'émigrés ukrainiens liés à l'URSS. L'assassin avait en main, lors de son arrestation, un numéro du bulletin de ce groupe, *les Nouvelles Ukrainiennes*, où figurait un portrait de Petlura qui lui servit à l'identifier. Parmi les Ukrainiens dénoncés par la sûreté générale allemande aux Français figuraient Galip, Borchtchak (l'historien), Loutchinsky, Sevriuk. Les Français Pélissier et Dubreuil étaient aussi mentionnés. Au lieu d'arrêter, ou, tout au moins, d'interroger ces personnes, les autorités françaises les expulsèrent temporairement (9 septembre 1927), ce

qui leur assura une impunité totale (et, pour certains, un bref séjour en URSS), tandis qu'en marge du compte-rendu de la rencontre avec Saurma était inscrite la mention : «Ne pas répondre au comte Saurma, s'il insiste de nouveau». Le Quai d'Orsay avait d'ailleurs, par ses propres canaux (le Contrôle général de police administrative), établi que le groupe Galip, Borchtschak et Dzikovsky, connu sous le nom d'*Union des Citoyens Ukrainiens en France*, était «une simple succursale de la Tchéka à Paris, dirigée...par Aussem, le consul d'URSS». La note en question précisait : «Il a, pour sûr, été un complice de Schwarzbard dans l'assassinat de Petlura. Il a suivi et surveillé Petlura».

Comme Rakovski, accusé, suite à une campagne de presse, de trop intervenir dans les affaires françaises, fut prié de quitter la France, fin septembre 1927, il est probable que l'on ne voulut pas ajouter l'affaire Petlura aux tensions avec les Russes. Et puis toutes les «bonnes» raisons d'excuser le geste de Schwarzbard étaient prêtes. Le procès truqué eut lieu du 18 au 26 octobre 1927.

L'ambassadeur de France à Moscou écrivait à Aristide Briand, un an plus tard (20 septembre 1928), en se félicitant presque de l'attitude française : «L'URSS reproche à la Pologne d'encourager la politique des séparatistes ukrainiens contre l'URSS. Ces séparatistes sont qualifiés de «bande à Petlura», bien que Petlura ait été assassiné et bien que les autorités soviétiques n'aient rien négligé, on s'en souvient, pour assurer l'acquittement de son assassin». L'aveu de cette entente en dit assez long sur les conditions du procès, même si, de toute évidence, il faudrait compléter par des recherches à Moscou. Mais quand Vladimir Poutine les permettra-t-il ? Les Ukrainiens, puisque les Polonais ont fini par l'obtenir pour Katyn, devraient exiger que les preuves finales soient tirées des archives.

«Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre», dit le proverbe. Les Juifs de bonne volonté devraient aider au rétablissement de la vérité. Petlura n'a pas contribué à la honte inexpiable des pogroms.



Jaroslava Josypyszyn

Paris, directrice de la Bibliothèque ukrainienne Symon Petlura

## **L'assassinat de Symon Petlura et le procès de Samuel Schwartzbard dans la presse de l'époque**

En l'année 2006 alors que l'on commémore le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Symon Petlura, nous avons eu la visite à la Bibliothèque ukrainienne d'un journaliste hollandais venu se documenter sur l'assassinat de Symon Petlura et le procès Schwarzbard avec l'intention de réaliser un film pour rétablir, dit-il, la vérité sur Symon Petlura. Et nous avons aussi eu la surprise de recevoir un journaliste et son cameraman d'un studio moscovite chargé de réaliser une émission sur la vie à Paris et l'assassinat de Symon Petlura, là aussi pour rétablir la vérité.

Il m'a donc paru intéressant de revisiter la presse de l'époque que nous avons à la Bibliothèque ukrainienne, relatant l'assassinat de Petlura en 1926. L'attentat ayant eu lieu le 25 mai en milieu de journée, rue Racine devant la devanture de la librairie Joseph Gibert, seuls les journaux paraissant l'après-midi avaient mentionné l'événement :

**Le Petit Journal**, titre «*Un crime politique ukrainien rue Racine, à Paris – l'ancien chef de cosaques Petlioura est blessé grièvement par un de ses compatriotes*» «Un drame rapide s'est déroulé vers deux heures de l'après-midi près du boulevard Saint-Michel ameutant les passants nombreux à pareille heure... La victime transportée à l'hôpital de la Charité est dans un état très grave» (l'hôpital a été détruit seule subsiste la chapelle qui est actuellement la cathédrale gréco-catholique ukrainienne saint Volodymyr).  
...«La scène tragique qui venait de mettre en émoi le Quartier latin était le dénouement d'une lutte politique dont le théâtre est situé à des milliers de kilomètres de France, en Ukraine»

Le **26 mai 1926** tous les journaux français et étrangers relatent l'assassinat et esquissent déjà un début d'explication. En voici quelques exemples

**Le Petit Journal** dans sa première édition de Paris, de 5 heures du matin on lit «*Un crime politique ukrainien à Paris, l'hetman Petlioura, ancien président*

*de l'Ukraine, assassiné rue Racine par un juif russe. Le meurtrier, établi horloger, boulevard de Ménilmontant, déclare avoir voulu venger ses coreligionnaires d'Ukraine*» La dépêche reprend les termes de celle de la veille avec l'annonce du décès «La victime transportée à l'hôpital de la Charité est morte à 17 heures, elle avait reçu deux balles dans la tête et une dans la poitrine» (1) S'y ajoute une biographie succincte du meurtrier : «Samuel Schwartzbar (sans D) né le 30 septembre 1888 à Smolensk (Russie)...avait voué une haine mortelle à Siméon Petlioura ancien «hetman» ukrainien qu'il accusait d'être l'auteur de nombreux excès qui lui avaient valu l'exécration de juifs de l'Ukraine en 1917, alors que Petlioura était chef du Gouvernement de ce pays.»

Le début de la déclaration de Schwartzbard est assez intéressante, interrogé par M. Mollard le commissaire de Police du quartier de l'Odéon il déclare. «Je suis né à Smolensk en 1888, je suis juif ukrainien, naturalisé français... Il y a longtemps que je voulais tuer Petlioura...Je le suivais depuis 1917 par la lecture des journaux...» (2)

Le journal mène son enquête – les reporters se rendent tout d'abord dans le quartier de Ménilmontant où vivait Schwartzbard. Ils enquêtent également auprès de l'ambassade de Russie où ils recueillent les éléments suivants : Petlioura est né en 1879 à Kiev. (3) Avant la guerre il fit en Ukraine autrichienne une vigoureuse propagande séparatiste. ...A la fin de l'année 1918, l'Ukraine devint un Etat indépendant (4) La guerre civile ayant éclaté, Petlioura renversa le gouvernement Skoropadski et prit le pouvoir jusqu'en 1920, date de la réunion de la république ukrainienne à l'union des républiques russes soviétiques !

Les reporters se rendent également au domicile de Symon Petlura «Un hôtel bourgeois, presque une pension de famille, 7 rue Thénard, c'est là qu'habitait l'ancien président de la République de l'Ukraine avec sa femme et sa fille âgée de 13 ans» (5)

Dans l'édition suivante **du Petit Journal**, toujours datée du 26 mai, on constate une progression rapide dans l'enquête : *«l'enquête de la police conclut à un crime isolé*» «Samuel Schwartzbar, le meurtrier de l'hetman ukrainien qui avait passé la nuit au dépôt a été amené devant M. Genty, juge d'instruction. ...Au cours de la perquisition chez le meurtrier, on a trouvé

également un pneumatique adressé par Schwartzbar à sa femme et l'avisant «qu'il allait tuer l'opresseur des juifs en Ukraine» Schwartzbar, interrogé à nouveau a déclaré que l'idée de tuer M. Petlioura lui était venue en 1917 alors qu'il faisait partie d'une mission française en Ukraine. Il avait, dit-il, vu pendus aux arbres de nombreux juifs. L'ordre d'exécution appliqué à leurs vêtements, était signé Petlioura. Depuis ce jour, il s'était juré de tuer l'hetman ukrainien»

Le journal publie la suite de sa propre enquête ainsi que les interviews de responsables ukrainiens au siège du journal *Tryzoub* (le Trident) : «Rue des Gobelins, à l'hôtel du château de la Reine Blanche, une bâtisse sombre et moyenâgeuse. Au fond d'un couloir obscur une petite pièce remplie de brochures et de tracs de propagande. C'est l'humble poste de commandement des chefs du parti nationaliste ukrainien.

Le général Chapoval, un géant aux yeux bleus, aux moustaches tombantes, fier descendant de Mazeppa, entouré de ses collaborateurs, évoque pour nous la carrière et la personnalité de Petlioura, dont le portrait accroché aux murs semble présider cette sorte de conseil de guerre.

-Il faut avoir de l'audace, nous dit-il, pour faire de ce lâche assassinat une vengeance de juifs opprimés. Il s'agit uniquement d'un crime politique. Il s'agit bien d'un meurtre dirigé contre l'homme qui avait rêvé de faire de l'Ukraine un grand pays indépendant. Schwartzbard n'est qu'un instrument, un fanatique au service d'un parti»

**Paris-midi** – publie le communiqué officiel de la mission ukrainienne, communiqué qui sera repris par d'autres journaux et y ajoute son commentaire :

«Le 25 mai à 14h30, à l'angle du boulevard Saint-Michel et de la rue Racine, a été assassiné le chef du mouvement nationaliste ukrainien, M. Simon Petlioura, président du Directoire de la République ukrainienne.

Après les revers de 1920-1921, il dut se retirer devant la poussée bolcheviste en Pologne, suivi en exil par son armée fidèle et le gouvernement.

Le président se trouvait provisoirement à Paris avec sa famille et quelques familiers, entouré de la vénération des Ukrainiens qui l'ont toujours considéré comme le chef légal de l'Etat ukrainien

Attiré par une sympathie sincère par tout ce qui est français, il vint chercher asile sur le sol hospitalier de la France.

Il a succombé sous les balles d'un étranger, sans doute partisan des idées bolchevistes ou de l'impérialisme russe, contre lesquels le défunt a lutté toute sa vie.»

Le journal publie également une interview «d'un haut dignitaire ukrainien» (vraisemblablement le prince Tokarzhevskyj) : «Je n'avais jamais entendu parler de Schwartzbar avant l'attentat, jamais mon pauvre ami n'avait reçu de lettres de menace. Mais d'après ce que sais de l'enquête, l'assassin aurait déclaré qu'il avait tué Petlioura parce qu'il avait fait massacrer des juifs et qu'il continuait une violente propagande dans le *Trident*. Or Petlioura, n'est pas antisémite, il a eu un ministre juif ! (Moshe Silberfarb) il n'a jamais écrit un seul article dans le *Trident*. Dans cette revue qui paraît depuis un an, il n'y a jamais eu un seul article antisémite. Concluez vous-mêmes en vous inspirant de notre communiqué...En terminant notre interlocuteur nous affirme que le meurtre de Petlioura aura un retentissement énorme en Ukraine.»

**L'Echo de Paris** – lui, titre *Un crime politique – Petlioura, ancien dictateur de l'Ukraine, assassiné à Paris par un de ses compatriotes*. On perçoit déjà une connotation hostile :

«On se souvient que le général Petlioura fut reconnu par les Alliés, en mars 1919, comme chef suprême du gouvernement ukrainien qu'il chercha à détacher du bloc de la Russie rouge. Dès le début de son action, il se révéla comme un chef de valeur et mit en danger les troupes bolcheviks que Moscou avait envoyées pour le combattre...Le général s'installa alors en Pologne, puis se rendit en Tchécoslovaquie, à Prague. Partout il se fit remarquer, aussi bien en Ukraine qu'en Pologne par un antisémitisme farouche. On l'accusa même d'avoir fomenté des pogroms»

**Le Journal**, de l'édition de 5 heures du matin titre «*En plein jour, l'hetman Petlioura, ancien président de la République d'Ukraine est assassiné par un adversaire politique – celui-ci arrêté, déclare avoir voulu venger ses coreligionnaires politiques victimes de pogroms*» Et là on fait plutôt dans le fait divers sensationnel : «Un crime politique a été commis hier après-midi en plein quartier Latin. La victime est un homme qui connut la célébrité :

Petlioura, hetman d'Ukraine, ancien président de la République démocratique ukrainienne, l'un des adversaires les plus acharnés que le bolchevisme ait rencontré sur sa route.

L'assassin est un israélite russe, Samuel Schwartzbard, âgé de 38 ans, natif de Smolensk (Russie) mais naturalisé français depuis un an....

Rarement crime fut commis avec un sang-froid aussi monstrueux et une férocité aussi calculée»

«Hier M. Petlioura sortit seul, sa femme souffrant, étant alitée. Embusqué rue Racine, non loin du restaurant, il guetta patiemment, une heure durant, la sortie de celui qu'il avait condamné. Il était 2h10 quand M. Petlioura parut. Alors, avant qu'aucun des témoins horrifiés ait eu le temps d'intervenir, ce fut le drame. L'assassin, rapidement, se porte à la rencontre de son ennemi. Un colloque bref, dramatique s'engage : -Es-tu Petlioura – oui... - Eh bien ! Défend-toi ! Le revolver jaillit de sa poche. Un poing tendu, un cri, des détonations. L'homme, les bras étendus, roule à terre, la tête sur la chaussée. Froidement, férocement, l'assassin tire, tire, tire, tire encore. Assez ! Assez ! Mon Dieu ! Les dernières paroles du malheureux expirent dans les soubresauts de l'agonie. Un ruisseau de sang se répand, tandis que la foule ameutée, indignée de ce lâche attentat, se précipite sur le meurtrier pour lui faire un mauvais parti...M. Petlioura qui respirait encore, fut transporté à l'hôpital de la Charité où il expira vingt minutes après son arrivée : les sept balles qui frappèrent le malheureux le percèrent de part en part, l'une d'elles lui labourant le ventre de droite à gauche. Quatre balles, tirées alors qu'il était à terre pénétrèrent dans le pavé de bois. Le revolver du modèle 7 millimètres 65, s'était enrayé à la huitième balle»

Le journal mène lui aussi son enquête dans l'entourage de Symon Petlura et de Schwartzbard : «Nous avons pu joindre peu après le drame un ami intime de M. Petlioura, son confident et son collaborateur direct. Bouleversé par le drame récent, celui-ci nous a dit : - il est absurde et odieux de dire que Petlioura était antisémite. Il était comme tous les Ukrainiens nationalistes, antibolchevik et même antirusse. Mais jamais au grand jamais, Petlioura n'a ordonné une exécution, ni prêté la main à un pogrom. C'est si vrai que, au temps du Directoire en 1919, 1920 et 1921 il existait en Ukraine un ministre chargé des affaires juives. Certes une révolution comme la nôtre

s'accompagne toujours d'excès et d'exactions. Mais s'il y a eu des massacres, seuls en furent victimes des ennemis politiques abhorrés. Non ce n'est là qu'un prétexte. Moscou avait trop d'intérêt à supprimer, celui qui était l'âme du mouvement nationaliste de l'Ukraine et l'assassin de Petlioura ne peut être qu'un assassin à gages»

L'article signé S.B. se termine sur des considérations géopolitiques : «Après l'Albanais Essad, l'Ukrainien tombe à Paris, victime d'une vengeance politique. La haine ne respecte pas les lois de l'hospitalité. Qui se rappelle le temps où l'hetman Petlioura faisait figure de héros national ? C'était hier et c'est déjà si loin. L'Ukraine est, on le sait, le pays des Petits-Russiens... Les Ruthènes jadis sujets des Habsbourg et maintenant Polonais, sont des Petits-Russiens... Dès la chute du tsarisme, l'Ukraine a revendiqué son indépendance (suivent tous les épisodes de lutte). En 1919, les bolcheviki reprennent Kiev. Petlioura les en chasse. Mais il doit reculer malgré tout devant les troupes réactionnaires de Denikine. Petlioura sollicite alors l'appui du maréchal Pilsudski. Il est à Kiev en 1920, comme allié des Polonais. On sait comment cette aventure a fini par l'invasion bolchevique jusqu'aux portes de Varsovie. La paix russo-polonaise a livré l'Ukraine aux bolcheviki et condamné Petlioura à l'exil. Le premier dirigeant soviétique de l'Ukraine a été M. Rakowski, que nous retrouvons ambassadeur des Soviets à Paris. Le maréchal Pilsudski est redevenu le maître de la Pologne. Que de coïncidences autour de cette tombe prématurément ouverte ! Petlioura n'avait que quarante-sept ans !»

L'article est illustré d'un portrait de profil de Symon Petlura et d'une photo de Schwarztbard.

**Le Matin** titre : *«Par haine politique – Le général Petlioura, ancien président de la République de l'Ukraine est assassiné rue Racine par un émigré russe – son meurtrier, naturalisé Français est arrêté.»* :

«Le drame qui s'est déroulé hier après-midi rue Racine n'aura pas eu le banal mobile passionnel que l'on retrouve de nos jours dans nombre de drames parisiens. Le meurtrier, s'il faut l'en croire, du moins, a voulu, en abattant de sept balles de revolver sa victime, assouvir une haine à la fois politique et confessionnelle.»

Après la description de l'attentat, le journaliste rapporte les explications données par Schwarzbard au commissaire Mollard : «En 1917, je faisais partie d'une mission militaire française qui se rendit à Petrograd et Odessa. A ce moment j'entendis longuement raconter les massacres de juifs qui se commettaient dans l'Ukraine qui avait pour chef de gouvernement provisoire Petlioura. Chassé par les soviets Petlioura devait, par la suite, continuer à poursuivre, en Pologne et en Tchécoslovaquie, la race juive de sa haine» Pour contrebalancer les propos de Schwarzbard, le journal donne la parole aux amis de Symon Petlura «Ardent nationaliste, il mena la lutte contre le bolchevisme mais c'est à tort que d'aucuns pourraient prétendre que les pogroms antijuifs eurent lieu sous son inspiration»

La courte dépêche de l'**Excelsior** illustrée des photos des deux protagonistes, est titrée «*Le général Petlioura est tué rue Racine par un compatriote – son meurtrier voulait venger ses coreligionnaires qui eurent à souffrir de l'ex-dictateur ukrainien*»

Dans le **Petit parisien**, on voit trois photos, deux de Schwartzbard, en militaire et au moment de son arrestation et la photo connue de Symon Petlura assis sur un banc. Après la description du meurtre et avoir exposé les motifs donnés par le meurtrier, les journalistes approfondissent leur enquête auprès de la femme de Schwartzbard et du milieu ukrainien «...Depuis le mois de mars 1925, il habitait un meublé, 7 rue Thénard avec sa femme et sa fillette, Larissa, âgée de quatorze ans, qui suit les cours du lycée Fénelon. L'ancien président était familièrement appelé «grand-père» dans la maison où il vivait. On y parle en termes émus, de sa douceur et de sa bonté. Un prince ukrainien (le prince Tokarzhevskyj) qui était l'ami et le confident de l'ex-président nous dit : «M. Petlioura tué comme antisémite ! C'est une folie ! Dans le ministère où il avait le portefeuille de la Guerre, il y avait un ministre israélite. Qu'il y ait eu des massacres de juifs dans notre infortuné pays, c'est possible. Hélas ! il y a eu des morts dans tous les partis. Moins parmi les juifs que parmi les patriotes ukrainiens. Mais M. Petlioura était simplement nationaliste et ce qu'il a combattu de toutes ses forces c'est le bolchevisme... Je suis persuadé que son meurtrier est un agent bolchevik»

La dépêche de **l’Intransigeant** est courte mais violente : **«Une vengeance – un général russe assassiné à Paris»** : «Un drame rapide a mis en émoi au début de l’après-midi le boulevard Saint-Michel. Il était environ 2 heures ¼ lorsqu’un coup de feu retentit. Un homme correctement vêtu s’écroula sur le sol et l’on vit un individu vêtu d’une blouse blanche, nu-tête décharger à nouveau son arme par trois fois sur le blessé, puis, après un moment d’hésitation, revenir à nouveau vers sa victime et tirer encore trois balles... La victime ne serait autre que le général ukrainien Petlioura, demeurant 7 rue Thénard, ancien commandant d’une armée ukrainienne et qui prit une part active aux évènements de la révolution russe...Interrogé par le commissaire... sur les actes de son motif, il a déclaré – J’ai tué un assassin, il a jeté le déshonneur dans de nombreuses familles, violentant les femmes et les jeunes filles. C’est un assassin !»

**Le Quotidien** lui fait dans le politico-sensationnel **«Le général Petlioura, ancien dictateur de l’Ukraine a été tué hier boulevard Saint-Michel – son meurtrier, un israélite lui reprochait le massacre de 100000 juifs ukrainiens»** : «Le général Petlioura, qui fut pendant un temps le maître de l’Ukraine et qui en alliance avec le général polonais Pilsudski, tint en échec l’armée soviétique, a été abattu hier sur le boulevard Saint-Michel, de sept balles de revolver, par un juif qui vengeait ses coreligionnaires, cruellement opprimés par le dictateur éphémère.» Suit la description du drame et les déclarations du meurtrier «En 1917, faisant partie d’une mission militaire française se rendant à Pétrograd et à Odessa, il entendit parler pour la première fois de Petlioura qui était alors ministre de la Guerre de l’Ukraine. On lui parla de bandes levées par ce général qui rêvait d’une Ukraine autonome et puissante. On lui parla aussi des excès commis par ses troupes. Il entend dire que le général organise des pogroms. Il entend dire que les juifs ses coreligionnaires sont, massacrés par milliers, par dizaines de milliers.»

Le journal retrace aussi à sa façon la biographie de Symon Petlura en voici quelques extraits : «La courte carrière de Petlioura fut des plus surprenantes et des plus décevantes. Petit employé - comptable paraît-il dans une administration quelconque, peu instruit, mais très ambitieux – le jeune Petlioura entra, pendant la guerre dans le parti social-démocrate ukrainien...Petlioura forme des sociétés secrètes, prépare le soulèvement des

paysans contre l'hetman (Skoropadski). Au moment de l'armistice (11 novembre 1918) il marche à la tête d'une armée paysanne contre Kieff... Il rêve d'une Grande Ukraine qui refoulerait la Russie dans l'Asie et envoie des notes à la Conférence de la Paix. Mais immédiatement, la guerre recommence contre les Bolcheviks d'un côté, contre les «blancs» du général Denikine de l'autre. Kieff est pris et repris plusieurs fois. L'armée de Petlioura, indisciplinée, composée de bandes de partisans, commet des horreurs sans nom... Ses adversaires d'ailleurs ne lui cèdent en rien en cruauté. L'Ukraine est ensanglantée. Battue par les Bolcheviks, l'armée de Petlioura se replie vers les frontières polonaises. Dans son quartier général, à Kamenetz Podolsk, il s'entoure d'une cour bigarrée d'aventuriers ukrainiens et internationaux, de jésuites, de nationalistes sincères et de personnages suspects, de chefs de bandes et d'intellectuels. Il fait des lois. Il envoie des missions diplomatiques. Ses généraux portent des uniformes d'opérette. Finalement, après avoir promis au pape de rendre l'Ukraine au catholicisme, il échoue dans le spiritisme et demande aux tables tournantes les voies de sa destinée...»

**L'Humanité** non plus ne fait pas dans la dentelle *«Petlioura, chef de bande contre-révolutionnaire qui ravagea l'Ukraine est assassiné à Paris par un israélite russe – son meurtrier déclare avoir voulu se venger des pogroms des Blancs»* (6) «Au début de la guerre impérialiste de 1914, Schwarzbar s'était fait naturaliser français. Incorporé au 1<sup>er</sup> Etranger, il combattit au front et fut grièvement blessé. Réformé par la suite, il demanda à partir en Russie. Ce qui lui fut accordé. C'est là qu'il apprit que Petlioura poursuivait les juifs ukrainiens de sa haine cruelle. On l'accusait d'être l'instigateur de nombreux pogroms et des massacres innombrables. A Odessa, Schwarzbar fut lui-même témoin de ces sanglants massacres...»

Un paragraphe est consacré à Symon Petlura : «Ce qu'était l'aventurier Petlioura. Simon Petlioura était âgé de 47 ans. Il fut gouverneur de l'Ukraine sous Kerensky et massacra le peuple ukrainien. Après la révolution d'octobre 1917, cet aventurier organisa des bandes armées contre-révolutionnaires pour lutter contre le pouvoir des Soviets. Il fut vaincu... Le geste fatal de Schwarzbar – que nous réprouvons parce que geste individuel. Inutile et d'ordre anarchiste – marque cependant à quelle soif de vengeance les

bourreaux contre-révolutionnaires russes ont exposé leurs innombrables victimes»

Le ton de l'**Action française** est sensiblement différent de celui de l'Humanité «*Un crime politique boulevard Saint-Michel- Petlioura ancien chef ukrainien antibolcheviste est assassiné par un compatriote*» : «...La victime atteinte de plusieurs balles dans le corps, sous le menton et en plein visage était M. Petlioura qui fut en 1917 président de la République antisoviétique ukrainienne. L'assassin, un nommé Schwartzbar, Ukrainien également... il a déclaré à plusieurs reprises qu'il avait voulu venger les juifs bolchevistes que Petlioura «persécutait» en Ukraine».

Terminons cette revue de presse du 26 mai par le compte rendu dans l'**Avenir** de Roger Giron : «Le hasard est parfois le dieu des journalistes. J'ai vu, hier, assassiner le général Petlura, président du Directoire de la République ukrainienne. Cela s'est passé en plein Paris, boulevard Saint-Michel, un peu avant trois heures. Il faisait très chaud. Un ciel d'orage. Je débouchais de la rue des Ecoles et j'allais traverser le boulevard...». Suit la description vivante de l'assassinat puis l'interview du propriétaire de l'hôtel de la rue Thénard : «c'était un brave vous savez me dit M. Charles Nicot, un homme intègre» et du prince X, en quelques phrases, celui-ci retrace la carrière de Symon Petlura. Le journaliste termine ainsi son papier : «J'ai rapporté fidèlement les propos de l'ami. Mais ce que je ne puis rendre, c'est l'atroce douleur que je lisais sur le glabre visage du prince X. Le drame de la rue Racine baigne encore dans le mystère. Sera-t-il éclairci un jour ? La police et la justice s'y vont employer. Le crime lui sera-t-il puni ? Cela est une autre question»

L'assassinat de Petlura continue à être commenté dans les journaux le **27 mai 1926**

**L'Intransigeant** est leur seul à titrer «**Samuel Schwartzbar aurait eu un complice**» : «... Hier il déjeunait avec sa femme...lorsqu'il fut appelé au téléphone par un commerçant voisin. Peu après il quittait sa femme tête nue sans retirer sa blouse... Vraisemblablement cette communication téléphonique aurait indiqué à l'assassin le restaurant où le général Petlioura déjeunait et d'autre part, elle expliquerait son départ précipité du boulevard Ménilmontant...»

**Paris-Soir** «*Le meurtrier de Petlioura a agi seul*»

**Le Quotidien** «*Le meurtre du général Petlioura – Il semble que le crime soit le fait d'un ennemi politique ayant agi seul*»

**Le Petit Parisien** «*Le meurtrier de Petlioura écroué à la Santé*» «L'enquête de la police judiciaire a établi que Samuel Swchwartzbar, qui n'est affilié à aucun parti politique, a conçu et exécuté seul le meurtre dont le général Petlioura a été victime»

**Le Journal** dans son édition du matin titre «*Le meurtre de Petlioura reste un crime isolé*» mais le journaliste rapporte cependant le fait suivant : «On sait que Schwartzbard pris sa terrible décision brusquement, au moment du déjeuner, et qu'il quitta, sans donner d'explication, sa femme pour courir à ce qu'il appelait son devoir. Un peu plus tard, quelques minutes avant le drame, il envoya à sa femme un pneumatique rédigé en russe et qui a été retrouvé» (7)

«Il n'apparaît pas, comme on l'avait pu penser tout d'abord, que Schwartzbard ait agi à l'instigation d'un parti extrémiste. Il fait plutôt figure d'un illuminé tragique et d'un «isolé». «Rue Thénard, au domicile de Simon Petlioura, la douleur de tous est émouvante. Sans cesse arrivent des Ukrainiens, des réfugiés pauvres, des ouvriers, des chauffeurs de taxi, puis des étudiants, des femmes. Tous portent sur le visage la marque d'une douloureuse stupeur. Ils ne veulent pas croire encore à leur commun malheur. Avec de pauvres gestes découragés, les mêmes mots reviennent à leurs lèvres : il était notre chef, notre idole. Il portait toute notre espérance. On l'a tué, on a tué l'Ukraine»

**Le Journal** édition du soir titre «*L'assassinat de l'hetman Petlioura – le meurtrier fait au juge d'instruction le récit du drame*» : «L'horloger Samuel Schwarzbard, l'assassin de l'hetman Petlioura, a été longuement interrogé, hier, par M. Peyre, juge d'instruction, en présence de son défenseur, Me Henry Torrès... J'ai été dit-il, le témoin des crimes de Petlioura, lorsqu'il exerçait sa dictature en Ukraine au cours de l'année 1918-1919 et j'ai été douloureusement frappé par le spectacle des horreurs qui se commirent à cette époque...En 1925, je lus dans un journal, *les dernières nouvelles russes* que Petlioura était à Paris et, dès cet instant je décidais de le tuer...Passant un jour boulevard Saint-Michel, j'entendis parler ukrainien. Je regardais et parmi le

groupe de mes compatriotes je reconnus Petlioura...» Avec le recul on voit les incohérences du récit.

**Le Temps** consacre un long article à l'assassinat et le commentaire est assez réservé : «Le général Petlioura, ancien président de la République ukrainienne, a été assassiné, hier, à Paris, en pleine rue, par un israélite russe, Samuel Schwartzbar, qui a cru par ce crime se poser en justicier. Le général Petlioura qui, après avoir fait triompher ses idées nationalistes contre le bolchevisme, s'est vu exilé de l'Ukraine...Il était très estimé de son entourage...Schwarzbar, est persuadé que le général Petlioura a ordonné en 1917 le massacre de milliers d'israélites en Ukraine et que, réfugié en Pologne après la chute de son gouvernement, il y fit accomplir de nouveaux pogroms...»

Dans **Paris-midi**, Marise Choisy relate sa rencontre avec Symon Petlura et donne dans l'ésotérisme «*Petlioura devait périr assassiné - c'était un guerrier détestant la politique et dont la main était marquée de l'étoile fatale des morts tragiques*» : La première fois que je rencontrais Petlioura ce fut à Varsovie alors qu'avec Pilsudski ils préparaient tous deux la marche sur Kieff. Cette entrevue laissa à mes yeux éblouis l'impression d'un soleil brillant comme celui d'une journée de juillet. Jamais avant ni depuis je n'ai vu des yeux comme les siens. Racé avec le sain optimisme de ceux qui ne le sont pas, courageux, énergique, Petlioura avait l'étoffe d'un Napoléon mais il n'en possédait ni les occasions, ni les chances, ni l'esprit d'organisation... Je venais lui parler du Conseil international des femmes et m'informer sur la situation de la femme ukrainienne. Il me parut plus instruit de la question que moi-même. Peu à peu nous parlâmes de politique internationale. Il adorait la France. Il avait l'esprit clair, une intelligence rapide et des vues très larges sur les questions européennes...C'est comme guerrier qu'il se révéla plus tard à moi en Ukraine, parmi les Cosaques qui l'adoraient et les paysans qui priaient pour lui...Je puis l'affirmer, pour l'avoir vu et entendu, de mes propres yeux et de mes propres oreilles, que Petlioura n'était en rien responsable des pogroms juifs. Il n'était pas antisémite. Il avait même donné —ô utopie- une sorte d'autonomie nationale aux juifs d'Ukraine. Et il avait créé un ministère aux affaires juives...Il s'exposait volontiers et souriait à ceux qui lui

conseillaient la prudence. J'avais remarqué dans sa main (une belle main jupitérienne, ferme, énergique, courageuse prodigue et volontaire de guerrier médiéval) – une étoile sous le doigt de Saturne – ce qui est le signe d'un assassinat. Cela ne fut pour étonner personne. Les hommes de la trempe de Petlioura finissent généralement ainsi.»

Le **28 mai**, Victor Méric publie dans **Paris-soir** un pamphlet particulièrement ironique et violent : «...Ce héros dont la mort glorieuse ne peut manquer de fixer l'attention de la postérité n'a pas eu beaucoup de chance au cours de sa carrière. Il était bien quelque chose comme dictateur dans son pays mais ça n'a pas duré. Alors il s'est mis à faire la guerre un peu partout, en Russie, en Pologne, à droite, à gauche. Un instant, il faillit cueillir les lauriers de la victoire. Puis, crac, la fortune tourna. Le général dut renoncer au noble métier des armes et accepter de vivre bourgeoisement, à Paris. Le philosophe verra matière à méditation dans le fait que le général n'a jamais reçu la moindre éraflure au cœur des combats qu'il livrait alors qu'il meurt par le plomb et la main de l'ennemi, à l'heure où il se la coule douce, loin très loin des carnages....Le malheur pour Petlioura, c'est qu'il ne fut pas seulement un général mais surtout un bourreau et un chef de bande. Partout où il passait, s'élevait un concert de lamentations et de malédictions. Il marchait dans le sang. Il faisait tuer, tuer, femmes, enfants, vieillards. Dans ces conditions, il risquait gros. Car si un général ordinaire est assuré de l'impunité, il n'en va pas de même lorsque ce général se complique d'un assassin et d'un tortionnaire. Vous me direz que d'illustres exemples témoignent qu'un général assassin peut tout de mêle passer à travers. Il y eut, chez nous, un certain Galliffet qui procéda à une saignée sans précédents et sema les rues de la capitale de cadavres. Ce Galliffet est pourtant mort dans son lit paisiblement...Je ne sais pas ce qu'il va advenir de son assassin, mais j'ai bien envie de saluer son geste au passage...Et je pense que si, un jour, Mussolini venait se réfugier à Paris !»

Le **29 mai 1926**, Charles Omessa titrait son article dans **La Liberté** : «*un crime politique* !» : «Je ne sais pas, je ne veux pas savoir ce qu'a fait Petlioura quand il était hetman de l'Ukraine. Cela ne me regarde pas, et il est, au surplus, déjà trop difficile de connaître la vérité sur ce qui se passe chez

nous, autant dire sous nos yeux, pour que j'aie la prétention de juger des faits relativement éloignés dans le temps comme dans l'espace puisqu'ils se déroulaient en 1920 à l'autre bout de l'Europe. Tout ce que je sais, c'est que Petlioura était notre hôte et que, sous notre protection, sa vie aurait dû être sacrée pour tout le monde en général et pour Schwarzband en particulier...Schwarzband a féroce­ment assassiné en plein jour et en pleine rue Petlioura qu'il ne connaissait point, auquel il n'avait jamais adressé la parole et qui ne lui avait personnellement jamais rien fait. «Crime politique» proclament aussitôt certains partisans de l'action directe, parce qu'il espèrent bien qu'avec un jury solidement travaillé, Schwarzband sortira de la cour d'assises non seulement absous, mais le front ceint de la couronne triomphale...(propos prémonitoires) Dans l'intérêt même de la nation, nous ne devrions pas admettre qu'on puisse étiqueter «crime politique» tout meurtre accompli dans ces conditions. Et les jurés de France agiraient intelligemment en refusant de se prêter à cette répugnante comédie. Nos jurés, hélas ! me paraissent manquer de plus en plus de bon sens, de clairvoyance et de courage... Et c'est bien malheureux pour notre patrie....»

Le **30 mai 1926**, Max Prax publiait un billet d'humeur dans le **Petit Parisien** «Samuel Schwartzbar est cet excellent Ukrainien-parisien qui a assassiné, il y a trois jours, le général Petlioura. Samuel Schwartzbar sera défendu bien entendu par Me Torrès. Il y a donc tout lieu de croire – des précédents fameux nous y autorisent – qu'il sera acquitté. En attendant Samuel Schwartzbar est nourri, logé, éclairé, blanchi aux frais des contribuables...»

Le **31 mai 1926** quelques journaux **L'Excelsior**, **l'Echo de Paris**, **le Journal**, **le Petit Journal**, **le Matin** titrent sur les obsèques de Symon Petlura qui s'étaient déroulées le dimanche 30 mai en l'église roumaine rue Saint-Jean-de-Beauvais

C'est le **Petit Parisien** qui relate le plus largement les obsèques avec des photos de l'enterrement : «Les obsèques de l'hetman ukrainien, le général Simon Petlioura, assassiné mardi dernier rue Racine ont eu lieu, hier après-midi. Il a été inhumé au cimetière Montparnasse, à mi-chemin, entre les tombeaux de Sainte-Beuve et de Baudelaire. La levée du corps avait eu lieu à 13h30 à l'institut médico-légal, où le corps avait été embaumé. Une

nombreuse assistance d'amis et de compatriotes fit cortège au corbillard, qui se rendit à l'église roumaine de la rue Saint-Jean-de-Beauvais. Là le cercueil recouvert d'un drapeau et du sabre de Petlioura fut salué par diverses personnalités : MM. Lewitzky, ancien premier ministre de l'Ukraine, le colonel Kleberg, délégué du maréchal Pilsudski, Ramichvili, ministre de Géorgie, ainsi que des délégations venues de Pologne, de Tchécoslovaquie et d'Azerbaïdjan. A 15 heures, après le service funèbre, le convoi, précédé d'un char chargé de couronnes de fleurs, se dirigea vers le boulevard Edgar Quinet, escorté de détachements de police. Derrière le corbillard venaient Mme Petlioura et sa fillette et plus de 1500 délégués ukrainiens. Au cimetière le cercueil, dans lequel, par une ouverture vitrée, on apercevait le visage du défunt, fut déposé au bord du caveau. Mme Petlioura et sa fille s'agenouillèrent en pleurs, tandis que le chœur ukrainien chantait des hymnes funèbres. Aucun discours ne fut prononcé.»

Dès le lendemain des obsèques, les amis de Schwarzbard préparaient le futur procès. Le 1<sup>er</sup> juin Fernand Corcos publiait dans **le Quotidien** un article dont le titre se suffit à lui-même «*Pourquoi Petlioura a été assassiné – ce que fut en Ukraine la Saint Barthélémy juive*» Article tout à fait comparable à ceux écrit sur la shoah de nos jours.

Le **3 juin** dans **l'Action Française** N. Sant'Andrea titrait «*l'assassinat du général Petlioura, une instruction pour la forme*» «Samuel Schwarzbar, l'assassin du patriote ukrainien Petlioura a été interrogé hier par M. Peyre et confronté avec les témoins de la scène. Interrogatoire et confrontation ont porté exclusivement sur la matérialité des faits. Ceci n'est que pour amuser le tapis... Ce qu'il est important de rechercher, ce sont les complicités probables, d'aucuns disent certaines – mais on courrait trop le risque de tomber sur l'ambassade des Soviets et sur Rakowski. Le juge se garde, comme du feu, d'orienter ses recherches dans ce sens...M. Peyre n'a pas demandé à l'assassin s'il avait des complices, s'il avait agi sur ordre ou une suggestion. Il ne l'a pas davantage, interrogé sur les milieux qu'il pouvait fréquenter etc...M. Peyre est le gardien des ténèbres...Rappelons que...en relation constante avec de nombreux patriotes dans son pays, il travaillait à la libération de sa patrie. Son action inquiétait les soviets. Et Rakowski qui fut

gouverneur de l'Ukraine connaissait sa valeur et le redoutait. Un complot était ourdi contre l'hetman nationaliste. Sa mort était décidée...»

Le 9 juin, l'Action française titrait «*L'assassinat de Petlioura – une affaire étouffée*» L'auteur revient sur l'appel téléphonique qui n'est pas pris en compte dans les investigations du juge.

Pour terminer voici un morceau d'anthologie de l'**Humanité** du 19 octobre 1926 «*Le procès de Schwartzbard le meurtrier de Petlioura sera celui des pogromes*» : «L'instruction du procès de Schwartzbard, le meurtrier de Petlioura, l'ancien tyran de l'Ukraine, est en cours. Ce procès évoque, l'une des pages les plus honteuses de la lutte que la bourgeoisie contre-révolutionnaire et la réaction capitaliste ont mené en 1919 et 1920 contre le prolétariat ukrainien. A cette époque, les bandes de Petlioura, lui-même mercenaire des hobereaux d'Ukraine soutenus par les puissances capitalistes de l'Entente, ont massacré 70000 juifs, chiffres officiels. En obligeant les Juifs à passer la frontière, en dilapidant leurs biens, en détruisant des villes et des bourgs, Petlioura a voulu créer une diversion et étouffer dans le sang l'effort de libération de la révolution prolétarienne. Le meurtre de Petlioura par Schwartzbard, il y a quelques mois, a remis en lumière cette aventure sanglante des pogromes. La bourgeoisie tremble devant le scandale que vont provoquer les révélations de ce procès. Elle répand déjà les pires calomnies contre la classe ouvrière de l'U.R.S.S. Le prolétariat ne s'y laissera pas prendre. Il sait que le procès Schwartzbard sera celui de la contre-révolution blanche, celui de la pire réaction»

Le procès Schwartzbard s'est ouvert le 19 octobre 1927 mais comme on sait ce n'est pas le procès du meurtrier de Symon Petlura qui s'est déroulé mais le procès de Symon Petlura et des pogromes. Le moment n'est-il pas venu de demander la révision de ce procès inique afin de réhabiliter la mémoire de Symon Petlura ?

=====

1 -trois inexactitudes : la presse française ignore dans son ensemble le terme d'Otaman –commandant en chef des forces armées- et utilise celui d'Hetman

–chef de gouvernement civil aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles . Ce n'est pas 17 h mais 14h35 l'heure du décès et ce n'est pas trois balles mais 5 balles

2 -Schwartzbard est-il né à Ismaïl en Bessarabie ou à Smolensk en Russie ?

Le fait qu'il soit allé en 1917 en mission à Odessa ne fait pas de lui un ukrainien et en fait de mission, il s'est engagé quelques mois dans les gardes rouges

3 – Symon Petlura n'est pas né à Kiev mais à Poltava

4 - ce n'est pas à la fin de l'année mais le 22 janvier 1918 que fut proclamée l'indépendance de l'Ukraine

5 - Lessia Petlura est née le 25 octobre 1911

6 - les Blancs ce sont les Russes qui voulaient restaurer l'empire tsariste, leurs troupes étaient commandées par le général Denikine

7 - On sait que ce n'est pas Schwartzbard qui a envoyé ce pneumatique depuis la poste de l'Hôtel de Ville puisque l'attentat se déroulait à la même heure, rue Racine



Wolodymyr Kosyk  
Paris, historien

### **80 ans après, Symon Petlura dans l'édition contemporaine**

Les années qui nous séparent de la mort tragique de Symon Petlura n'ont pas réussi à détromper certains esprits induits en erreur aussi bien par la propagande bolchevique que par les attaques virulentes ou le silence imposé par Moscou. Par conséquent, beaucoup d'Ukrainiens, avant l'indépendance en Ukraine, n'avaient pas l'occasion d'entendre des commentaires positifs sur cet homme d'Etat ukrainien.

Depuis l'indépendance, les choses ont changé et maintenant, dans le pays, la commémoration de la mort de S. Petlura est célébrée officiellement par le gouvernement.

Cependant Symon Petlura continue d'être accusé d'antisémitisme, d'être tenu pour responsable des pogroms qui ont effectivement ensanglanté l'Ukraine dans les années 1919-1921\*.

Pourtant, la vérité est tout autre. Petlura a toujours été pro-occidental et pro-français : membre d'une loge formée sous les auspices des Français, il s'est toujours efforcé de réaliser une politique favorable à la France, notamment dans le domaine militaire.

En décembre 1917, ayant appris que le gouvernement allait envoyer des représentants aux pourparlers avec les Austro-Allemands à Brest-Litovsk, il préféra démissionner du gouvernement pour se consacrer à la mise sur pied des unités antibolchéviques, probablement avec l'aide financière des Français.

En effet, la politique de la France à l'époque était foncièrement antibolchévique, les bolcheviks russes ayant arrêté les combats sur le front de l'Est et entamé des pourparlers avec les Allemands. Remarquons en passant que l'Entente était pour le maintien de l'Ukraine au sein d'une Russie fédérative non communiste, et Petlura le savait.

Toutefois, lorsque dans la deuxième quinzaine de janvier 1918, les bolchéviks russes de Kyiv ont commencé à se soulever pour s'emparer du pouvoir, Petlura, appelé à l'aide par le gouvernement, arrive dans la capitale avec ses haïdamaks et contribue d'une manière décisive à l'écrasement du soulèvement et à la prise de l'"Arsenal", bastion de l'insurrection communiste.

Dès cet instant et jusqu'à sa mort, il restera un fervent défenseur de l'indépendance de l'Ukraine.

C'est probablement là que réside la principale raison de la haine tenace dont le poursuivront la Russie soviétique et ses partisans. C'est

---

\* Au moment où se tient le présent colloque consacré à S. Petlura, la Licra a jugé utile de lancer une violente attaque, publiée dans le "Monde" du 27 mai 2006 (en page 20).

dans ces circonstances qu'il deviendra, d'une part, le symbole de la lutte pour l'indépendance et par conséquent l'objet de la vénération des patriotes ukrainiens, aussi bien en Ukraine qu'en émigration, et des attaques de la part des bolcheviks.

Dernièrement, sa place dans l'histoire de l'Ukraine en tant que chef du gouvernement de l'Ukraine indépendante dans les années 1919-1920 a été pleinement reconnue par l'Etat ukrainien.

Par conséquent, différents auteurs ont commencé à s'intéresser à S. Petlura. Mais on approche difficilement la vérité concernant des événements, des personnes que l'on ignore ou connaît mal. D'où des remarques, voire même des critiques à l'égard "*de l'image mythologique de Petlura qui diffère énormément de l'homme réel*", selon l'expression d'un journaliste dans le quotidien "Den", qui pense que la politique de Petlura était naïve et peu avisée<sup>4</sup>.

En réalité, il y a peu de mythologie autour de Petlura. Certes, on le glorifie mais sans créer des mythes. D'ailleurs, on est obligé de constater que beaucoup d'articles sur Symon Petlura ont été publiés en ukrainien, mais pas une seule étude scientifique approfondie, pas de thèse de doctorat sur sa vie, son activité journalistique, politique, militaire ou d'homme d'Etat.

Il convient de noter que dernièrement, deux ouvrages sur Petlura ont paru en langue russe, l'un en Russie, le second en Ukraine.

Le premier est une sorte de recueil de 256 pages, publié à Moscou sous le titre «Petlurovchtchyna» et présenté par Sergueï Shoumov<sup>5</sup>. Après une brève biographie de S. Petlura, on peut y lire un court article de Natalia Polonska-Vassylenko intitulé "L'Ukraine dans les années 1917-1923", extrait probablement d'une publication parue en

---

<sup>4</sup> Сергій Гончаров, *До переможених суд історії безжалісний завжди. Симон Петлюра: міф і реальність*. "День", Київ, 29 травня 2001.

<sup>5</sup> Сергей Шумов, *Петлюровщина*. Серия "Руский Бунт". Москва, "Ексмо", "Алгоритм", 2005.

émigration, et un long article de R. Eideman et N. Kakourine, intitulé "La guerre civile en Ukraine", paru à Kyiv en 1928.

Ce dernier article est conforme à l'idéologie soviétique. Il dit, par exemple, que la défaite des insurgés petluristes et makhnovistes en Ukraine en 1921 était due à la politique nationale juste *"de notre parti et du pouvoir soviétique"*<sup>6</sup>. Et plus loin: *"Nous avons vaincu parce nos officiers savaient mourir pour leur pays d'une façon qui n'existe nulle part au monde, notamment chez les officiers bourgeois devant lutter pour leur Etat bourgeois"*<sup>7</sup>. Un exemple classique de la langue de bois des historiens soviétiques.

L'article suivant est en fait un résumé ou plutôt des extraits des minutes du procès de l'assassin Schwartzbard, parus à Leningrad en 1930 sous le titre "Un coup de feu à Paris. L'affaire Symon Petlura".

Le dernier article du recueil est un article de Petlura intitulé "Ivan Franko, poète de l'honneur national", paru en 1916.

A la fin du livre on trouve cinq documents : quatre proclamations de S. Petlura de 1919 et un appel du 22 janvier 1923.

Enfin, en 2004 paraît à Kharkiv, également en langue russe, le premier ouvrage important sur Symon Petlura et son époque. Son auteur est V.A. Savtchenko<sup>8</sup>. L'auteur ne prétend pas avoir écrit un livre scientifique, mais simplement une oeuvre littéraire. Il cite parfois des lettres ou des documents, mais sans indiquer ses sources.

L'auteur part de la constatation que la propagande soviétique a fait de Petlura un «démon» de l'antisoviétisme, un traître, un bandit, un menteur, la pire espèce d'homme. Par conséquent, dit-il, son livre est une tentative de transformer un symbole stérile en un homme vivant, afin que le lecteur puisse apprendre quelle était réellement la vie de Symon Petlura.

---

<sup>6</sup> Op. cit.; p. 98.

<sup>7</sup> Ibid., p. 107.

<sup>8</sup> В.А. Савченко, *Симон Петлюра*. Фолио, Серия "Время и судьбы", Харків 2004.

Dans son livre qui paraît sincère, l'auteur n'idéalise rien, il présente les situations et le rôle de S. Petlura dans ces situations. L'auteur dit avec raison que les fautes de Petlura sont celles de toute une génération d'Ukrainiens et la conséquence de l'évolution antérieure de l'Ukraine, d'où "*son idéalisme et son idéalisation de la situation en Ukraine*".

Nous pensons cependant et il faut le souligner, que le sort de l'Ukraine dans les années 1917-1920 dépendait presque exclusivement de la conjoncture extérieure, de la situation internationale.

Dans la constellation internationale de l'époque, l'Ukraine était à l'extérieur une inconnue totale. Personne ne savait ce qu'elle représentait et ce qu'elle voulait, ce qui est apparu très clairement en décembre 1917 lors de la réunion commune des gouvernements français et britannique à Paris<sup>9</sup>.

En fait, l'Ukraine sortait du néant, de «la non-existence». En politique, dans ce cas, c'est la méfiance qui l'emporte. Il ne faut pas non plus négliger les courants contraires, c'est-à-dire les menées des adversaires de l'indépendance de l'Ukraine, des membres de la diplomatie russe et des cercles politiques polonais.

Dans ces circonstances, il n'était pas facile pour les principaux gouvernements de l'Entente de prendre des décisions justes à l'égard de l'Ukraine.

De ce fait il ne nous semble pas raisonnable de parler d'un manque de clairvoyance du gouvernement ukrainien et de S. Petlura. Les incertitudes, les incohérences étaient bien trop nombreuses. En voici quelques exemples :

Lors du soulèvement des bolcheviks russes à Kyiv en novembre 1917 Petlura ordonna de mettre en prison les organisateurs du

---

<sup>9</sup> Cf. Wolodymyr Kosyk, *La politique de la France à l'égard de l'Ukraine, mars 1917-février 1918*. Publications de la Sorbonne, Paris 1981, pp. 183-190.

soulèvement - Piatakov, Pouqué et Bosch. Le lendemain, sur ordre du premier ministre Vynnytchenko, ils furent libérés<sup>10</sup>.

Un autre exemple. En novembre 1918, les troupes républicaines, victorieuses contre les troupes de l'hetman Skoropadskyi, devaient prendre part à une parade sur le Khreshtchatyk. Petlura s'étant opposé à la présence des unités du colonel Bolbotchane, ce dernier, s'est senti offensé et devient un adversaire farouche de Petlura, mais également de Konovalets, qui était le commandant des unités les plus fidèles des tirailleurs (Sitchovi Striltsi).

On voit donc que la tâche de S. Petlura n'était pas et ne pouvait pas être facile.

En janvier 1919, l'armée était en crise et en décomposition latente. Selon V.A. Savtchenko, Olexander Chapoval aurait adressé à Petlura un rapport disant notamment: "*En réalité, notre armée n'a pas de commandant du front. Vous envoyez vos ordres, Andriy Melnyk (chef d'Etat-major) envoie les siens et le général Hrekov en envoie d'autres à partir d'Odessa*".<sup>11</sup>

Même les troupes les plus fidèles, commandées par Konovalets, étaient laminées par une sorte de désorganisation. Voici l'explication que Konovalets lui même donnait, selon Savtchenko: "*...parce que nous manquons de réserves, nous sommes à bout de forces, fatigués, toute pensée s'estompe, tout ce qu'on veut, c'est dormir...*"<sup>12</sup>

En février 1919, la délégation du gouvernement ukrainien entame des pourparlers avec l'Entente pour obtenir de l'aide. Le colonel français Freidenberg exige comme préalable aux discussions le départ des «bolcheviks ukrainiens» Vynnytchenko et Tchekhivskyi. Mais il veut aussi la démission, du moins provisoire, de Petlura, car les Français n'apprécient pas que "*tous les bandits se disent petluristes*" et

---

<sup>10</sup> В.А. Савченко, *Симон Петлюра...*, op.cit., p. 104.

<sup>11</sup> Там же, с. 258.

<sup>12</sup> Там же, с. 253-254.

que *"Petlura n'ait pas réussi à mettre un terme au banditisme, aux pogroms et arrêter les sentiments antisémites de certaines unités qui se disaient petluristes"*.

Des accusations injustes, voire absurdes, qui rappellent celles du procès de Schwartzbard, l'assassin de Petlura. Mais en France, elles étaient assez répandues, notamment grâce à certains membres des loges favorables au maintien de la "grande Russie" et opposés à l'indépendance de l'Ukraine.

Savtchenko souligne toutefois qu'en réalité, sans la popularité et le charisme de Petlura, la République ukrainienne aurait probablement disparu en février 1919, se transformant en une multitude de formations militaires anarchiques qui se seraient entretuées.<sup>13</sup>

Malgré les réticences des Français, Petlura, après avoir démissionné du parti social-démocrate ukrainien et après la démission de Vynnytschenko du poste de président du Directoire, reprend ce poste et devient chef du gouvernement ukrainien. Le 17 février 1919, il envoie au commandement français à Odessa une demande d'aide *"pour libérer notre nation ukrainienne et pour la mise sur pied de l'Etat ukrainien"*. Mais là encore, les Français demandent comme préalable le départ de Petlura et d'Andriyevskyi<sup>14</sup>.

Les pourparlers avec l'Entente étant restés sans résultats, les pogroms en Ukraine n'ayant pas cessé, les chances d'une aide venant de l'Occident ont disparu. Les intrigues des partisans d'une "Grande Pologne" d'une part, et d'une "Grande Russie" d'autre part ont contribué également à cet isolement international, constate V.A. Savtchenko. D'ailleurs, les Français voyaient de nouveau dans la "Grande Russie", même devenue bolchévique, un allié possible face à l'Allemagne. L'Ukraine ne les intéressait plus. L'alliance avec la Pologne en 1920 n'a pas apporté non plus de solution positive. La guerre pour

---

<sup>13</sup> Там же, с. 253.

<sup>14</sup> Там же, с. 262.

l'indépendance est arrivée à sa fin et l'armée nationale ainsi que S. Petlura se sont retrouvés sur le territoire de la Pologne.

Après avoir quitté Varsovie, Petlura et Prokopovytsch, en passant par Prague et Genève, arrivent à Paris en octobre 1924. Sans ressources ils sont hébergés par des amis. Dans une lettre à Kourovskyi, signale Savtchenko, Petlura avoue sa déception, expliquant que la propagande communiste à Paris est omniprésente : on peut même voir dans les rues de son quartier des enfants qui paradedent avec des bérets rouges ornés de la faucille et du marteau.

Dans les milieux des émigrés russes Petlura est qualifié d'ennemi du peuple russe, de la Grande Russie et de l'orthodoxie, ainsi que d'espion allemand, de bandit et de pogromiste. Du côté des émigrés ukrainiens, les plus virulentes attaques contre Petlura venaient d'Illia Borchak qui publiait, grâce à l'argent soviétique, le journal "Oukraïnski Visti"<sup>15</sup>, ainsi que de Morkotoun, ancien responsable de la loge à Kyiv, qui, fort du soutien du Grand Orient de France, avait créé à Paris un "Comité national ukrainien" pour promouvoir ses activités politiques et commerciales

Les attaques contre Petlura ne pouvant en rien affaiblir sa détermination à poursuivre la lutte pour la libération de l'Ukraine, la décision fut prise quelque part, sans doute à Moscou, de le supprimer.

Nous n'allons pas développer les circonstances de l'assassinat. Ce qu'il nous importe de souligner, c'est que, avant le procès de Schwarzbard, l'assassin de Petlura, son avocat, Henry Torrès, assisté de Bernard Lecache, qui s'occupait déjà de la création d'une Ligue contre l'antisémitisme (devenue ensuite la Licra), est allé à Moscou pour obtenir des preuves irréfutables, des documents, de nature à prouver que Petlura était un antisémite responsable des pogroms. Mais le gouvernement russe n'a pas pu fournir à Henry Torrès la moindre

---

<sup>15</sup> Там же, с. 396.

preuve de la culpabilité de S. Petlura<sup>16</sup>. Tout simplement parce que cette culpabilité n'existait pas.

Alors Bernard Lecache est allé seul en Ukraine, avec, bien sûr, la bénédiction des pouvoirs de Moscou, où il aurait recueilli dans la communauté juive des témoignages prouvant la responsabilité de S. Petlura, notamment dans le pogrom de Proskouriv\*. Mais on sait de quelle manière on fabriquait des témoignages sous le régime russo-soviétique.

Dans ses directives concernant le procès de Paris, le commissariat aux Affaires étrangère de Moscou, recommandait de mettre à la disposition de la défense de Schwartzbard les documents et les témoins pouvant démontrer que *"le mouvement petluriste n'était pas un mouvement national révolutionnaire rassemblant de larges masses ukrainiennes et n'avait rien à voir avec la révolution en Ukraine. Au contraire, c'était un mouvement aventuriste, menant nécessairement au règne des otamans, à l'apparition des pogroms, des pillages, des violences contre la population paisible... L'acquiescement ou la condamnation de Schwartzbard pour son acte terroriste ne peut en aucun cas décharger Petlura et le mouvement dirigé par lui de la responsabilité pour les pogroms et autres malheurs..."*<sup>17</sup>

V.A. Savtchenko remarque qu'à Moscou on considérait que Vynnytchenko serait un témoin utile contre Petlura. Mais nous savons que, contacté par l'avocat de Schwartzbard, Vynnytchenko avait refusé de témoigner. Savtchenko rappelle à ce propos que la plupart des

---

<sup>16</sup> Il existe plusieurs témoignages indépendants et objectifs à ce sujet qui feront objet d'une étude en préparation.

\* Le pogrom de Proskouriv, condamné par Petlura, est peu étudié. Selon certains écrits, il aurait été provoqué par une insurrection, organisé par le comité bolchevique révolutionnaire de la ville, composé en majorité de juifs, qui projetait de s'emparer des membres du gouvernement ukrainien lors de leur arrivée prochaine dans la région. Le responsable du pogrome, un certain Samossenko, a été condamné à mort par un tribunal militaire ukrainien.

<sup>17</sup> В.А. Савченко, *Симон Петлюра...*, op.cit., p. 404.

pogroms attribués à Petlura ont eu lieu de novembre 1918 à février 1919, alors que Vynnytchenko était président du Directoire, c'est-à-dire chef du gouvernement.

Quant au procès de l'assassin Schwartzbard, qui en principe devait être le procès d'un acte terroriste, d'un assassinat, un procès criminel, l'avocat Henry Torrès l'a transformé en un procès purement politique ayant pour but de mettre en garde les peuples et les Etats contre l'antisémitisme et les pogroms. Il ne s'en est pas caché, comme en témoigne son livre sur le procès de Schwarzbard, intitulé tout simplement "Le procès des pogromes"<sup>18</sup>. Cette déviation juridique paraît aujourd'hui incompréhensible et contraire aux principes de la justice démocratique. Nombreux sont ceux qui pensent que ce procès mérite d'être revu et rejugé.

Enfin, nous aimerions signaler que V.A. Savtchenko soulève dans son livre un autre problème. Il souligne que de nos jours, en Ukraine indépendante, à Kyiv, il y a un monument consacré à Hrouchevkyi, mais il n'y a pas de monument consacré à Petlura, tandis qu'à proximité de l'"Arsenal" de Kyiv on voit toujours un monument représentant "*des révolutionnaires, qui ont combattu les petluristes en 1918*", autrement dit un monument à la gloire des insurgés bolcheviques qui ont lutté contre le pouvoir national ukrainien, c'est-à-dire ceux-là mêmes qui ont été écrasés par les troupes, commandées par Symon Petlura en janvier 1918.

Telle est la réalité.

Il nous semble que le temps est venu pour l'Etat ukrainien de prendre des mesures pour réparer certaines injustices du passé non seulement à l'égard de Symon Petlura, mais aussi en ce qui concerne l'honneur de la nation ukrainienne.



---

<sup>18</sup> Henry Torrès, *Le procès des pogromes*. Les éditions de France, Paris, 1928.

Marina Paljenko

Kyïv, professeur à l'Université Taras Chevtchenko

## **L'héritage idéologique de Symon Petlura au stade actuel de la construction de l'État ukrainien**

Symon Petlura a écrit une des pages les plus brillantes de l'histoire de l'État ukrainien. C'était non seulement un remarquable militant politique et un militaire de talent du XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi l'un des «créateurs» de l'histoire nationale, le fondateur de l'État national. Ce qui donne son sens à l'action de S. Petlura en tant qu'homme politique et homme d'État est qu'avant tout il a consacré sa vie entière au service de l'idée nationale ukrainienne, défendant la nécessité de consolider toutes les forces du peuple ukrainien, pour la formation d'un État autonome, indépendant, démocratique et de droit.

Il est clair que sa constante disponibilité pour l'Ukraine faisait l'admiration des patriotes ukrainiens, mais était impitoyablement critiquée par ses opposants politiques et suscitait un rejet complet de la part des ennemis de l'État ukrainien. Petlura en était tout à fait conscient et déclarait déjà en 1922, dans une lettre adressée au général M.Udovytschenko: "il est évident qu'en ce qui concerne l'appréciation de ma personne, vous avez raison: ce qui est ou a été négatif en ma personne, dans mon activité, il faut le montrer, ne pas le dissimuler, et l'exposer à la lumière du jour. Si vous trouvez quelque chose dans mes activités qui mérite éloge, soyez fidèle à la vérité, et à votre propre conscience. N'exagérez pas, mais ne minimisez pas non-plus. Restez fidèle à la vérité, telle que vous la comprenez. Je veux juste préciser ici un-point *«j'ai déjà commencé à être jugé par l'histoire. Je n'en ai pas peur, car plaçant mon espoir en Dieu, j'ai la conviction que moi et mes actes seront mieux et plus justement compris dans l'avenir qu'aujourd'hui par mes contemporains»*<sup>[1]</sup>.

Le jugement de l'histoire, que mentionnait Petlura, avait commencé pour lui bien plus tôt: à partir du moment où il s'engage activement dans le processus de construction de l'État pendant la période des luttes de libération des années 1917-1920. Dans toutes les fonctions qu'il occupa à divers moments, Symon Petlura s'est affirmé comme une personne d'une haute moralité, un politique s'opposant sans compromis à la Russie soviétique, qu'il considérait comme le plus grand danger pour l'indépendance de l'Etat ukrainien. Pour cela il était prêt à des compromis avec d'autres forces politiques et d'autres pays. C'est la cause de son rapprochement avec la Pologne, dans l'intérêt, selon lui, de l'existence d'une République nationale ukrainienne souveraine comme contrepoids à la Moscou bolchévique. En signant un accord interétatique avec la Pologne, Symon Petlura ouvrait de fait une nouvelle ère dans les relations entre les deux pays.

Malheureusement son projet n'a pas été accepté par la majorité de l'élite politique ukrainienne ni par la population dans son ensemble, qui ne comprenaient pas les perspectives d'un futur rapprochement ukraïno-polonais. Cet accord, qui aurait pu devenir le modèle d'une nouvelle pensée politique, capable de surmonter les anciens préjugés irrationnels, a en fait amené à la désunion au sein de la direction politique de l'UNR, déjà instable et contribué à rendre définitivement divergentes les priorités de politique étrangère des Nadnipriens (gens du Dnièpre) et des Galiciens.

Les modalités et les conséquences du traité de Varsovie ont été analysées par toute une série de chercheurs tant en Ukraine qu'à l'étranger. Compte-tenu du fait que ce traité déterminait le statut de l'appartenance étatique et légale des terres occidentales ukrainiennes, ses dispositions devinrent l'objet d'une forte controverse entre deux camps politiques de l'émigration ukrainienne – le gouvernement de l'UNR [République Nationale Ukrainienne] et la dictature de la ZUNR [République Nationale Ukrainienne Occidentale] représentés par leurs

principaux dirigeants. Le débat était particulièrement vif en ce qui concernait l'opportunité et la validité légale du traité de Varsovie, ainsi que son impact sur l'avenir de la lutte pour l'existence d'un État ukrainien.

Les représentants du camp de l'UNR faisaient valoir que le traité avait permis la poursuite de la lutte armée contre les bolchéviques en 1920, et également de rallier à ce combat l'Etat polonais, dont l'intérêt était le renforcement d'un État ukrainien indépendant qui servirait de contrepoids aux aspirations agressives de Moscou.

Bien qu'on ait reproché à Petlura d'avoir renié l'idée de l'unification de l'Ukraine, celui-ci en réalité a toujours défendu l'unité des terres ukrainiennes. Il a réussi à conserver l'armée et les structures étatiques sur lesquelles le pouvoir légitime ukrainien a pu s'appuyer pour mener son combat contre le bolchévisme russe tout au long de l'année 1920.

Dans la diaspora on considérait le traité de Varsovie comme «un fait d'une grande importance historique, d'un poids considérable dans le cours des événements politico-militaires de notre histoire récente, et non pas comme une création artificielle due à l'immaturation politique ou à de la mauvaise volonté», l'Otaman en Chef insistait sur le fait que le gouvernement de l'UNR «avait essayé de signer la paix avec les Polonais, afin de ne pas avoir un ennemi supplémentaire à sa frontière et obtenir d'eux ou par eux des armes pour notre armée. Malheureusement, les Polonais ne tinrent pas parole, brisèrent l'union, et ne livrèrent pas d'armes»<sup>[21]</sup>.

Dans un autre cas, réfutant l'accusation du Président du Soviet de la RSS d'Ukraine V.Tchubar, S. Petlura soulignait que « l'accord signé par le gouvernement de l'UNR avec la Pologne, était la conséquence logique du travail de trahison et de décomposition mené par les éléments bolchévisés de la société ukrainienne en faveur de Moscou à l'époque de la lutte nationale ukrainienne contre la Russie. Le

gouvernement de l'UNR a consenti un lourd sacrifice pour sauvegarder les intérêts de l'État, mais il n'a jamais renié l'idée de l'indépendance nationale de l'Ukraine, n'a jamais appelé la nation à l'abandon de son idéal d'Etat ou à son altération par n'importe quels types de fédérations avec qui que ce soit. Il s'est basé dans son activité sur l'appréciation des forces réelles en présence et des relations, aussi bien au sein de son peuple, que dans le domaine international, mais il n'a pas entraîné son peuple sous le joug de la dépendance étatique et de l'esclavage économique repeint en rouge et restitué sous un nouveau nom – «URSS» – Moscou»<sup>[3]</sup>.

C'est pourquoi, sur la base de l'analyse de la politique étrangère et militaire de S. Petlura en 1919-1920, nous pouvons faire confiance au professeur V.Kosyk avec l'assurance de mettre en exergue les composantes essentielles de ses actions d'homme d'Etat : lutte armée pour l'indépendance de l'Ukraine contre tous les opposants extérieurs à cette indépendance (en particulier contre les troupes de Dénikine et des bolchéviques) ; tentative de s'appuyer dans ce combat sur son voisin occidental – la Pologne, dans l'idée de créer une base viable pour la poursuite des combats ; recherche de la levée de l'embargo des pays de l'Entente dans le but d'obtenir une aide politique, militaire, diplomatique et médicale<sup>[4]</sup>.

Nous ajouterons également à cela, bien que n'ayant pas de formation militaire, S.Petlura a porté durant cette période beaucoup d'attention au développement des forces armées de la République, montrant à cette occasion des talents de stratège et de tacticien. Avec l'aide de militaires professionnels, de réels patriotes ukrainiens, Petlura a réussi à former une armée régulière ukrainienne, qui est devenue le principal instrument de la lutte pour un État ukrainien.

Au moyen d'une convention militaire secrète avec la Pologne, S. Petlura est parvenu à créer une base juridique pour la formation d'unités de l'armée ukrainienne; il a sécurisé diplomatiquement le retour de

l'armée de l'UNR après la première campagne d'hiver afin qu'elle puisse prendre du repos et se réorganiser; il a créé une armée de taille réduite mais apte au combat, et qui est restée fidèle jusqu'au bout à la patrie et au peuple. Et, en dernier lieu, l'Otaman en chef, avec discrétion, a fermement et systématiquement introduit le principe de la subordination de l'armée à la discipline d'État. "J'estimerais que le moment le plus heureux de ma vie, écrivait Petlura dans sa lettre au général M. Udovytchenko, serait de transmettre à mon successeur une armée nationale, disciplinée, appui et fondation de l'État"<sup>[51]</sup>.

Et bien que les efforts diplomatiques et militaires de S. Petlura n'aient pas eu l'effet désiré la lutte armée pour l'indépendance à elle seule a été un brillant témoignage du potentiel indépendantiste de la nation ukrainienne. En évaluant ce fait, S.Petlura écrivait: «nous nous sommes présentés dans l'arène de l'histoire, alors que le monde entier ne savait pas ce qu'est l'Ukraine... Personne ne considérait notre peuple comme une nation à part. Ce n'est que par le combat, obstiné et sans compromis, que nous avons montré au monde que l'Ukraine existe, que son peuple vit et se bat pour son droit, sa liberté et l'indépendance de son État»<sup>[61]</sup>.

Polémiquant à distance avec ses opposants dans une interview accordée à un collaborateur de l'agence d'information de l'émigration russe RUSS-PRESS en 1924, S.Petlura soulignait que le courant politique dont il était le dirigeant "préserve les traditions de l'indépendance ukrainienne, estimant que cet acquis de la lutte nationale ne doit pas être dilapidé, mais doit au contraire être transmis au peuple pour ses entreprises renouvelées de restauration de l'État. Ce n'est pas seulement moi et mes plus proches collaborateurs, mais c'est toute la partie consciente de l'émigration ukrainienne qui s'efforce de mettre à profit son séjour à l'étranger pour tenter de promouvoir l'idée ukrainienne dans les milieux socio-politiques d'Europe et d'Amérique, et les familiariser avec la vitalité et la rationalité politique de l'idée de

l'État ukrainien »<sup>[7]</sup>. S.Petlura faisait remarquer qu'une tâche importante de l'émigration ukrainienne était de diffuser dans la conscience des cercles politiques en Europe l'idée de l'indépendance ukrainienne, car, selon lui, l'Europe elle-même, «deviendrait plus équilibrée et stable grâce à la création de l'Etat ukrainien et si dans ses relations politico-étatiques entraînent des composantes économiques et également le facteur de la taille des populations»<sup>[8]</sup>. Selon lui, l'Ukraine, n'ayant pas d'aspirations impérialistes, étant un État national, apparaîtrait comme garant de la paix à l'est de l'Europe et ses richesses naturelles seraient d'une grande importance notamment en matière économique.

Ces précieuses idées, toujours actuelles concernant les perspectives de développement de l'Etat ukrainien ont été exposées par S.Petlura dans son programme «*L'émigration ukrainienne contemporaine et ses missions*». Dans ce document, S.Petlura fait remarquer tout particulièrement que certains des dirigeants importants de la Rada Centrale Ukrainienne n'avaient pas les capacités de politiques professionnels. «Tout écrivain ou érudit, -remarquait à juste titre S. Petlura (ayant en tête V.Vynnytschenko et M.Hrushevsky) – même s'il avait tous les mérites possibles dans son domaine vis-à-vis de notre peuple, même s'il avait écrit nombre de livres et acquis une grande renommée pour cela, ne sera pas forcément un bon ministre, ou même un chef de district, et encore moins un chef de gouvernement. La construction de l'Etat ukrainien n'a rien à voir avec l'écriture de belles lettres, ou l'écriture de l'histoire passée ou l'écriture d'article. Elle demande à l'homme d'Etat d'avoir de grandes connaissances techniques dans l'organisation de l'Etat, une vision du futur, la capacité à s'orienter dans les conditions difficiles de la vie contemporaine qu'elle soit ukrainienne ou internationale, le sens de la mesure et du tact, et, le plus important, une grande capacité de travail même pour des tâches rébarbatives, ce que tout le monde ne possède pas.»

La thèse de S.Petlura sur la consolidation de l'action des représentants des différentes forces et partis politiques et pour la formation et le développement de l'Etat ukrainien «*l'accord de tous les facteurs civils et leur coopération est une condition sans laquelle nous n'atteindrons jamais notre but étatique*» nous semble extraordinairement actuelle aujourd'hui. Il soulignait le fait que d'autres peuples européens avaient suivi la voie de la consolidation de toutes leurs forces nationales pour l'organisation de l'Etat aux premiers stades de sa formation, et il reconnaissait celle-ci comme la seule voie appropriée pour l'Ukraine. S.Petlura insistait sur *la priorité de l'Etat et des intérêts nationaux sur les intérêts de classe, de groupe ou de parti*. Ces thèses restent extrêmement pertinentes encore aujourd'hui pour la construction de l'Etat ukrainien, car ce n'est qu'avec la reconnaissance de la priorité des intérêts nationaux que les développements politiques, économiques et culturels de notre pays seront rendus possibles.

Dans sa lettre (mentionnée précédemment au général-major Mykola Udovytchenko) S.Petlura, jugeant les dirigeants de la révolution ukrainienne, remarquait qu'ils avaient été "soit des rêveurs, soit des démagogues, soit des gens naïfs qui croyaient en la force intrinsèque de la révolution et à leur propre capacité à faire des miracles. Ils plaçaient les intérêts des partis au-dessus de ceux de l'Etat, leurs problèmes personnels devant les intérêts généraux..."

Je voyais que les partis ukrainiens avaient une force révolutionnaire, certains une capacité subversive, mais pas de capacité organisatrice. Je voyais qu'ils n'avaient pas pris conscience du principal : savoir si l'Ukraine, en tant qu'Etat indépendant, doit s'appuyer dans sa politique étrangère sur l'Europe ou sur Moscou et l'Asie ? Il s'est avéré que l'héritage asiatique chez nous est encore trop fort: les SR, une partie des SD (Vynnytchenko) donnaient leur préférence à Moscou mais pas à l'Europe. Il fallait s'appuyer sur l'Europe, qui, par ailleurs, ne nous connaissait pas et ne nous comprenait pas, et dans le même temps il

nous était nécessaire de créer notre propre puissance. Plus vite se cristalliseront au sein de notre peuple les sentiments d'indépendance vis-à-vis de Moscou, plus tôt nous aurons une Ukraine indépendante <sup>«[9]</sup>. La prise de conscience de cette idée, énoncée par S. Petlura au début des années 1920, ne se fait que lentement aujourd'hui, l'Ukraine se débarrasse progressivement mais inéluctablement «des envoûtements moscovites» et déclare son choix européen.

Dans la période de l'entre-deux guerres, le Centre d'État de l'UNR [le Gouvernement de l'Ukraine en exil], grâce aux efforts de Petlura et de ses successeurs, est resté le seul organe politique à jouir d'une certaine autorité capable de rassembler une grande partie de l'émigration ukrainienne. Le Centre d'État de l'UNR en exil est resté la seule autorité ukrainienne présentant toutes les caractéristiques de la légitimité, autant du point de vue des actes de droit ukrainien, que du droit international<sup>[10]</sup>.

Cette période de la lutte du peuple ukrainien, pendant les années 1917-1920, pour sa libération et son indépendance sera toujours associée dans la conscience historique avec le nom de Symon Petlura, qui, sans exagération, est devenu le symbole de la lutte armée de l'Ukraine contre le bolchévisme. Son combat résolu et logique pour l'État ukrainien, qu'il gouvernait, a été en grande partie rendu plus difficile par une situation militaro-politique extrêmement défavorable à l'Ukraine, en particulier à la fin 1919. Cependant, en dépit de conditions défavorables qui semblaient insurmontables l'Otaman en chef tenait solidement l'étendard de l'État ukrainien – insufflant force et confiance aux faibles et aux désespérés, à tous les éléments nationaux de la société ukrainienne.

L'importance historique de la figure de Symon Petlura réside dans le fait qu'il a su incorporer à ses activités les besoins et les aspirations de la nation ukrainienne dans sa lutte pour l'indépendance nationale et a su les transmettre aux générations suivantes. Comme aucun autre de ses

contemporains, il a su comprendre toute la dimension de la vague des luttes populaires pour la libération nationale, et en a pris la tête au moment le plus approprié pour l'Ukraine. Le Centre d'État de l'UNR, qui a été formé par S. Petlura après son départ en émigration, a perduré jusqu'en 1992, jouant le rôle de rassembleur des forces nationales-étatiques ukrainiennes, et après l'indépendance de l'Ukraine, le dernier Président de l'UNR en exil M. Plaviuk a remis ses pouvoirs au premier président de l'État ukrainien restauré.

Ainsi, les idées formulées par S.Petlura, gardent leur actualité et leur importance au stade actuel du développement de l'État ukrainien. Bien que ce ne soit qu'avec la victoire de la Révolution orange qu'on a pu commencer à le mettre réellement en application. Ce n'est seulement que maintenant qu'une partie de l'élite politique ukrainienne a compris les dangers d'un rapprochement politique, économique et culturel avec Moscou. Ce n'est qu'aujourd'hui que l'Ukraine n'a plus peur de déclarer son aspiration à s'intégrer à l'Europe, et ne plus se mouvoir entre deux directions diamétralement opposées (l'Europe et Moscou), comme c'était encore le cas récemment.

La logique du développement historique de l'Ukraine a prouvé la justesse des choix de S.Petlura en matière de politique étrangère, lui qui ne cessait de souligner que l'Ukraine a été et est une partie intégrante de la civilisation et de la culture européennes. Les processus contemporains de développement de l'État ont confirmé également l'urgente nécessité pour l'Ukraine de mettre en application les idées de S. Petlura prônant le caractère indispensable d'une éducation patriotique et du renforcement de la conscience nationale. Ce n'est que maintenant que l'Ukraine (par la voix du ministre de la Justice S. Holovatyj) s'est exprimé délibérément sur l'incompatibilité avec la législation de l'État, des décisions prises par les conseils des oblasts de Donetsk et Louhansk de donner à la langue russe le statut de deuxième langue officielle.

L'Ukraine – si elle veut rester ukrainienne – se doit en plus de ses autres devoirs, d'honorer la mémoire du Président du Directoire et Otaman en chef des armées de l'UNR Symon Vassylevytchch Petlura. Cela doit se faire par l'édification de monuments (en premier lieu dans la capitale), par l'attribution du nom de S. Petlura à des rues et des écoles, par la révision d'une partie des manuels scolaires et universitaires, dans lesquels le rôle de Petlura est parfois décrit de façon extrêmement partielle et peu objective. La création d'un musée S. Petlura à Kyïv semble également d'actualité, ainsi que la restitution à la Bibliothèque ukrainienne Symon Petlura des collections documentaires actuellement conservées aux archives de Moscou, ce que se doit de réclamer l'Etat ukrainien.

Et enfin – l'Ukraine se doit de contester officiellement la décision de la cour d'assises de la Seine dont le jury avait acquitté arbitrairement le meurtrier de Symon Petlura, entachant ainsi la réputation de ce fils glorieux du peuple ukrainien en lui attribuant la responsabilité des pogroms de juifs. Ce serait notre plus grand hommage rendu à la mémoire de Symon Petlura en sa qualité d'homme politique, dont le nom fut longtemps synonyme de conscience nationale ukrainienne.

---

<sup>[11]</sup> *Symon Petlura : Articles, lettres, documents*, vol. II, New York, 1979, p. 515.

<sup>[12]</sup> S. Petlura, *Le pou moscovien [Moskovska voch]*, K., 1993, p. 51.

<sup>[13]</sup> V.M. *Les Chasseurs d'âmes*, Simon Petlura : œuvres choisies et documents, K. 1994, p. 241.

<sup>[14]</sup> V. Kosyk, *La politique étrangère de Symon Petlura // Symon Petlura : articles, notes, matériaux. Recueil de matériaux de la conférence scientifique de Paris, Munich-Paris, 1980*, p. 33.

<sup>[15]</sup> Lettre au général-major Mykola Udovytchenko // *Symon Petlura : articles, lettres, documents*, New York 1979, t. II, p. 519.

<sup>[16]</sup> Discours de S. Petlura en réunion politique du 20 novembre 1919. // *Symon Petlura : articles, lettres, documents*, New York 1979, t. II, p. 238-239.

<sup>[17]</sup> S. Petlura inconnu. Histoire d'une interview/ Publication d'A. Kentÿ, V. Lozétzky, *Dzerkalo tyjnia*, 2001, n° 25 (349), du 7 au 13 juillet.

<sup>[8]</sup>Ibid.

<sup>[9]</sup>*Symon Petlura : Articles, lettres, documents*, vol. II, New York, 1979, p. 516.

<sup>[10]</sup>V. Trochtchensky, *L'émigration ukrainienne de l'entre-deux-guerres en Europe, en tant que phénomène historique et sociopolitique*, K., 1994, p. 62; A. Yakovliv. *Les fondements de la constitution de l'UNR*, Tryzub, 1928, n°. 8, pp. 4-9 ; n°. 9, pp. 3-8.



Lubomir Hosejko

Paris, historien du cinéma

## **Le personnage de Symon Petlura dans les films de fiction ukrainiens**

Dans l'histoire de la cinématographie ukrainienne, on rencontre peu de grands films biographiques consacrés aux hommes d'État, hormis *Bohdan Khmelnytskyi* (1940) de Ihor Savtchenko (plus tard, en 2001, remake de Mykola Machtchenko), *Jaroslav le Sage* (1982) de Hryhorij Kokhan, *Daniel de Galicie* (1987) de Yaroslav Loupij. En ce qui concerne Simon Petlura, la production ukrainienne livra quelques films de fiction où il n'apparaît que dans certains épisodes.

Précédant d'une bonne longueur celui de Vladimir Lénine que la cinématographie soviétique ukrainienne canonisa sur les écrans, en 1957, à travers *La Vérité*, un long métrage de Isaac Chmarouk, le personnage de Simon Petlura n'attendit guère avant d'être fictionné, puisqu'il devança celui du chef de la Révolution bolchevique d'une trentaine d'années. En effet, en 1926, au moment même où le Chef du Directoire était assassiné à Paris, se tournait au Studio d'Odessa un long métrage au titre bien curieux, ô combien ambigu pour l'époque, *PKP (Pilsudski soudoya Petlura / Пилсудський купив Петлюру)*. Commande de bas-étage passée aux scénaristes Heorhij Stabovyj et Alexandre Lifshits, dans le but de stigmatiser les milieux indépendantistes, ce film était d'abord destiné à une population encore

sous le choc de la guerre civile qu'il fallait, au mépris de l'histoire, rééduquer tout en justifiant les menées du nouveau pouvoir en place. À vrai dire, la mise en chantier de ce film tint plus de Piotr Tchardynine que de ses auteurs Heorhij Sabovyj et Axel Loundine. À cette époque, Tchardynine, qui venait de réaliser quelques 17 films aux Studios d'Odessa, était engagé par la Direction générale de la photocinématographie d'Ukraine (VOU FKOU) comme consultant sur plusieurs films. En grand superviseur, il persuada l'otaman petluriste Yurij Tiutiunyk, rallié entre temps aux rouges et amnistié par les autorités soviétiques, de tenir son propre rôle dans ce drame historique dont l'action se situe au début des années 20 lorsque Petlura cède l'Ukraine occidentale à la Pologne. Le pays est pillé par l'Armée polonaise. D'interminables convois de céréales, sucre et produits manufacturés partent vers l'Ouest, mais sont bientôt attaqués par la cavalerie rouge de Hryhorij Kotovskyj. Défait, Petlura s'enfuit en Pologne. Tiutiunyk le remplace et fomenté un ultime soulèvement avec les restes de l'armée. La machination déjouée, le putsch nationaliste est neutralisé.

Toute la subtilité dramaturgique du film, qui consista à suggestionner le spectateur, s'articulait autour du sigle PKP (Polska Koleja Panstwowa – Chemins de fer polonais), que le paysan ukrainien déchiffrait et déformait en P(ilsudski) K(upyv) P(etluru)/ *Pilsudski soudoya Petlura*. Dans ce film, le personnage de Petlura est interprété par Mykola Koutchynskyj, acteur qui fut de tous les grands films ukrainiens de l'époque. À l'écran, il est le surprenant sosie du chef du Directoire. Il est photographié par l'opérateur allemand Marius Goldt, le plus souvent en plan poitrine ou plan rapproché. Le gros plan est réservé à la scène où, face à Pilsudski, il est un chef d'armée déchu. Par champs contrechamps, les intertitres parlent d'eux-mêmes :

**Pilsudski** : *Vos conditions sont caduques. Préparez-vous à marcher sur Kiev.*

**Petlura** : *Vos conditions ne m'avantagent pas. Je ne suis pas d'accord.*

**Pilsudski** : *Et si j'ajoutais de ma part un million de marks.*

**Petlura** : *Là, c'est une autre affaire. Dans ce cas, moi et mon armée, nous-nous mettons sous votre commandement.*

La scène se termine par l'intertitre : *Et le chef de la République Populaire d'Ukraine se demandait s'il ne l'avait pas bradée.*

Dans son cabinet de travail, Petlura est cadré comme sur les photos de l'époque : en uniforme, assis, songeur, légèrement penché. Parfois, le plan s'élargit et devient moyen ou d'ensemble, notamment dans la séquence de la fastueuse réception donnée dans les locaux de la Mission diplomatique ukrainienne à Varsovie. Entouré d'une gent féminine très coco Chanel, il garde son sang-froid lorsqu'une paysanne venue d'Ukraine l'implore de revenir au pays. L'impression que donne le personnage est celle d'un homme résigné, écrasé par l'arrogance des militaires polonais. Le film est muet, ce qui renforce cette sensation de perte, d'errance, de procrastination.

Tiutiunyk, qui à l'âge de 36 ans interprète pour la deuxième fois son propre rôle dans le cinéma (quelques mois auparavant il tournait dans *La Tragédie de Trypillia* d'Alexandre Anochtchenko), est montré comme un stratège averti, retranché dans le mutisme. Ces deux incunables du cinéma muet ukrainien sont les seuls documents filmiques connus à ce jour dans lesquels, fort heureusement, il apparaît plusieurs fois. Tiutiunyk disparaîtra, fusillé en 1930, tout comme Piotr Tchardynine et l'acteur Mykola Kutchynskyj, perdus dans l'horreur stalinienne. Kotovski qui, lui aussi, avait donné un accord de principe pour s'auto-interpréter, mourut tragiquement peu avant le

tournage. Il fut remplacé par Borys Zubrytskyj, un acteur de circonstance.

Réalisé dans l'esprit de l'époque, pour un spectateur friand de poursuites et de fusillades, le film livre sur le mode du western quelques scènes de batailles et de chevauchées plus ou moins réussies. À elles seules, elles emplissent la moitié du film. Après plusieurs remaniements scénaristiques et remontages le métrage du film passa de 3421 à 2500 mètres. Le film sortit sur les écrans de Kiev, le 28 septembre 1926. Il ne fut pas distribué en Ukraine occidentale, en 1939, lorsqu'elle devint soviétique. En 1927, la Voufkou vendit une copie à l'Allemagne, une autre à la France, à la Société Pathé-Nord, dont la trace est à retrouver. L'exploitation commerciale du film dans l'hexagone arriva à point nommé, puisque dans le même temps se déroulait à Paris le procès Schwartzbard. De nos jours, une copie nitrate est sauvegardée au Gosfilmofond de Moscou, mais amputée de sa quatrième partie, c'est-à-dire celle qui diégétiquement commence après une demi-heure d'action. Visiblement, la censure amena à maintenir le silence sur les exactions et les pogroms qui y figuraient.

On retrouve une évocation de ce film dans le livre «Quand Israël meurt» (Éditions du «Progrès civique», Paris, 1927), dans lequel l'auteur, Bernard Lecache, raconte le visionnage du film à Kharkiv et son entrevue avec Yurij Tiutiunnyk.

*Pour voir Mosjukine dans un film français, nous avons assiégé le Derjkino. Pour voir Douglas Fairbanks dans un film américain, nous avons loué nos places au Promkino.*

*Pour voir les pogromes au VOUFKOU nous étions cinq.*

*Représentation spéciale ! a plaisanté Lifchitz, le président.*

*Son metteur en scène nous a chambrés dans un sous-sol. Et là, six heures durant, les pogromes ont défilé.*

Trois films – trois kartines, ainsi que l'ont dit ici – trois images du massacre sont apparues. Spectacle insupportable, hideux et grandiose. Un ami, l'Allemand Brand, a trouvé le mot juste : « Il faut tenir ses nerfs dans ses mains pour regarder jusqu'au bout ! »

Jusqu'au bout, nous avons regardé P.K.P., La Tragédie de Tripollie, L'Animal des forêts. L'heure du souper a passé, et l'heure de dormir. Nous sommes remontés, titubants, et l'on ne savait si c'était de fatigue ou d'horreur...

Tiutunyk «tourne» dans P.K.P.

Tiutiunyk ! Encore un libérateur de l'Ukraine ! On ne peut pas dénombrer ses victimes, ni évaluer sa culpabilité. Des milliers de Juifs ont subi sa loi : la torture et la mort. Sa férocité, sa haine monstrueuse l'ont allié à Petlura.

Dans P.K.P. il tourne pour son propre compte, réincarnant le Tutunik d'antan...

Les Soviets l'ont amnistié.

Voulez-vous le voir vivant ? m'interroge Lifchitz.

Je le vois, le lendemain, au VOUFKOU, puisqu'il y travaille.

Sdrasstouïti ! Bonjour.

Il est là, devant moi, l'air dur, la mâchoire en avant, rouge et blond.

Que fais-je ici, moi qui suis Juif ?

Je suis pâle, sans doute, car l'ami qui m'accompagne me serre le bras, chuchote : «Soyez calme !».

Je suis calme. C'est Tutunik qui ne l'est pas.

Il est assis. Il a posé ses mains sur la table, ses grosses mains de boucher, dont l'une, entre le pouce et l'index, porte une cicatrice large. Sa mâchoire tremble. Ses grosses mains tremblent, écrasant le papier blanc.

Je ne dirai rien, fait-il. Je refuse de répondre. Je ne veux plus que le silence !

*Nous nous taisons. L'ami parle. Je pense aux jeunes hommes mis en croix, aux jeunes filles éventrées, aux enfants enterrés vifs. Et je guette, comme un justicier, sur la joue de l'autre, une larme qui ne vient pas.*

L'interprète de Petlura, Mykola Kutchynskyj, reprendra son rôle trois ans plus tard, dans *Arsenal* (1929), le troisième long métrage d'Alexandre Dovjenko. Le personnage est montré furtivement au milieu des membres de la Rada Centrale et des militaires. Réalisant un film 100% bolchevique, Dovjenko rapportait de manière presque virtuelle l'ovation du peuple à Simon Petlura sur la place Sainte-Sophie et pendant les séances du Premier Congrès panukrainien. À ce moment de sa carrière, Dovjenko était encore sincère, même s'il déclarait à contrecoeur qu'il s'était donné pour objectif d'abattre le chauvinisme ukrainien. Il avait été lui-même témoin des événements, puisqu'il s'était battu dans les rangs de l'Armée nationale ukrainienne. Si l'on en croit la légende, il aurait même été vu en compagnie de Petlura montant un cheval blanc. Pour sa survie artistique, le réalisateur dut payer une rançon, en réalisant une commandite de Staline, le film le plus réaliste socialiste de la décennie, *Chtchors* (1939). Le personnage de Petlura y est représenté dans plusieurs scènes avec un dialogue à couper le souffle. Devenu le chantre du communisme plus que n'importe lequel de ses collègues russes ou ukrainiens, il ferme la boucle de la saga bolchevique entreprise dans *Arsenal*, en passant du concept de la victoire obtenue la fleur au fusil à la nécessité absolue de vaincre dans *Chtchors*.

Une nouvelle fois, Dovjenko abat le nationalisme, et cette fois, Petlura lui-même. Il est difficile de dire pourquoi il le montra tel un pantin gesticulant, hystérique, démonté contre ses collaborateurs Vynnytchenko (Dmytro Milutenko), le colonnel Jevhen Konovalts (Hnat Jura). Pour des raisons de casting imposé, mais aussi parce qu'en haut lieu il est accusé de conspiration nationaliste, Dovjenko confia le

rôle de Petlura à l'acteur russe Guéorgij Polejaïev. Celui-ci n'avait aucune ressemblance physique et le calme du personnage, et faisait penser d'avantage à un acteur hollywoodien dont le jeu est mimé plutôt qu'à un comédien du cru. Le metteur en scène voulait-il, comme dans *Arsenal*, reprocher aux nationalistes et au chef du Directoire d'avoir perdu l'indépendance, ou reformuler indirectement ses griefs contre le peuple ukrainien pour sa faiblesse nationale, ses erreurs et ses forfaitures ? Une fois encore, il est difficile de répondre à cette question, mais au vu de la manière par laquelle Petlura fut incarné par Polejaïev, le décryptage de certaines scènes laisse le spectateur dubitatif. Dovjenko est le réalisateur qui a exagérément forcé les côtés négatifs du personnage. Des jeunes réalisateurs comme Isaac Chmarouk, dans *La Vérité* (1957), Mykola Makarenko, dans *Le Sang de l'homme n'est pas de l'eau* (1960), ou Alexandre Alov et Volodymyr Naoumov dans *Pavlo Kortchaguine* (1956), remake du célèbre *Et l'acier fut trempé* (1942) de Marc Donskoï, en rejetant d'emblée l'exaltation guerrière, vont essayer d'aller à contre-courant des clichés reçus. Certes, les ennemis du peuple y sont moins caricaturés que d'habitude, mais Petlura toujours conspué.

Ce n'est qu'à la fin du dégel khrouchtchévien, en 1970, que le cinéma ukrainien va enfin proposer une icône plus réaliste de Petloura. Curieusement, c'est le cinéaste le plus en cour dans les instances dirigeantes, l'immuable secrétaire général de l'Union des cinéastes d'Ukraine, Timothée Levitchuk, qui livrera une œuvre historico-révolutionnaire, *Les Kotsiubyntsi* (1970), en retraçant la vie politique en Ukraine de 1908 à 1918 et en légitimant l'apparition du pouvoir des soviets. Dans ce film, le personnage de Petlura n'est plus présenté comme un ennemi de classe, et fascine plus que celui de Lénine, tantôt raisonneur, tantôt lyrique. À l'inverse, on croit voir Petlura en chair et en os, dans son obstination à s'agripper aux commandes de l'Etat et dans sa haine déclarée pour les communistes. Rares ont été jusque-là les

interprétations aussi convaincantes du chef du Directoire. Il est incarné par l'un des plus grands acteurs de la scène et de l'écran, Constantin Stepankov, qui évolue sur le plateau avec beaucoup d'aisance dans la recherche d'une expression authentique. Il en est de même pour le personnage de Vynnytchenko, incarné par Kharij Liépigne, acteur letton, subtilement montré indécis dans ses options politiques, au contraire d'un rénégat ou d'un aventurier.

En 1986, tout au début de la perestroïka, le cinéma ukrainien reviendra sur ce personnage, dont la mémoire historique commence à être restaurée, mais politiquement pas encore réhabilitée. Ce furent les Studios d'Odessa qui chargèrent le réalisateur Alexandre Pavlovskij de porter à l'écran un film intitulé *Sur le fil de l'épée* (1986), où il était question d'un général petluriste poursuivi dans son exil de Lviv par la Tchéka et invité à rejoindre le pouvoir bolchevique. L'histoire ressemble à celle que vécut l'otaman Yurij Tiutiunyk. Le rôle du général échet à Ivan Mykolaïtchuk peu de temps avant sa mort qui surviendra la même année. Ce film de série B donnait aussi une vision historique réelle et non falsifiée de l'engagement politique de Simon Petlura, très justement interprété par l'acteur Volodymyr Talachko.

Depuis, la production ukrainienne ne livra qu'un petit documentaire, *Symon Petlura*, en 1990. Actuellement, aucun projet de production de long métrage biographique n'est soumis aux comités de lecture de scénarios dans les studios ukrainiens. Quant aux documents d'époque, telles les actualités filmées, les opérateurs français et polonais ont enregistré quelques plans de Simon Petlura. Ces actualités sont généralement exploitées dans divers documentaires se référant au personnage. Une récente découverte m'a permis de croire que l'enterrement de Petlura a été filmé par les actualités Pathé. Elles seraient localisées aujourd'hui à Varsovie.



## Міжнародна конференція, присвячена пам'яті Головного Отамана Симона Петлюри

26 травня 2006 року в Культурному центрі Амбасади України у Франції була проведена міжнародна конференція на тему *Місце і сприйняття постаті Симона Петлюри сьогодні*. Відкрив конференцію міністр закордонних справ України **Борис Тарасюк**.

В присутності посла України у Франції Юрія Сергєєва, Борис Тарасюк у своїй промові він підкреслив історичну роль, яку відіграв Симон Петлюра у формуванні української національної ідеї, пробудженні самосвідомості українського народу та у становленні української нації. Борис Тарасюк підкреслив необхідність демонтажу негативного ореолу навколо С. Петлюри і його належне вшанування, адже без його постаті історія творення Української держави була б неповною. Він звернув увагу на те, що 2006 року пам'ять Симона Петлюри вперше вшановувалася в Україні на державному рівні, повертаючи йому почесне місце у галереї творців Української Держави.



Данієль Бовуа.

Париж (професор історії на емеритурі)

## Передмова

Коли в травні 2006 р. з'явилися повідомлення про цей кольоквіум, пан Патрік Гобер, президент LICRA (Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme), опублікував в газеті *Ле Монд* недостойну статтю, названу *Найсумнівніша річниця*,<sup>19</sup> в якій, повторюючи виставлені наперед аргументи в 1927 р. у виправдальному вирокі вбивці С.Петлюри С.Шварцбарду, писав: «в Україні отаман (головний генерал) Петлюра є героєм. Для LICRA це – вбивця».

Тоді я написав до *Ле Монд* наступного листа, якого газета не опублікувала:

«Пане головний редакторе,

Прикро що президент LICRA, який захищає такий справедливий процес боротьби проти антисемітизму, продовжує, як в 1927 р., вилити на Симона Петлюру потік безпідставних звинувачень. Історія вже зробила свої висновки з того часу, коли советське посольство в Парижі чинило надзвичайний тиск на французький уряд задля того, щоб правосуддя нашої країни виправдало Самуїла Шварцбарда, вбивцю Петлюри. Цим вбивцею маніпулювали Совети, яким вдалося, завдяки йому позбутися живого символу вільної України».

Відтак встановлено, і насамперед завдяки книзі Генрі Амбарсона (Гарвард, 1999), опублікованої спільними зусиллями інститутів Єврейських студій і Українських студій Гарварда, що під час свого короткотермінового урядування в Україні, дуже прогресивного соціально-демократичного напрямку, Петлюра не переставав транслювати через своє міністерство єврейських справ та за своєї безпосередньої ініціативи дуже чіткі директиви, які мали покласти кінець зчиненим жахіттям. На жаль, український уряд не мав достатніх засобів для реалізації цього напрямку своєї політики.

---

<sup>19</sup> *Le Monde* du 27 mai 2006

Процитована книга підвела сумний детальний звіт з кількох з 1200 погромів у 1919 р. та містить висновок, що всі армії тієї епохи, які склалися в більшості з малоосвічених людей, брали участь у цих жажливих акціях. Місцеві непідконтрольні Петлюрі повстанські загони були відповідальними за 40% цих подій, російська біла армія – за 17%, червона армія – за 9%, так звана армія Григор'єва – за 4%, польська армія – за 3%, вільнонаймані стрільці – за 25%, невизначеної приналежності – 3%.

Сталін скористався зі справедливого обурення Європи та зумів направити його проти одного зі своїх найнепримиреніших ворогів. Ми не можемо більше сліпо повторювати його аргументи.

Д. Бовуа

Багато євреїв Франції, які однак добре знають як Сталін поведився з їхніми одновітряними з СРСР, так і не поставили собі запитання – чи не був їхній страх перед погромами 1919-1920 рр. звернутий в 1926-1927 рр. проти цапа-відбувайла. Це зусилля є для них настільки ж складним, що навіть народження LICRA було пов'язане з кампанією, організованою Москвою задля того, щоб покласти на Петлюру відповідальність за усі ці погроми і виправдати Шварцбарда.

Поєднання «Петлюра-погромник» є настільки укорінене, що зовсім трохи після цього кольоквіуму, Роже Цукерман, президент CRIF (Conseil Représentatif des Institutions Juives de France), написав у свою чергу Юрію Сергєєву, послу України, щоб попросити у нього зняти дошку з церкви на вулиці Святих Отців (rue des Saints-Pères), яка нагадує протягом п'ятидесяти років загибель керівника української незалежності. На прохання українських друзів, я тоді адресував президентові CRIF наступного листа, який також залишився без відповіді:

«Пане Президенте,

Пан Посол України повідомив мене про своє складне становище, внаслідок листа, якого Ви йому адресували 17.VII.

Безвихідь в епістолярній дискусії про роль Петлюри могла би тривати надто довго. Особисто я, прочитавши та вивчивши багато

нешодавніх робіт: Диплом Себастьяна де Гаске, мого докторанта в Парижі, – котрий вивчив особливості советської зарубіжної політики 1927 р. в архівах Міністерства закордонних справ – і особливо книгу Абрамсона *A Prayer for the government, Ukrainians and Jews in Revolutionary times 1917-1920*. Ukrainian research Institute and Center for Jewish Studies, Harvard University, 1999, 255 сторінок, який детально аналізує обставини жаклих погромів 1919 р., я переконаний, що персональна позиція Петлюри у цьому більше не заслуговує, як це мало місце ще й в 2006 р., на те, щоб говорили про його злочини проти євреїв. Маніпулювання Советами Шварцбардом задля усунення керівника українських незалежників, видається мені доведеним.

Після прочитання цих робіт дискусія істориків з цього питання без а пріорі є необхідною. Я знаю, що з моменту промови Метра Торреса в 1927 р. на судовому процесі, винуватість Петлюри стала для багатьох щось на кшталт недоторканої догми. Наразі мова зовсім не про заперечення жакіть 1919-1920 рр., але про те, щоби знову взятися за дослідження відповідальності та дотичних обставин.

Я додаю Вам мою відповідь (на жаль, неопубліковану в *Le Monde*) на статтю президента LICRA Патріка Гобера, який обстоював ті ж погляди, що й Ви. Маю віру у Вашу відданість фактам, встановленим на базі доказів, тобто історії найменш необ'єктивної можливої, я прошу Вас повірити, Пане президенте, в мою симпатію до єврейського народу та прийняти мої запевнення у щирій повазі.

Д. Бовуа

P.S. Цей лист висловлює мою точку зору як історика. Очевидно, я не претендую на те, щоб бути виразником думок посла.

Дослідження, які з'являтимуться далі, дадуть людям доброї волі можливість запитати себе, чи автоматична анатема проти Петлюри, яка триває вже 80 років не могла би бути знята і чи наскільки є можливим переосмислити історію. Треба було б мати сміливість переглянути

величезну біографію, надану Г.Абрамсоном, у вище згаданому творі та взяти до уваги нові дані, наведені в дослідженнях С. де Гаске<sup>20</sup>.

Я хотів би коротко нагадати тут кілька сюжетів з цих робіт. Вбивства євреїв у поєднанні зі вбивствами поляків свідчать про трагічну історію України: Богдан Хмельницький в 1648 р., Іван Гонта в 1768 р. були лише попередниками натовпів селян, підбурених безпідставною ненавистю в 1904-1906 рр., потім і в 1919 р. Багатонаціональне суспільство України не було гармонійною моделлю, незважаючи на загалом спокійне співіснування. Російське домінування нікого не влаштовувало: після вбивства Олександра II в 1881 р. антиєврейські закони тільки додали олії у вогонь.

Згідно перепису населення 1897 р., 1900000 євреїв проживали в Україні, з яких 1500000 – на західному березі р. Дніпро. Вони становили 12% населення.

Книга Г.Абрамсона сперта на базі сьгоднішніх архівів<sup>21</sup>, які кожен може перевірити, встановила, що в 1919 р. загинули 30722 євреї. Невідомо чому, в травні 2006 р. президент LICRA в газеті *Le Monde* вважає за необхідне збільшити вдесятеро жахіття, говорячи про «сотні тисяч жертв». Це є цілком очевидним неподобством, наведення якого, є цілком недоречним.

Той факт, що в 1917-1921 рр. в Україні з десятків «влад» ненав'язливо змінювали одна одну, і в угрупованнях кожного табору знаходилися неконтрольовані елементи, здатні на найгірші злочинства, виправдовує певною мірою дикість українських повстанців, і саме вони залишалися найлютішими щодо євреїв. Таким чином можна встановити страшні відповідності:

---

<sup>20</sup> Вже зазначених в Бюлетені Французької Асоціації для Українських досліджень, №11, 1999.

<sup>21</sup> <http://www.eastview.com/research-collection/judaica>

Війська Директорії	Української	16706 жертв євреїв	54%
Російська біла армія		5235	16,9%
незалежні		4615	14,9%
червона армія		725	2,3%
«Волонтери» Григорьєва		3471	11,2%
поляки		134	0,4%
не визначені		36	0,1%
всього		30722	

Цим визначено, що персональна діяльність Симона Петлюри, військового керівника та головного натхненника руху за українську незалежність, разом з Володимиром Винниченком, зробила з нього «невинного відповідального». Ми ще повернемося до цього. Однак, відзначимо, що перспектива постання вільної України негайно була сприйнята росіянами як катастрофа. Демонізація Петлюри в російському середовищі у Києві добре простежується в *Білій Гвардії* Михайла Булгакова, і Сталін стає швидко одержимим нею, однак ані хто не міг уявити, на які махінації він буде здатен.

Важливо розділити зміну уявлень Петлюри, який належав до соціал-демократичного табору, який у своїй політиці визнавав потребу творення української нації, і чому перешкоджав царат, тримаючи народ у неосвіченому стані, окремі представники якого були здатні на ганебні вчинки.

Ставлення Петлюри щодо євреїв прямо впливає з того, що Михайло Грушевський та Центральна Рада започаткували у період між червнем 1917 р. та січнем 1918 р. Саме цим людям ми завдячуємо створенням, вперше в сучасній історії, міністерства єврейських справ. До початку 1918 р. цю посаду займав Мойше Зільберфарб, потім в 1918 р. – Вольф Латські-Бертольдї, якого змінив на початку 1919 року Абрам (Авром) Ревутський та, зрештою Пінхус Красний, який пізніше почав

співпрацювати з більшовиками. Усі четверо залишили спогади, які простежують їхні дії в українських урядах.

Чотирма універсалами засновники української незалежності продемонстрували бажання приєднати єврейську спільноту «до взаємного порозуміння та згоди з демократичними елементами кожної національності» (червень 1917 р.). Другий Універсал, виданий українською, їдиш польською та російською мовами, закликав представників кожної нації до участі у законодавчій владі (липень 1917 р.). У кінці цього року було відновлено кагали (форма самоорганізації євреїв), що були знищені царизмом у 1884 р. В УНР навіть банківські білети (гроші) друкувалися чотирма основними мовами. Числені єврейські партії підтримували Третій Універсал, що створив 7 листопада 1917 р. Українську Народну Республіку, однак після прийняття Четвертого Універсалу (22-25 січня 1918 р.) ця єдність розтанула: більшовики розпочали військові дії проти України, і багато євреїв зайняли вичікувальну позицію. Сіоністи взагалі від початку ставились неприхильно до інтеграції. Перші погроми відбулися через ці коливання (53 – впродовж вересня-грудня 1917 р., 46 – у 1918 р.).

15 листопада 1917 р. Симон Петлюра підписав разом з Володимиром Винниченком та Олександром Шульгіним, міністром національностей, наступний заклик (звернення) до муніципальних та провінційних комісарів:

«Я, Генеральний секретар Міністерства Військових Справ Національної Республіки України, закликаю всіх, моїх товаришів та моїх друзів, працювати в єдності в цей складний час. Будьте організованими та об'єднаними, один – за всіх і всі – за одного. Наша армія – молода, вона щойно зіп'ялась на ноги, але вона буде достойна репутації своїх предків. Все це повинно об'єднати Центральну Раду та її Генеральний Секретаріат. Не дозволяйте жодного погрому або ж недисциплінарної поведінки, тому, що дозволяти таку поведінку – це вкрити соромом честь української армії. Жоден погром не повинен відбутися на нашій землі. Я вже закликав армію захищати порядок в Україні. У всій Україні будьте

готові зупинити погроми, особливо на залізниці... Я можу покласти цю відповідальність на ваші плечі. Українські солдати, я вірю в Вас!».

В грудні, внаслідок звернення впливового сіоніста Жозефа Шечмана до УЦРади, була отримана відповідь, що «Петлюра, генеральний секретар міністерства військових справ, підтвердив, що погроми набули розмаху, що викликає абсолютне занепокоєння та, що прийняті заходи дотепер були недостатніми. Він схиляється до окремої підготовки єврейських солдатів та спеціальної військової одиниці, щоб запобігти погромам. Він також заявив, що його Секретаріат прийматиме найсуворіші міри проти них та, що у регіонах, де вони є найтяжчими, він відряджатиме туди спеціальні довірені військові одиниці...».

*Єврейська військова одиниця* була заледве сформована, коли німці в свою чергу взяли під свій контроль Україну та нав'язали їй гетьмана, колишнього російського офіцера Павла Скоропадського, який обмежив права меншин, проголосив православну релігію державною та розпалював націоналізм. Німецька поразка після кількох місяців привела незалежників, які створили Директорію, 13 листопада 1918 р., до умов, близьких до хаосу, набрані поспіхом війська склалися з підозрілих елементів, які вдавались до насилля та були схильні до дезертирства. Якщо треба співчувати слабкості цього уряду, то не видається абсолютно прийнятним повторювати спосіб, яким потім советська пропаганда класифікувала дії незалежників. На протигагу тому, що скаже в Парижі в 1927 р. метр Моріс Торрес, щоб приховати відповідальність Сталіна за усунення Петлюри, останній у жодному разі не був «архітектором погромів», зрештою він був, в очах більшовиків, людиною, яку треба було знищити, тому, що його ім'я все більше і більше символізувало незалежність і соціальний прогрес, без комуністичних перебільшень.

11 січня 1919 р., в той час як Франція, пробувала здійснити висадку десанту в Одесі з метою надання допомоги Петлюрі, а потім знову вирушала в плавання через протидію червоної армії, Петлюра підписав з Винниченком і трьома членами Директорії звернення до своїх військ:

«Дехто з провокаторів та відповідальних за погроми вже арештовані та розстріляні, інші будуть передані військовому трибуналу». Чи було досить цього? Звичайно, що ні. Але уряд уже залишив Київ та мусив евакуюватись у західну частину Поділля. Борис Мартос, Голова Ради, волав однак на весь голос:

«Уряд, насамперед, не дозволить жодного погрому проти єврейського народу в Україні та застосує усі наявні засоби, щоб перемогти цих підлих злочинців, небезпечних для Держави, які забруднили український народ в очах цивілізованих націй всього світу. Мельник, інший член того ж уряду, що й Петлюра, закликав:

«Пригадайте, Козаки, що через погроми наша влада може загинути, тому, що смерть невинних жертв викликатиме ненависть проти нас і число наших ворогів зростатиме».

Більшовики вже викривали незалежників у їхній єдності та асоціювали їх (аргумент буде застосовано в 1933 р., перед запровадженням колективізації, щоб здійснити геноцидний голод в Україні) з куркулями, вбивцями євреїв. Дехто з них легко піддався цій пропаганді: у 1919 р. 75% Київської ЧК були євреї. Але Петлюра не хотів втрачати надії на співпрацю з євреями своєї країни. В серпні 1919 р. з приводу антисемітських злодіянь, він попереджав своїх вояків:

«Офіцери і солдати!

Час зрозуміти, що євреї разом з більшістю українського народу визнали сатанинський характер більшовизму та комуністичної навали, що вони знають де правда. Найважливіші єврейські партії: Бунд, Фарейнікте, Поалей-Ціон та Фолькспартай усвідомлено підтримують незалежну українську державу. Вони працюють разом, рука в руці, задля її блага». Цей текст, дуже довгий, процитований *повністю* Г.Абрамсоном, погрожує найтяжчими покараннями всім злочинцям-зачинщикам неспокою. Але судів для винуватців погромів вже майже не було...

Інше звернення, від 27 серпня 1919 р., розповідало про чисельні випадки єврейської допомоги уряду та закликала до братської єдності у боротьбі за свободу.

До контрверсійної спроби С.Петлюри порозумітися з поляками і Й. Пілсудським навесні 1920 р., яка означала кінець українських соборницьких сподівань, він повторюватиме свої заклики. Очевидно, для того, щоб переконатися в цьому, потрібно погодитися їх прочитати, не зациклюючись у сталінському вульгаризмі. Наразі, окреслюючи спосіб, в який Сталін направив руку Шварцбарда 25 травня 1926 р., щоб убити Петлюру, досить згадати, що починаючи зі створення Української радянської республіки терміном «петлюрівці» класифікували в радянській пропаганді усіх самостійників-емігрантів на Заході, або ж тих, кого Сталін уважав своїми політичними опонентами в партії. В березні 1926 р. Влас Чубар, голова Ради комісарів УСРР жорстко таврував С.Петлюру в Харкові на з'їзді комсомольців. За кілька днів до вбивства, радянський комісар освіти в Україні Олександр Шумський був відсторонений за «націоналістичний ухил». 16 травня того ж року Чубар в своїй промові Центральному Комітету СРСР класифікував Петлюру як загрозу. Державний переворот Йосипа Пілсудського в Польщі, 14 травня 1926 р., посилив радянські побоювання в тому, що польсько-український альянс 1920 р. може відродитися. Можливо також, що радянські агенти в Парижі знали про контакти, які Петлюра підтримував з кавказькими самостійниками? Людину, котру треба було знищити, загинула 25 травня 1926

Радянський посол в Парижі Християн Раковський зобов'язався, що як тільки контракт Шварцбарда буде реалізовано, представити всій французькій пресі, і зокрема газеті *Л'Юманіте* документи, начинені наклепами про жахіття начебто скоєними Петлюрою та заповідав довести, що вчинок вбивці був лише справедливою помстою за жертви погромів. Відомо, що Сталін багаторазово використовував цей прийом для прикриття одного злочину іншим. В 1943 р. він мав підтвердити світові, що 25000 поляків, засуджених до смерті його рукою в 1940 р., були страчені німцями. Єльцин визнав правду лише в 1991 р. У 1927 р., в час, коли думка, згідно якої «комунізм є гуманізм», була широко прийнятою метр Торрес, блискучий адвокат, легко довів «благородство» вчинку Шварцбарда. Але як каже С. де Гаске, суд на Сені не повинен залишатися судом Історії.

Безліч матеріалів *за* та *проти* твердження про радянську змову були опубліковані відразу ж після виправдання вбивці. Те, що ми сьогодні знаємо, не залишає жодного сумніву в неправильності процесу. Французи не поставили під сумнів запропоновану союзними державами тезу, бо вже наступного дня визнали СРСР, бо вони вели переговори щодо відшкодування російських боргів, які провадив Георгій Чичерин з Бріаном у грудні 1925 р. У лютому 1926 р. відбулася конференція з цього приводу під головуванням Раковського та де Монзі.

В архівах Міністерства закордонних справ є переконливі свідчення того, що французький уряд знав завдяки інформації, переданою секретарем посольства Німеччини в Парижі графом Сорма (на жаль?), що Шварцбарда підштовхнула на вбивство група українських емігрантів, пов'язаних з СРСР. Під час арешту вбивця тримав у руці один номер бюлетеня цієї групи, *Українські Новини*, з портретом Петлюри, який слугував для його ідентифікації.

Серед українців, імена яких були розкриті службою німецької безпеки французам, фігурували Галіп, Борщак (історик), Лучинський, Севрюк. У цьому переліку згадувались і французи Пеліссє та Дюбрей. Замість того, щоб їх затримати, або у крайньому випадку допитати цих осіб, французька влада тимчасово видалила їх поза межі країни (9 вересня 1927 р.), що забезпечило їм цілковиту безкарність (та, для деяких, коротке перебування в СРСР), водночас у протоколі про зустріч з Сорма, була приписка: «Не відповідати графу Сорма, якщо він знову наполягатиме». Однак Ке д'Орсе (Quai d'Orsay) через свої власні канали (загальний контроль адміністративної поліції) встановила, що група Галіп, Борщак, Дзіковський, відома під назвою *Спілка Українських Громадян у Франції*, була фактично філією ЧК в Парижі, керованою... консулом СРСР у Франції Отто Ауссемом. Окрема примітка в цих документах містила уточнення щодо Ауссема: «Він точно був помічником (співучасником) Шварцбарда в убивстві Петлюри. Він йшов і слідкував за Петлюрою».

Внаслідок кампанії в пресі, Раковського, звинуваченого у надмірному втручанні у французькі справи, попросили покинути Францію в кінці вересня 1927 р. Можна цілком ймовірно припустити, що

французи не захотіли загострювати стосунки з росіянами справою Петлюри. До того ж, існувала значна кількість «гарних» причин вибачити Шварцбарду його «вчинок». Сфальсифікований процес відбувся 18-26 жовтня 1927 р.

Посол Франції в Москві писав Аристиду Бріану через рік (20 вересня 1928 р.), майже вітаючи себе за французьке ставлення: «СРСР докоряє Польщі за підтримку українських сепаратистів проти СРСР. Ці сепаратисти кваліфікуються як «банда Петлюри», хоча Петлюра був убитий та попри це, радянська влада нічого не залишила без уваги, ми пам'ятаємо, щоб забезпечити виправдання для свого вбивці». Мета цієї взаємодомовленості досить промовисто свідчить про умови процесу, але його потрібно було б доповнити пошуками в Москві. Але коли ж їх дозволить Володимир Путін? Українці, як і поляки, які закінчили тим, що отримали в Катині, повинні вимагати, щоб кінцеві докази, які зберігаються в архівах, були представлені до диспозиції дослідникам.

«Немає гіршого глухого, ніж той, хто не хоче чути», йдеться у відомій приказці. Євреї доброї волі мали б допомогти відновленню правди. Петлюра не має за собою вини за погроми.



Ярослава Йосипишин,

Париж, Директор Української Бібліотеки ім. Симона Петлюри

### **Вбивство Симона Петлюри та процес над Самюелем Шварцбардом в пресі тієї епохи**

Цього року, у 80 роковини вбивства Симона Петлюри, до Української бібліотеки відбувся візит одного голландського журналіста, який приїхав навести довідки про вбивство Симона Петлюри та процесу над Шварцбардом. За його словами він має намір зробити фільм, щоб встановити істину про Симона Петлюру. І ми також були здивовані приймати ще одного журналіста та його кінооператора з московської студії, якому доручили зробити передачу про життя та вбивство Симона Петлюри в Парижі, тут також, щоб відновити справедливість.

Мені видалося цікавим переглянути пресу того часу з Української Бібліотеки, яка детально розповідала про вбивство Петлюри в 1926 р. та процес над Щварцбардом наступного року.

Вбивство сталося 25 травня 1926 р. посеред дня на вулиці Расіна перед вітриною книгарні Жозефа Жільберта. Лише газети, які виходили після обіду згадали про подію, як зокрема **Ле Петі Журналь**, яка мала заголовок: *Український політичний злочин на вулиці Расіна, в Парижі – колишній керівник козаків серйозно поранений одним із своїх співвітчизників*: «Швидка драма сталася близько другої години після обіду біля бульвару Сен-Мішель, збираючи навколо натовп чисельних перехожих о такій годині... Жертва, транспортована до шпиталю Шаріте перебуває у важкому стані» (пізніше шпиталь був зруйнований, залишилася лише каплиця, наразі це греко-католицький український собор).

*«...Трагічна сцена, яка щойно сполохала Латинський квартал, була розв'язкою політичної боротьби, театр якої розташований за тисячі кілометрів від Франції, в Україні».*

**26 травня 1926 р.** усі французькі та іноземні газети розповідають про вбивство та вже роблять припущення про початок з'ясування стосунків. Ось кілька прикладів.

**Ле Петі Журналь** в його першому паризькому накладі о 5-й ранку читаємо: *Політичний український злочин в Парижі, гетьман Петлюра, колишній президент України, вбитий російським євреєм на вулиці Расіна. Вбивця, як встановлено – годинникар на бульварі Менільмонтан, заявляє про те, що хотів помститися за своїх одновірців з України*. Депеша містить передденне повідомлення про смерть: *«Жертва перевезена до шпиталю Ля Шаріте, померла о 17 годині, вона отримала дві кулі в голову та одну в грудну клітину»* (1), сюди додається стисла біографія вбивця: «Самюель Щварцбар (без «д») народився 30 вересня 1888 р. у Смоленську (Росія) ...заприсягнувся у смертельній ненависті до Сімеона Петлюри, колишнього українського «гетьмана», якого він звинуватив у численних надужиттях, які причинилися до відрази євреїв в Україні в 1917 р., в той час, як Петлюра був керівником уряду цієї країни».

Початок заяви Шварцбарда досить цікава, опитаний паном Молляр, комісаром поліції з кварталу Одеон, він заявляє: *«Я народився в Смоленську у 1888 році, я український єврей, французький підданий... Я вже давно хотів вбити Петлюру.... Я слідкував за ним через газети з 1917 року...»*. (2)

Газета проводить своє розслідування – репортери насамперед йдуть до кварталу Менільмонтан, де мешкав Шварцбард. Вони проводять пошуки також біля посольства Росії, де збирають наступні дані: *«Петлюра народився 1879 р. в Києві (3). Перед війною він проводив потужну сепаратистську пропаганду в австрійській Україні... В кінці 1918 р. Україна стає незалежною державою(4). Розпочалася громадянська війна, Петлюра скинув уряд Скоропадського та перебрав владу до 1920 р., часу приєднання української республіки до союзу російських советських республік»!*

Репортери потрапили також до домівки Симона Петлюри: *«Скромне помешкання, майже сімейний пансіон, 7 вулиця Тенар, саме тут мешкав колишній президент Української республіки зі своєю дружиною та 13 річною донькою»* (5).

У наступному випуску **Петі Журналь**, все ще датованого 26 травня, відзначається швидке просування в розслідуванні : **розслідування поліції дійшло висновку про одиноке вбивство** : *«Самюель Шварцбард, вбивця українського гетьмана, провів ніч у поліцейському відділку, постав перед паном Женті, судовим слідчим... Під час обшуку у вбивці знайдено пневматичну пошту, адресовану Шварцбардом дружині, з повідомленням, що він збирається вбити гнобителя євреїв в Україні. Шварцбард, якого знову опитали, заявив, що ідея вбити пана Петлюру з'явилася у нього в 1917 р., коли він був у складі французької місії в Україні. За його словами, він побачив багато євреїв, повішених на деревах. Накази про виконання, прикріплені на їхньому одягу, були підписані Петлюрою. З того дня він запрягнувся вбити українського гетьмана...»*.

Газета публікує продовження свого розслідування та публікує інтерв'ю українських керівників у редакції газети Тризуб: *«вулиця Гобелен, в особняку замку Рен Бляни, похмура середньовічна побудова. В*

глибині темного коридора маленька кімната, заповнена брошурами та пропагандистськими летючками. Це скромний командний пункт керівників української національної партії.

Генерал Шаповал, блакитноокий велетен з зішеними вусами, гордий нащадок Мазепи, оточений своїми співробітниками, згадує для нас кар'єру та особистість Петлюри, портрет якого висить на стіні, здається, що він очолює якусь військову раду.

– Потрібно мати відвагу, каже він, щоб зробити з цього підлого вбивства помсту пригнічених євреїв. Йдеться лише про політичний злочин. Точно йдеться про вбивство, скероване проти людини, яка мріяла вибороти Україні незалежність. Шварцбард це лише інструмент, фанат на службі партії».

**Парі-міді** публікує офіційне комюніке української місії, комюніке, яке підхоплять інші газети подаючи свої коментарі: «25 травня о 14.30, на розі Бульвару Сен-Мішель та вулиці Расіна було вбито керівника українського національного руху, пана Симона Петлюру, президента Директорії Української республіки.

Після поразки 1920-1921 рр. він змушений відступати під більшовицьким тиском до Польщі, слідом за ним у вигнанні перебувала вірна йому армія та уряд.

Президент тимчасово перебував у Парижі зі своєю сім'єю та кількома друзями, оточений шаную українців, котрі завжди вважали його легальним керівником української держави.

Виявляючи щирі симпатії до всього французького, він приїхав шукати притулок на гостинній землі Франції.

Він загинув від куль незнайомця, без сумніву прихильника більшовицьких ідей або російського імперіалізму, проти яких небіжчик боровся все життя».

Газета також публікує інтерв'ю одного українського високопосадовця (ймовірно князя Токаржевського) : «Я ніколи не чув про Шварцбарда до нападу, мій бідний друг ніколи не отримував листи-погрози. Однак як відомо з розслідування, вбивця начебто заявив, що він убив Петлюру, тому що останній знищував євреїв та продовжував жорстку пропаганду в Тризубі. Однак Петлюра не є антисемітом, він

навіть мав міністра-єврея! (Мойше Зільберфарб). Він ніколи не писав жодних статей в Тризубі. В цьому журналі, який виходить протягом року, ніколи не було опубліковано жодної антисемітської статті. Робіть висновки самі, враховуючи наше комюніке... Закінчуючи наш співрозмовник стверджує, що вбивство Петлюри матиме величезний резонанс в Україні».

**Леко де Парі** – він має заголовок **Політичний злочин – Петлюра, колишній диктатор з України, застрелений в Парижі одним із своїх співвітчизників**. (відчувається вже ворожа конотація).

«Пригадується, що генерал Петлюра був визнаний Союзниками в березні 1919 р., як вищий керівник українського уряду, який намагався відірвати Україну від блоку червоної Росії. Від самого початку його діяльності він зарекомендував себе як гідний керівник та послідовно протистояв більшовицьким угрупованням, спрямованими Москвою для боротьби проти нього... Тоді генерал облаштувався у Польщі, згодом відправився до Чехословаччини, в Прагу. Скрізь він звертав на себе увагу, як в Україні, так і в Польщі, як непримиримий антисеміт. Його звинувачували у підбурюванні до погромів».

**Ле Журнал**, виданий о 5 ранку, мав заголовок **Посеред дня, гетьман Петлюра, колишній президент Української республіки був застрелений політичним супротивником – останній – арештований, заявляє про бажання помститися за своїх одновірців – жертв погромів**. І тут йдеться швидше за все сенсаційну подію: «Вчора після обіду посеред Латинського кварталу було здійснено політичний злочин. Жертва – людина, яка здобула визнання: Петлюра, український гетьман, колишній президент Української Народної Республіки, один з найпослідовніших противників, якого будь-коли більшовизм зустрів на своєму шляху.

Вбивця – російський іудей, Самюель Шварцбард, у віці 38 років, уродженець зі Смоленська (Росія), але французький підданий протягом року...

Дуже рідко відбуваються злочини з таким жахливим холоднокрів'ям та такою розрахованою кровожадністю».

*«Вчора пан Петлюра вийшов сам, його дружина занедужала, залишилася у ліжку. Сидячи у засідці на вулиці Расін, недалеко від ресторану, він терпляче слідував протягом години за виходом того, кого він засудив. Було 2.10, коли з'явився пан Петлюра. Тоді, з тим, аби жоден наляканий свідок не мав би часу втрутитися, відбулася драма. Вбивця швидко йде на зустріч своєму ворогові. Зав'язується коротка драматична співбесіда: Ти – Петлюра? Так... Ну тоді! Захищайся! Раптом з його кишені з'являється револьвер. Витягнутий кулак, крик, постріли. Чоловік з витягнутими руками котиться землею, головою на шосе. Вбивця стріляє, стріляє, стріляє, ще стріляє жорсткою, холоднокрівно. Досить, досить! Боже мій! Останні слова нещасного завмирають у судамах агонії. Струмочок крові витікає, в той час, як збуджений натовп, обурюється цим підлим нападом, поспішає до вбивці, щоб поквитатися з ним... Пан Петлюра ще дихав, був транспортований до шпиталю Ля Шаріте, де він помер за двадцять хвилин після прибуття: сім куль, проникаючих всередину наскрізь, одна з них поранила живіт справа наліво. Чотири кулі, якими вистрелили після його падіння, застрягли у дерев'яній мостовій. Револьвер 7 моделі 65 міліметрів, заїв на восьмій кулі».*

Газета також проводить своє розслідування в оточенні Симона Петлюри та Шварцбарда: *«Ми змогли, після драми, з'єднатися з близьким другом пана Петлюри, довіреною особою його ближчого співробітника. Схвильований нещодавньою драмою, він заявив нам: – Абсурдно та підло казати, що Петлюра антисеміт. Він був як і всі українські націоналісти, антибільшовик та навіть антиросіянин. Однак ніколи Петлюра не наказував знищувати євреїв, і тим більше не докладав рук до погромів. Навіть, що за часів Директорії в 1919, 1920 та 1921 рр. в Україні діяв міністр, у підпорядкуванні якому перебував розгляд єврейських справ. Звичайно революції, на зразок нашої, супроводжують злочиння та безчинства. Але як були вбивства, жертвами були лише політичні вороги. Ні, причина тут в іншому. Москва була надто зацікавлена знищити того, хто був душею національного руху в Україні і вбивця Петлюри може бути лише найманним вбивцею».*

Стаття, підписана S.B., закінчується геополітичними роздумами: *«Після албанця Ессада, в Парижі українець стає жертвою політичної помсти. Ненависть не поважає закони гостинності. Хто пам'ятає про час, коли гетьман Петлюра був національним героєм? Це було вчора, а сьогодні це так вже далеко. Добре відомо, що Україна – це країна малоросів (Petits-Russiens)... Колись рутени, піддані Габсбургів, наразі поляків, то всі Petits-Russiens... Від падіння царизму Україна вимагала свою незалежність...В 1919 р. більшовики знову зайняли Київ. Петлюра їх звідти вигнав. Але був змушений відступити під тиском військ Денікіна. Тоді Петлюра звертається за підтримкою до маршала Пілсудського. Він в Києві в 1920 р. як союзник поляків. Відомо, що після цього почався більшовицький наступ аж до воріт Варшави. Російсько-польський мир віддав Україну більшовикам та прирік Петлюру до вигнання. Першим советським керівником України був М.Раковський, якого ми знайдемо послом Советів в Парижі. Маршал Пілсудський став керівником Польщі. Скільки співпадінь навколо цієї завчасно відкритої могили! Петлюри було лише сорок сім років!»*

Стаття ілюстрована зображенням профіля Петлюри та світлиною Шварцбарда.

**Ле Матен** має заголовок: ***Через політичну ненависть – генерал Петлюра, колишній президент Української республіки убитий на вулиці Расін російським емігрантом – його вбивця, французький підданий – заарештований.***

*«Драма, яка сталася вчора після обіду, не матиме банального мотиву із-за ревноців, які зустрічаються у наші дні у великій кількості паризьких драм. Вбивця, якщо можна в це повірити, у крайньому разі, хотів, вбиваючи свою жертву сімома кулями, втамувати ненависть одночасно політичну та релігійну».*

Після опису нападу журналіст подає пояснення, які дав Шварцбард комісару Молляру: *«В 1917 р. я був у складі однієї французької військової місії від Петрограда до Одеси. В цей момент я чув як довго розповідали про вбивства євреїв, які відбувалися в Україні, яка мала Петлюру за керівника тимчасового уряду. Вигнаний советами Петлюра*

*продовжував переслідувати єврейську расу своєю ненавистю в Польщі та Чехословаччині».*

Щоб врівноважити промови Шварцбарда, газета надає слово друзям Симона Петлюри: *«Палкий націоналіст, він вів боротьбу проти більшовизму, однак неправильно, щоб будь-хто міг стверджувати, що антисемейські погроми відбувалися під його впливом».*

Коротка депеша в л'Ексельсьюр ілюстрована світлинами двох розповідачів, має заголовок **Генерал Петлюра вбитий на вулиці Расін співвітчизником – його вбивця хотів помститися за своїх одновірців, які натерпілися від українського экс-диктатора.**

В ле Петі Парізієн є три світлини: дві – Шварцбарда, у військовій формі та в момент затримання, та світлина Симона Петлюри, який сидить на лавці. Після опису вбивства та викладення мотивів, наданих вбивцею, журналісти поглиблюють своє розслідування словами дружини Шварцбарда та українського осередку *«...3 березня 1925 р. він мешкав в мебльованій квартирі за адресою 7, вул. Тенар зі своєю дружиною та дівчинкою, Ларисою, 14 років, яка студіювала в ліцеї Фенелон. Колишнього президента фамільярно називали «дідусем» в будинку, якому він жив. Тут схвильовано говорять про його ніжність та про його доброту. Один український князь (Токаржевський), який був другом та довіреною особою экс-президента сказав нам: Пан Петлюра вбитий як антисеміт! Це дурість! В міністерстві, де він займав посаду військового міністра, був міністр іудей! Щоб були вбивства євреїв у нашій нещасній країні, це можливо. На жаль! Були смерті в усіх частинах. Менше серед євреїв, ніж серед українських патріотів. Але пан Петлюра був лише націоналістом, та те, проти чого він боровся з усіх сил, то це більшовизм... Я переконаний, що його вбивця є більшовицьким агентом».*

Депеша в л'Інтранзіжан – коротка, але жорстока: **Помста – російський генерал вбитий в Парижі:** *«Швидка драма викликала тривогу на початку після обіду на бульварі Сен-Мішель. Була приблизно 2 година ¼, коли пролунав вистріл. Чоловік, гарно одягнений, впав на землю, після чого всі побачили одного типа у білій блюзі, без капелюха,*

який знов розряджав свою зброю в пораненого, потім після хвилини вагання, знову повертається до своєї жертви та вистрілює ще три кулі... Жертва є не хто інший, як український генерал Петлюра, який мешкав за адресою 7, вул. Тенар, колишній командувач українською армією, який брав активну участь в подіях російської революції... Допитаний комісаром... про мотиви його дії, він заявив – Я вбив вбивцю, він зганьбив багато сімей, піддавав насиллю жінок та молодих дівчат. Це вбивця!».

Ле Котідьєн подає в політико-сенсаційному стилі: **Генерал Петлюра, колишній диктатор України був вбитий вчора на бульварі Сен-Мішель – його вбивця, іудей, дорікав йому вбивством 100000 українських євреїв:** «Генерал Петлюра, який протягом певного часу був керівником України та, який у союзі з польським генералом Пілсудським протидіяв совецькій армії, вчора був вбитий на бульварі Сен-Мішель сімома кулями з револьвера євреєм, який мстився за своїх одновірців, жорстоко пригнічених тимчасовим диктатором». Далі слідує опис драми та заяви вбивці: «В 1917 р., будучи у складі однієї французької військової місії, прямуючи від Петрограда до Одеси, він вперше почув про Петлюру, в той час, коли той був міністром війни в Україні. Йому розказали про банди, що підпорядковувались цьому генералу, який мріяв про незалежну та могутню Україну. Йому розповіли також про безчинства, заподіяні цими угрупованнями. Він почув про те, що генерал організовує погроми. Він переконався, що євреї, його одновірці, знищуються тисячами, десятками тисяч».

Газета по-своєму відслідковує біографію Симона Петлюри, ось кілька уривків: «Коротка кар'єра Петлюри була надзвичайно вражаючою та викликала розпач. Службовець невисокого рангу – такий собі бухгалтер з'являється у якійсь адміністрації, мало вчений, однак дуже амбітний – молодий Петлюра вступив до лав Української соціал-демократичної партії під час війни... Петлюра створює свої секретні спілки, готує повстання селян проти гетьмана Скоропадського. Під час перемир'я (11 листопада 1918 р.) він просувається на чолі селянської армії до Києва... Він мріє про велику Україну, яка відтіснить Росію до Азії та надсилає послання до Мирової конференції. Але відразу ж

*розпочинається війна проти більшовиків з одного боку, проти «білих» генерала Деникіна з іншого. Київ беруть та здають багато разів. Армія Петлюри, недисциплінована, до складу входять банди партизанів, вчиняє безіменні жахіття... Однак його противники ні в чому йому не поступаються в жорстокості. Україна – в крові. Переможена більшовиками армія Петлюри відступає до польських кордонів. У своїй головній штаб-квартирі, в Кам'янці-Подільському, він оточує себе відомими міжнародними та українськими аферистами, єзуїтами, щирими націоналістами та підозрілими персонами, ватажками банд та інтелігенцією. Він видає закони. Він посилає дипломатичні місії. Його генерали носять опереточну форму. Зрештою, пообіцявши папі встановити католицизм в Україні, він занурюється у спиритизм та запитує про шляхи своєї долі у круглих столів...».*

**Л'Юманіте** також не робить мережива: **Петлюра, керівник контр-революційної банди, які руйнують Україну вбитий в Парижі російським іудеєм – його вбивця заявляє про те, що він хотів помститися за погроми білих (6): «На початку імперіалістичної війни 1914 р. Шварцбард став французьким підданим. Зарахований до Іноземного легіону, він бився на фронті та був важко поранений. Звільнений в наслідок цього, він попросився поїхати в Росію. Йому це дозволили. Саме тут він дізнався, що Петлюра переслідував українських євреїв жорсткою ненавистю. Його звинувачували в тому, що він був ініціатором багаточисельних погромів та незлічимої вбивств. В Одесі Шварцбард сам став свідком кривавих вбивств...».**

Один параграф присвячений Симону Петлюрі: «Яким же був авантюрист Петлюра? Симон Петлюра був у віці 47 років. Він був губернатором за Керенського та жорстко вбивав український народ. Після жовтневої революції 1917 р. цей авантюрист організував озброєні контр-революційні банди задля боротьби проти совєцької влади. Він був переможений... Фатальний жест Шварцбарда – що ми засуджуємо, тому що це персональний жест. Безполезний даремний та анархіст по натурі – показує, однак, до якої жаги помсти контрреволюційні руські палачі призвели до незліченних жертв».

Тон л'Аксіон франсез є помітно іншим від тону л'Юманіте: **Політичний злочин на бульварі Сен-Мішель – Петлюра, колишній український антибільшовицький керівник, вбитий співвітчизником.**

«...Жертва отримала багато куль в тіло, в підборіддя та прямо в обличчя, то пан Петлюра, який в 1917 р. був президентом Української республіки. Вбивця, названий Шварцбардом, також українець... він заявив кілька разів, що хотів помститися за більшовицьких євреїв та, що Петлюра вчиняв в Україні».

Завершімо цей перегляд преси від 26 травня звітом Роже Жірон в **л'Авенір**. «Випадок іноді є богом журналістів. Вчора я побачив як вбили генерала Петлюру, президента Директорії Української республіки. Все сталося посеред Парижа, на бульварі Сен-Мішель, зовсім трохи біля третьої години. Було дуже спекотне грозове небо. Я виходив на вулицю ле Еколь (Les Ecoles) та збирався перейти бульвар...». Далі йде яскравий опис вбивства, потім інтерв'ю власника готелю на вулиці Тенар «Ви знаєте, це був сміливець, чесний чоловік, за словами пана Шарля Ніко». Князь Х. кількома фразами відслідковує кар'єру Симона Петлюри. Журналіст так закінчує свій репортаж : «Я вірно передав висловлювання друга [С.Петлюри]. Але що я не зміг передати, то це страшенний біль, який я читав на обличчі князя Х. Драма на вулиці Расін ще оповита загадкою. Чи буде вона колись проясненою? Поліція та суд втрутаються в цю справу. Чи буде покарано злочин? Це вже інші питання».

Вбивство Петлюри все ще коментується в газетах **27 травня 1926 р.** Л'Ентранзіжан є єдиною, яка має заголовок: **Самюель Шварцбард напевно мав співучасника:** «...Вчора він обідав зі своєю дружиною... коли його покликав до телефону сусідній торговець. Трохи згодом він залишає свою дружину з непокритою головою, не витягнувши халат... Схоже на те, що ця телефонна розмова вказала вбивці ресторан, де генерал Петлюра обідав та, з іншої сторони, пояснила його поспішну втечу з бульвару Менільмонтан...».

**Парі-Суар: Вбивця Петлюри діяв самостійно.**

**Ле Котіден: Вбивство генерала Петлюри – ймовірно, злочин це вчинок політичного противника, який діяв самостійно.**

**Ле Петі Парізен:** *Вбивцю Петлюри посадили в ля Санти* (тюрма la Santé): «Розслідування судової поліції встановило, що Самюель Шварцбард, не належачи до жодної партії, самостійно задумав та здійснив вбивство, жертвою якого став генерал Петлюра».

**Ле Журналь** в своєму ранішньому виданні має заголовок: *Вбивство Петлюри залишається самотнім злочинцем*, однак журналіст повідомляє наступний факт: «Відомо, що Шварцбард прийняв своє жахливе рішення раптово, під час обіду, він покинув свою дружину без пояснень, щоб виконати те, що він назвав своїм обов'язком. Трохи згодом, за кілька хвилин до драми, він надіслав своїй дружині коротке повідомлення російською, яке відшукали». Відомо, що це не Шварцбард відіслав це коротке повідомлення, тому, що воно було проштамповане о тій же годині, коли відбувався напад, на пошті Отель де Вілль (Hôtel de Ville). «Не достовірно, що, як спочатку можна було подумати, Шварцбард діяв під впливом якоїсь екстремістської партії. Він швидко всього виглядає як трагічний ясновидець та –одинак-».

На вулиці Тенар, в доміці Симона Петлюри біль всіх – вражаюча. Українці приходять безупинно, бідні біженці, робітники, водії таксі, потім студенти, жінки. У всіх на обличчі вираз болючого оцінення. Вони все ще не хочуть вірити у своє спільне горе. З їхніми нещасними і простими жестами, однакові слова лунуть з їх губ: він був нашим керівником, нашим прапором. Він ототожнював нашу надію. Його вбили, вбивши в такий спосіб Україну.

**Ле Журналь** вечірнього видання виходить під заголовком: *Вбивство гетьмана Петлюри – вбивця дає судовому судді драматичні свідчення:* Годинникаря Самюеля Шварцбарда, вбивцю гетьмана Петлюри, довго допитував вчора пан Пейр в присутності його захисника метра Анрі Торреса... Я був, сказав він, свідком злочинів Петлюри, коли він встановив свою диктатуру протягом 1918-1919 рр., я був боляче вражений видовищем тих жахів, які сталися в цей час... В 1925 р. я прочитав в одній газеті – Ле дернер нувел рюс – що Петлюра перебуває в Парижі, з того моменту я вирішив його вбити... Одного дня проходячи бульваром Сен-Мішель я почув, що розмовляють українською.

*Я дивився і серед групи моїх співвітчизників я впізнав Петлюру...». Не озброєним оком видно непослідовність розповіді.*

**Ле Тан** присвячує довгу статтю вбивству та досить стриманий коментар: *«Генерал Петлюра, колишній президент Української республіки, вчора був вбитий в Парижі посеред вулиці російським іудеєм Самюелем Шварцбардом, який вірив, що цим злочином він позиціонує себе поборником справедливості. Генерал Петлюра, прославившись своїми національними ідеями проти більшовизму, був вигнаний з України... Його дуже цінували в українському оточенні. Шварцбард переконаний, що генерал Петлюра наказав вбити тисячі іудеїв в Україні в 1917 р., та, що переїхавши до Польщі після падіння свого уряду він наказував робити нові погроми...».*

**В Парі-Міді**, Марізі Шуазі пригадує свою зустріч з Петлюрою та впадає в езотеризм: ***Петлюра повинен був загинути – це був вояк, який ненавидів політику та рука якого була позначена фатальною зіркою трагічних смертей.***

*«Вперше я зустріла Петлюру у Варшаві, коли з Пілсудським вони вдвох готували похід на Київ. Ця зустріч залишила в моїх захоплених очах враження сяючого сонця, наче одного липневого дня. Ніколи більше я не бачила таких очей, як у нього. Володіючи здоровим оптимізмом тих, хто не є таким, сміливий, енергійний, Петлюра був наділений якостями Наполеона, але не володів ні можливостями, ні вдачею, ні організаторськими здібностями... Я прийшла поговорити з ним про Міжнародну жіночу раду та поінформувати мене про становище української жінки. Він видався мені більш освіченим у цьому питанні ніж я. Потроху ми заговорили про міжнародну політику. Він обожнював Францію. Він мав ясний розум, здатність швидко мислити та дуже широкі погляди на європейські питання... Це саме як військовий, мені він пригадався згодом в Україні, серед козаків, які обожнювали його та селян, які молилися на нього... Я можу стверджувати, що бачила на власні очі та чула на власні вуха, що Петлюра жодним чином не був відповідальним за єврейські погроми. Він не був антисемітом. Він навіть надав – о, утопіє, – щось на зразок національної автономії євреям в Україні. Він навіть створив міністерство з єврейських справ... Він охоче*

*виставляв себе та посміхався тим, хто радив йому бути обережним. Я помітила в його руці (гарній руці, твердій, енергійній, дуже сміливого та вольового середньовічного полководця) зірку під пальцем Сатурна – що є знаком вбивства. Це було не для того, щоб когось здивувати. Чоловіки, загартовані як Петлюра, загалом так закінчують».*

**28 травня** Віктор Мерік публікує в **Парі-Суар** особливо іронічний та жорстокий памфлет. *«...Цей герой, героїчна смерть якого не може оминати увагою майбутнє покоління, не мав багато вдачі протягом своєї кар'єри. Він був щось на зразок диктатора в своїй країні, однак це тривало недовго. Отож він розпочинав воювати повсюди, в Росії, в Польщі, праворуч та ліворуч. Одного разу він майже здобув лавровий вінець перемоги. Потім фортуна відвернулася. Генерал змушений відмовитися від благородної військової професії та погодитися на буржуазне життя в Парижі. Філософ побачить привід для роздумів у тому, що генерал ніколи не отримав найменшої подряпини під час боїв, які він проводив, у той час, як він помирає від свинцю та руки ворога, в годину, коли він тихо живе, далеко від різни... Горе Петлюри не в тому, що він був тільки генералом, але й палачем та керівником банди. Скрізь, де він проходив здіймався потік скарг та проклять. Він крокував по крові. Він наказував вбивати, жінок, дітей, старих. В цих умовах він дуже ризикував. Так, якщо звичайний генерал впевнений в безкарності, то так не є, коли цей генерал стає вбивцею та карателем. Ви мені скажете, що численні приклади свідчать про те, що генерал-вбивця може виплутатися скрізь. У нас був такий собі Галліффе, який зчиняв кровопролиття без підстав та вкривав вулиці столиці трупами. Цей Галліффе мирно помер у своєму ліжку... Я не знаю, що трапилося з його вбивцею, але я дуже хочу між тим привітати його вчинок... І я думаю, що сталося би, якби одного дня Муссоліні приїхав би шукати притулку в Парижі!».*

**29 травня 1926 р.** Шарль Омесса використав у своїй статті в **Ла Ліберте** заголовок **Політичний злочин!**: *«Я не знаю, я не хочу знати, що робив Петлюра, будучи гетьманом України. Це мене не стосується, до того ж дуже складно встановити правду про те, що відбувається у нас, інакше кажучи у нас перед очима, аби я міг претендувати оцінювати ті*

відносно віддалені у часі та просторі факти, так як це сталося в 1920 р. на іншому кінці Європи. Все, що я знаю, так це те, що Петлюра був нашим гостем, під нашим захистом його життя повинно було б бути священним для всіх загалом та для Шварцбарда в особливості... Шварцбард жорстоко вбив посеред дня та посеред вулиці Петлюру, якого зовсім не знав, до якого він ніколи не звертався та, який йому особисто нічого не зробив. -Політичний злочин- швидше всього заявляють певні прихильники прямої дії, тому, що вони дуже сподіваються, що з солідно напрацьованим складом суду присяжних Шварцбард вийде з суду присяжних не лише визнаний невинним, але й з тріумфальною короною на голові... Задля інтересів самої нації ми не повинні допустити, щоб можна було б зарахувати --політичним злочином- будь-яке вбивство, вчинене за цих умов. Та й суддівський склад Франції діяв би розумно, відмовляючись втягнути себе в цю жахливу комедію. Наші суди, на жаль, видаються мені позбавленими здорового глузду, завбачливості, сміливості... І це дуже сумно для нашої батьківщини...».

**30 травня 1926 р.** Макс Пракс публікує сатиричну замітку в **ле Петі Парієн** «Самюель Шварцбард є цим чудовим українцем-парижанином, який три дні тому вбив генерала Петлюру. Самюеля Шварцбарда захищатиме Торрес. Є всі підстави вірити – попередні відомі прецеденти нам це дозволяють – що він буде виправданий. І нам слід очікувати на Самюеля Шварцбарда нагородованого, освіченого, підфарбованого за кошти платників податків...».

**31 травня 1926 р.** кілька газет виходять під заголовками про похорони Симона Петлюри, які відбулися в неділю 30 травня в румунській церкві Сен-Жан-де-Бове. **Л'Екселсіор, л'Еко де Парі, ле Журналь, ле Петі Журналь, ле Матен.**

Саме **ле Петі Парієн** найширше висвітлює похорони зі світлинами процесії: «Вчора по обіді відбулися похорони українського гетьмана генерала Петлюри, вбитого минулого вівторка на вулиці Расін. Його похоронили на цвинтарі Монарнас, на півдорозі, між могилами Сент-Бев та Бодлера. Прощання відбулося о 13.30 в медично-судовому інституті, де тіло було забальзамовано. Чисельна присутність друзів

та співвітчизників утворила кортеж для похоронної процесії, який відправився до румунської церкви Сен-Жан-де-Бове. Там труні, покритій прапором та з шаблею Петлюри, віддали останню шану різні особистості: пани Левіцький, колишній прем'єр-міністр України, полковник Клеберг, представник маршала Пілсудського, Рамішвілі, грузинський міністр, а також делегації з Польщі, Чехословаччини та Азербайджану. О 15 годині після заупокійної служби, процесія на чолі з катафалком з вінками квітів у супроводі поліцейських підрозділів вирушила до бульвару Едгара Кіне. За катафалком йшли пані Петлюра та його донька, та понад 1500 українців. На цвинтарі труна зі скляним віконцем, з якого було помітно обличчя покійного, поставили на край могили. Пані Петлюра та доньки стали на коліна, плачучи, український хор співав похоронні гімни. Не пролунала жодна промова».

Від наступного дня після похорону друзі Шварцбарда готували майбутній процес. 1 червня Фернан Корко публікує в **Ле Котіден** статтю, вже самого заголовка досить, щоб знати про що йдеться в цій статті: **Чому Петлюру вбили – тому, що це була жидівська – Сент Бателемі** (Saint Barthélemy). Статтю абсолютно можна порівняти з тими, які розповідають про Шоа в наші дні.

**3 червня л'Аксіон Франсез** Н. Сент Андреа має заголовок: **Вбивство генерала Петлюри, інструкція для форми:** «Самюель Шварцбард, вбивця українського патріота Петлюри, був допитаний вчора паном Пейром та мав очну ставку зі свідками сцени вбивства. Допит та очна ставка стосувалися виключно фактичних обставин. Це лише для того, щоб розважати присутніх... Що важливо відшукати, то це можливих співучасників, – однак було б дуже ризиковано вгадати в них посольство Советів та Раковського. Суддя остерігається, як вогню, зорієнтувати свої пошуки в цьому напрямку... Пан Пейр не запитав у вбивці чи мав він спільників, чи він діяв за наказом чи вказівкою. До того ж він навіть не запитав його про місця, які він міг відвідувати та ін. Пан Пейр є охоронцем сутінок... Пригадаймо, що С.Петлюра в постійному зв'язку з чисельними патріотами своєї країни працював для звільнення своєї батьківщини. Його діяльність непокоїла совети. І Раковський, будучи урядовцем в Україні, знав його цінність та боявся

його. Проти гетьмана-націоналіста зчинили заколот. Його смерть була вирішеною справою...».

**9 червня л'Аксіон франсез** має такий заголовок: **Вбивство Петлюри – зам'ята справа**. Автор повертається до телефонного дзвінка, який не врахували у суддівському розслідуванні.

На завершення, уривок антології л'Юманіте від **19 жовтня 1926 р.** «Процес над Шварцбардом, вбивцею Петлюри, буде процесом про погроми». «В суді відбувається розгляд справи Шварцбарда, вбивці Петлюри, колишнього тирана в Україні. Цей процес нагадує про одну з найганебніших сторінок боротьби, яку контрреволюційна буржуазія та капіталістичний світ проводили в 1919 та 1920 рр. проти українського пролетаріату. В цей час банди Петлюри, сам він найманець українських дрібнопомісних дворян, підтриманих могутніми капіталістами Антанти, за офіційними підрахунками стратили 70000 євреїв. Змушуючи євреїв перетинати кордон, розтрачуючи їхнє добро, руйнуючи міста і села, Петлюра плекав надію потопити в крові зусилля свободи пролетарської революції. Вбивство Петлюри Шварцбардом кілька місяців тому викрило цю криваву авантюру погромів. Буржуазія тремтить від скандалу, спровокованого викриттям цього процесу. Вона вже поширює найгірші звинувачення проти робітничого класу СРСР. Пролетаріат не дозволить ошукати себе. Він знає, що процес Шварцбарда буде процесом білої контрреволюції, процесом найгіршої реакції».

Процес Шварцбарда відкрився 19 жовтня 1927 р., однак, як відомо, це був не процес над вбивцею Симона Петлюри, він став процесом над Симоном Петлюрою. Можливо зараз настав момент вимагати перегляду процесу та реабілітації пам'яті Симона Петлюри.

---

1 - три неточності: французька преса загалом ігнорує термін Отаман – головнокомандувач збройними силами та використовує термін Гетьман – цивільний керівник уряду в XVI-XVIII ст. Не о 17 годині, а о 14 год. 35 хв. – час смерті, не три кулі, а п'ять.

2 - Чи народився Шварцбард в Ізмаїлі чи в Бессарабії, чи в Смоленську (Росія) біля кордону з Білорусією? Але це не через той факт, що він

поїхав у відрядження у 1917 р. в Одесу, що зможе зробити з нього українця та через відрядження він поступив до червоної армії.

3 - він народився в Полтаві

4 - це не в кінці року, а 22 січня 1918 р. проголошено незалежність України.

5 - Леся Петлюра народилася 25 жовтня 1911 р.

6 - Білі – це росіяни, які хотіли відновити царську імперію, їх угрупованнями командував генерал Денікін.



Володимир Косик  
Париж, історик

### **80 років потому, Симон Петлюра в сучасних видань**

Роки, що розділяють нас від трагічної смерті Симона Петлюри, не змогли прояснити певні відомості, введені в оману і більшовицькою пропагандою і різкими нападами, де мовчанка – була нав'язана Москвою. Як наслідок, багато українців в Україні до незалежності не мали змоги почути позитивні речі про цього українського державного діяча.

З моменту незалежності все змінилось і наразі відзначення дати смерті С.Петлюри відбувається офіційно на державному рівні країни.

Однак Симон Петлюра залишається звинуваченим в антисемітизмі, відповідальним за погроми, які насправді криваво захлиснули Україну в 1919-1920 рр.\*

Проте правда є зовсім іншою. Петлюра завжди був прозахідним та профранцузьким. Член ложи, утвореної під керівництвом французів, він завжди намагався вести доброзичливу політику стосовно Франції, особливо в військовій галузі.

В грудні 1917 р., дізнавшись, що уряд збирався посилати представників на переговори з австро-німцями в Брест-Литовський, він

---

\* В момент проведення цього колоквиуму, присвяченому С. Петлюрі, Лікра вважала необхідним розпочати жорстоку атаку, опубліковану в «Ле Монд» 27 травня 2006 р. (на сторінці 20).

надав перевагу відставці з уряду задля того, щоб присвятити себе створенню антибільшовицьких підрозділів, можливо за фінансової допомоги французів.

Насправді політика Франції в цей період була по суті антибільшовицькою, яка не сприймала дії російських більшовиків, що зупинили воєнні дії на східному фронті та розпочали перемовини з німцями. Слід відзначити, що Антанта була за підтримку України у складі федеративної некомуністичної Росії, і Петлюра знав про це.

Однак, коли в другій половині січня 1918 року російські більшовики розпочали повстання з метою заволодіння влади, Петлюра, покликаний на допомогу урядові, приїздить до столиці з гайдамаками та рішуче діє в придушенні повстання та взятті «Арсенала», бастіону комуністичного постання.

Розпочинаючи з цього моменту, він став палким захисником незалежності України, і таким він лишатиметься аж до своєї смерті.

Можливо саме тут полягає головна причина запеклості, з якою його ненавидитимуть советська Росія та її прибічники. Саме за цих умов він стане, з одного боку, символом боротьби за незалежність та, як наслідок, предметом шани українських патріотів, як в Україні, так і в еміграції, та нападів з боку більшовиків.

Останнім часом його місце в історії України, як керівника уряду незалежної України в 1919-1920 рр., була повністю визнана українською державою.

В результаті різні автори почали цікавитися С.Петлюрою. Однак ми ледве наближаємо правду стосовно чогось, неправильно визнаного раніше або маловідомого. Звідси й походять зауваження, навіть критики стосовно *«міфологічного образу Петлюри, який суттєво відрізняється від реального чоловіка»*, згідно з висловленням одного журналіста в щоденній газеті «День», який думає, що політика Петлюри була наївною та непередбачливою<sup>22</sup>.

Насправді є дуже мало міфології навколо Петлюри. Звичайно, його прославляють, не створюючи міфів. До того ж, ми зобов'язані

---

<sup>22</sup> Гончаров Сергій, *До переможених суд історії безжалісний завжди. Симон Петлюра: міф і реальність* // День. – Київ, 2001. – 29 травня.

констатувати, що багато статей про Симона Петлюру опубліковані українською, але нема жодного наукового поглибленого дослідження, ні докторської дисертації про його життя, журналістську, політичну, військову діяльність або державного діяча.

Потрібно зауважити, що останнім часом з'явилося два твори російською про Петлюру, один – в Росії, інший – в Україні.

Перший – щось на зразок збірки з 256 сторінок, опублікований в Москві під заголовком *Петлюровщина* та представлена Сергеем Шумовим<sup>23</sup>. Після короткої біографії С.Петлюри, тут можна прочитати коротку статтю Наталії Полонської-Василенко під заголовком «Україна в 1917-1923 роках», можливо уривок публікації, яка з'явилася в еміграції та довгу статтю Р.Ейдемана та Н.Какуріна під заголовком *Громадянська війна в Україні*, яка вийшла в Києві в 1928 р.

Ця остання стаття відповідає совецькій ідеології. На приклад, вона каже, що поразка петлюрівських та махновських повстанців в Україні 1921 р. завдячує «мудрій» національній політиці «нашої партії та радянської влади»<sup>24</sup>. І далі: «Ми перемогли тому, що наші офіцери вміли помирати за свою країну способом, який не існує більше ніде в світі, особливо у буржуазних офіцерів, що борються за свою буржуазну державу»<sup>25</sup>. Класичний приклад казенної мови совецьких істориків.

Наступна стаття є насправді резюме (підсумком) або швидше витягом з оригінальної стенограми процесу над вбивцею Шварцбардом, які з'явилися в Ленінграді в 1930 році під заголовком «Один постріл в Парижі. Справа Симона Петлюри».

Остання стаття збірки, це стаття Петлюри із заголовком *Іван Франко, поет національної честі*, вийшла в 1916 р.

В кінці книги знаходимо п'ять документів: чотири заклики С.Петлюри 1919 р. та звернення від 22 січня 1923 р.

На останок, в 2004 р. в Харкові, також російською, з'являється перший важливий твір про Симона Петлюру та його епоху. Його автор –

---

<sup>23</sup> Сергей Шумов, *Петлюровщина*. Серия "Русский Бунт". Москва, "Ексмо", "Алгоритм", 2005.

<sup>24</sup> Цит.зам.; ст. 98.

<sup>25</sup> Ibid., ст. 107.

В.А.Савченко<sup>26</sup>. Автор не претендує на написання наукової книги, всього лише на написання літературного твору. Він іноді цитує листи та документи, не вказуючи джерела.

Автор розпочинає з констатації, що совєцька пропаганда зробила з Петлюри антисовєцького «демона» антисовєтизму, зрадника, бандита, обманщика, найгіршого з людської породи. Внаслідок цього, як він сам каже, його книга це спроба перетворити порожній символ в живу особу, задля того, щоб читач зміг дізнатися яким було правдиве життя Симона Петлюри.

В його книзі, яка видається щирою, автор нічого не ідеалізує, він зображує різні ситуації та роль С. Петлюри в них. Автор правдиво каже, що помилки Петлюри – це помилки всього покоління українців та наслідки попередньої еволюції в Україні, звідки *«його ідеалізм та ідеалізація ситуації в Україні»*.

Ми вважаємо, однак, що потрібно підкреслити, що доля України в 1917-1920 рр. залежала фактично виключно від зовнішньої обстановки, від розвитку міжнародної ситуації.

В міжнародних відносинах того часу, Україна була абсолютною незнаною за кордоном. Ніхто не знав, що вона собою представляє та чого вона хоче. Це особливо з'ясувалося в грудні 1917 р. під час спільного зібрання французького та британського урядів у Парижі<sup>27</sup>.

Насправді ж, Україна, виходила з небуття, з неіснування. В цих випадках в політиці панує недовіра. Не потрібно також нехтувати суперечливими потоками, тобто, діяльністю противників незалежності України, членів російської дипломатії та польських політичних кіл.

За цих обставин урядам Антанти було нелегко приймати справедливі рішення стосовно України.

Звідси нам не видається резонним говорити про відсутність завбачливості українського уряду та С.Петлюри. Надто чисельними були сумніви, непослідовності. Ось приклади.

---

<sup>26</sup> Савченко В.А., *Симон Петлюра*. Фолио, Серія "Время и судьбы", Харків 2004.

<sup>27</sup> Конс. Володимир Косюк, *Політика Франції стосовно України, березень 1917-лютий 1918*. Публікації Сорбонни, Париж 1981, ст. 183-190.

Під час постановня російських більшовиків у Києві в 1917 р. Петлюра наказав ув'язнити організаторів повстання – Пятакова, Пуке та Бош. Наступного дня за наказом Винниченка, прем'єр-міністра, їх звільнили<sup>28</sup>.

Інший приклад. В листопаді 1918 р., коли республіканські угруповання перемогли війська гетьмана Скоропадського, і повинні були брати участь у параді на Хрещатику, Петлюра виступив проти присутності на ньому загонів полковника Болбочана, останній, почувшись ображеним, стає ярим противником Петлюри, але ж і Коновальця, командира найвідданіших підрозділів стрільків (Січових Стрільців) також не було запрошено на згаданий парад.

Таким чином зрозуміло, що завдання Петлюри не було і не могло бути легким.

В січні 1919 р. армія переживала кризу та перебувала у стані зтяжненого розформування. Згідно В.А.Савченко, Олександр Шаповал можливо надіслав Петлюрі рапорт, у якому чітко сказано: *«Насправді наша армія не має фронтового командуючого. Ваші послання, ваші накази, Андрій Мельник (командуючий Штаб-квартирою) присилає свої і генерал Греков шле теж свої інші починаючи з Одеси»*<sup>29</sup>.

Навіть найвідданіші війська під командуванням Коновальця, були дезорганізовані, поясненням чому за Савченком був брак *"...резервів, ми – на межі сил, стомлені, будь-яка думка тмяніє, все, чого ми хочемо, то це спати..."*<sup>30</sup>.

В лютому 1919 р. українська урядова делегація розпочинає переговори з Антантою задля отримання допомоги. Французький полковник Фрейденберг вимагає як попередню умову обговорення від'їзд «українських більшовиків» Винниченка та Чехівського. Однак він також жадає відставки, навіть тимчасової, Петлюри, тому, що французи не люблять, коли *"будь-який бандит називається петлюрівцем"* та з огляду на те, що *"Петлюрі не вдалося покласти кінець бандитизму,*

---

<sup>28</sup> В.А. Савченко, *Симон Петлюра...*, конс.цит., ст. 104.

<sup>29</sup> Там же, с. 258.

<sup>30</sup> Там же, с. 253-254.

*погромам та призупинити антисемітські настрої певних підрозділів, які називалися петлюрівцями".*

Несправедливі звинувачення, навіть абсурдні, які нагадують такі ж, як у процесі Шварцбарда, вбивці Петлюри. Проте у Франції вони були досить поширені, особливо за допомогою певних членів лож, схильних до підтримки «великої Росії» та противників незалежності України.

Савченко, однак, підкреслює, що насправді без Петлюри з його популярністю та харизмою, Українська республіка можливо зникла б у лютому 1919 р., перетворившись на численні військові анархічні угруповання, які взаємно знищували одне одного<sup>31</sup>.

Незважаючи на ухиляння французів, Петлюра, відмовившись від членства в українській соціал-демократичній партії, та після відставки Винниченка з посади президента Директорії, стає керівником українського уряду. 17 лютого 1919 р. він відсилає французькому командуванню в Одесі прохання про допомогу *"щоб звільнити нашу українську націю та задля становлення української держави"*. Але навіть тут ще французи просять, як попередню умову, відставку Петлюри та Андрієвського<sup>32</sup>.

Перемовини з Антантою нічого не дали, погроми в Україні не припинились, шанси на допомогу з боку Заходу зникли. Цій міжнародній ізоляції, констатує В.А.Савченко, сприяли також інтриги прихильників «Великої Польщі», з одного боку, та «Великої Росії», з іншого. До того ж, французи знову вбачали в «Великій Росії», навіть якщо вона стане більшовицькою, можливого союзника проти Німеччини. Україна їх більше не цікавила.

Союз з Польщею в 1920 р. теж не приніс позитивних зрушень. Війна за незалежність добігла свого кінця. Національна армія та С.Петлюра перебували на території Польщі.

Покинувши Варшаву, Петлюра і Прокопович, проїздом через Прагу та Женеvu, приїзять до Парижу в жовтні 1924 р. Вони – без засобів існування. Вони ночують у друзів. У листі до Куровського, зазначає Савченко, Петлюра визнає свій розпач, пояснюючи, що

---

<sup>31</sup> Там же, с. 253.

<sup>32</sup> там же, с. 262.

комуністична пропаганда в Парижі є величезною, що можна побачити на вулицях його кварталу дітей, які красуються червоними беретами, прикрашеними серпом і молотом.

В оточенні російських емігрантів, Петлюра вважається ворогом російського народу, Великої Росії, православ'я, також німецьким шпигуном, бандитом, погромником. З боку українських емігрантів найжорстокіше критикували Петлюру Ілля Боршак, який завдяки совецьким грошам видавав газету "Українські Вісті"<sup>33</sup>, а також Моркотун, колишній глава ложи в Києві, а тепер підтримуваний «Grand Orient de France». В Парижі він створив задля своєї політичної та комерційної діяльності «Український національний комітет».

Напади проти Петлюри не могли нічого змінити в його рішучості продовжувати боротьбу за звільнення України, де, у Москві, було прийнято рішення знищити його.

Ми не з'ясуватимемо обставини вбивства. Що нам необхідно підкреслити, то це те, що перед процесом над вбивцею Петлюри, Шварцбардом, його адвокат, Генрі Торрес, за допомогою Бернара Лекаша, який вже займався створенням Ліги проти антисемітизму (потім стала називатися «Лікра») поїхав до Москви, щоб отримати беззаперечні докази, документи, які засвідчували, що Петлюра був антисемітом, відповідальним за погроми. Проте російський уряд не зміг надати Генрі Торресу жодного доказу вини С. Петлюри<sup>34</sup>. Просто через те, що цієї вини не існувало.

Тоді Бернар Лекаш сам поїхав в Україну, звісно ж з благословення московської влади, де він, можливо, назбирав свідчень в єврейській спільноті щодо відповідальності С.Петлюри, особливо в Проскурівському погромі\*. Але відомо яким чином вигадувалися свідчення за російсько-совецького режиму.

---

<sup>33</sup> Там же, с. 396.

<sup>34</sup> Існують чисельні незадежні та об'єктивні докази з цього приводу, які будуть предметом дослідження, яке готується.

\* Проскурівський погром, засуджений Петлюрою, мало вивчений. Згідно з певними письмовими свідченнями, його, можливо, спровокувало повстання, організоване міським революційним комітетом більшовиків, який складався в більшості з євреїв, який планував захопити членів українського уряду під час

Комісаріат зовнішніх справ Москви у своїх директивах стосовно процесу в Парижі рекомендував надати у розпорядження захисту Шварцбарда документи та свідків, які могли показати, що *"петлюрівський рух не був національним революційним рухом широких мас в Україні та він не має жодного стосунку до революції в Україні. Навпаки, це був авантюристський рух, який обов'язково приводив до царювання отаманів, до існування погромів, пограбувань, насилля проти мирного населення... Виправдання чи засудження Шварцбарда за його терористичний акт не може в жодному випадку звільнити Петлюру та керований ним рух від відповідальності за погроми та інші біди..."*<sup>35</sup>

В.А.Савченко зазначає, що в Москві вважали, що Винниченко був би корисним свідком проти Петлюри. Однак ми знаємо, що після контактів з адвокатом Шварцбарда, Винниченко відмовився свідчити. Савченко нагадує з цього приводу, що більшість погромів, приписаних Петлюрі, сталися з листопада 1918 р. по лютий 1919 р., в той час, коли Винниченко був президентом Директорії, тобто керівником уряду.

Щодо процесу над вбивцею Шварцбардом, який в принципі повинен був бути процесом про вчинення терористичного акту, про вбивство, кримінальним процесом, то адвокат Генрі Торрес перетворив його в чисто політичний процес, маючи на меті застереження народів та держав проти антисемітизму та погромів. Він навіть не приховував цього, як свідчить його книга про процес над Шварцбардом, названа просто "Процес погромів"<sup>36</sup>. Це юридичне викривлення сьогодні здається незрозумілим та таким, що протирічить принципам демократичної справедливості. Баготочисельні ті, хто думає, що цей процес заслуговує на перегляд та нове засудження.

Зрештою, ми хотіли б зазначити, що В.А.Савченко піднімає іншу проблему у своїй книзі. Він підкреслює, що дотепер в незалежній Україні, в Києві є пам'ятник Грушевському, проте немає пам'ятника Петлюрі, в той час, як поруч з «Київським арсеналом» все ще видно

---

їхнього наступного прибуття до регіону. Відповідальний за погром, такий собі Самосенко, засуджений до смертної кари українським військовим судом.

<sup>35</sup> В.А. Савченко, *Симон Петлюра...*, конс.цит., ст. 404.

<sup>36</sup> Генрі Торрес, *Процес про погроми*. Лез Едітіон де Франсе, Париж, 1928.

пам'ятник на честь *«революціонерів, що боролися проти петлюрівців у 1918»*, іншими словами, пам'ятник на честь більшовицьких повстанців, які воювали проти української національної влади, себто ті самі що були розгромлені військами під командуванням Симона Петлюри в січні 1918 р.

Такою є реальність.

Нам здається, що настав час для української держави вживати заходів задля виправлення певної несправедливості минулого щодо С.Петлюри, а також задля честі української нації.



Марина Палієнко  
Київ, Університет ім. Тараса Шевченка

### **Ідейна спадщина Симона Петлюри на сучасному етапі українського державотворення**

Симон Петлюра вписав одну з найяскравіших сторінок в історію Української Держави. Він був не тільки визначним політичним та військовим діячем ХХ ст., але й одним із «творців» національної історії, будівничим національної державності. Значення С. Петлюри як політика та державного діяча полягає передусім у тому, що він поклав усе своє життя на олтар служіння українській національній ідеї, обстоюючи необхідність консолідації всіх сил українського народу задля створення самостійної, незалежної, демократичної та правової держави.

Зрозуміло, що його послідовне служіння Україні викликало як шире захоплення з боку українських патріотів, так і нещадну критику з боку політичних опонентів, і навіть цілковите несприйняття ворогів української державності. Петлюра був цілком свідомий цього, і вже у 1922 р. в листі до генерала М. Удовиченка зазначав: «Очевидна річ, що в оцінці моєї персони Ви

повинні бути правдивим: що було чи є в моїй особі, в моїй діяльності негативне, те треба так і освітити, не замазувати, а на світло денне витягти. Коли Ви знайдете щось в моїй діяльності доброго слова варте, то і тут будьте вірним правді, своїй власній совісті. Не прибільшуйте, але і не зменшуйте. Залишайтеся вірним правді, як Ви її розумієте. Хочу тут тільки одне зазначити. *Для мене почався вже суд історії. Я його не боюсь, бо маю в Бозі надію, що мене і мою діяльність пізніш краще і вірніше зрозуміють, як сучасники*<sup>37</sup>.

Суд історії, про який згадував Петлюра, розпочався для нього ще раніше – з того моменту, як він активно включився в державотворчі процеси періоду Визвольних змагань 1917-1920 рр. На всіх посадах, які він обіймав у різний час, Симон Петлюра виявляв себе як високоморальна людина, політик, який безкомпромісно виступав проти Радянської Росії, вважаючи її найбільшою небезпекою для державної незалежності України. Задля цього він готовий був іти на компроміси з іншими політичними силами і державами. Саме цим обумовлювалась його орієнтація на Польщу, в інтересах якої, на його думку, було існування суверенної Української Народної Республіки як протиположності більшовицькій Москві. Підписавши міждержавну угоду з Польщею, Симон Петлюра по суті відкрив нову епоху в стосунках двох країн.

Однак на жаль, його задум не був сприйнятий більшістю української політичної еліти та населення, що сталося через нерозуміння ними перспектив майбутнього польсько-українського зближення. Ця угода, що могла стати зразком нового політичного мислення, здатним подолати довголітні ірраціональні

---

<sup>37</sup> *Симон Петлюра: Статті, листи, документи*, т.ІІ, Нью-Йорк, 1979, с.515.

упередження, насправді призвела до роз'єднання і без того нестійкого політичного проводу УНР, і сприяла остаточному виокремленню зовнішньополітичних пріоритетів наддніпрянців і галичан.

До аналізу положень та наслідків Варшавської угоди зверталася ціла низка дослідників як в Україні, так і поза її межами. З огляду на те, що вона визначала державно-правову приналежність західноукраїнських земель, її положення стали предметом гострої суперечки між двома політичними таборами української еміграції – екзильного Уряду УНР та Диктатури ЗУНР в особах їх чільних діячів. Особливо затято дебатовалися доцільність та правочинність Варшавського договору, а також його вплив на подальшу боротьбу за українську державність.

Представники «уенерівського» табору доводили, що він уможливив продовження збройної боротьби з більшовиками у 1920 р., а також зумів приєднати до цієї боротьби Польську державу, в інтересах якої було зміцнення незалежної Української держави як противаги агресивним зазіханням Москви.

Незважаючи на те, що Петлюрі закидали те, що він зрікся ідеї соборності України, насправді він завжди відстоював єдність всіх українських земель. Йому вдалося зберегти армію та державні структури, спираючись на які легітимна українська влада вела боротьбу з російським більшовизмом упродовж 1920 р.

В еміграції, вважаючи Варшавський договір «історично вимушеним фактом, неминучим ланцюгом в ході політично-мілітарних подій нашої новітньої історії, а не штучним утвором політичної нерозважливості чи злої волі», Головний Отаман наголошував, що Уряд УНР «пробував підписати мир з поляками, щоб не мати зайвого ворога на своєму кордоні і отримати од них

або через них зброю для нашого війська. На жаль, свого слова поляки не додержали, союз зламали, а зброї не дали»<sup>38</sup>.

В іншому випадку, спростовуючи обвинувачення голови Раднаркому УСРР В.Чубаря, С.Петлюра підкреслював, що «умова, підписана урядом УНР з Польщею, є логічним наслідком тої зрадницької розкладової праці, що її провадили збольшевичені елементи українського громадянства на користь Москви в момент української національної боротьби з нею. Уряд УНР пішов на тяжку жертву в інтересах державних, але він ніколи не відрікся від ідеї державної самостійности України, не кликав націю до відмовлення від її державного ідеалу або надщерблення його будь-якими федераціями з ким то не було, поведився в своїй діяльності оцінкою реальних сил і відносин як серед свого народу, так і на міжнародному ґрунті, але не тяг свого народу в ярмо державної залежности і економічного поневолення перефарбованої на червоний колір і реституйованої під новим державним титулом – «СССР» – Москви»<sup>39</sup>.

Отже, на підставі аналізу зовнішньої й військової політики С.Петлюри у 1919-1920 рр., ми можемо вслід за професором В. Косиком з певністю виокремити такі основні компоненти його державної діяльності: збройна боротьба за державність України проти всіх зовнішніх ворогів цієї державності (зокрема проти денікінських і більшовицьких військ); намагання спертися у цій боротьбі на свого західного сусіда – Польщу, з тим щоб створити надійне підґрунтя для продовження боротьби; прагнення до

---

<sup>38</sup> С. Петлюра, *Московська воша*, К. 1993, с.51.

<sup>39</sup> В.М. *Ловці душ*, Симон Петлюра: вибрані твори та документи, К. 1994, с.241.

відміни блокади з боку держав Антанти з метою отримання політичної, військової, дипломатичної і медичної допомоги<sup>40</sup>.

До цього також додамо, що не маючи військової освіти, С. Петлюра у цей час надавав велику увагу розбудові збройних сил республіки, виявивши при цьому талан стратега і тактика. Спираючись на допомогу фахових військових, справжніх українських патріотів, Петлюрі вдалося сформувати регулярну національну армію, яка стала основним інструментом боротьби за Українську Державність.

Шляхом укладання таємної військової конвенції з Польщею він досяг правової основи для формування з'єднань Української Армії; дипломатично забезпечив можливість повернення Армії УНР з I-го Зимового походу для відпочинку та переформування; створив нечисельну, але боєздатну армію, яка до кінця залишилася вірною Батьківщині й народу. І останнє – Головний Отаман непомітно, твердо й послідовно впроваджував принцип підпорядкування армії державній дисципліні. «Вважав би найщасливішою хвилиною мого життя, – писав С.Петлюра у своєму листі до генерала М. Удовиченка, – передати своєму наступникові армію національну, дисципліновану, опору і підставу держави»<sup>41</sup>.

І хоча дипломатичні та військові зусилля С.Петлюри не мали бажаного ефекту – сам факт збройної боротьби за незалежність був яскравим свідченням державотворчого потенціалу української нації. Оцінюючи цей факт, С.Петлюра писав: «ми виступили на

---

<sup>40</sup> В. Косик, *Зовнішня політика Симона Петлюри* // Симон Петлюра: статті, замітки, матеріали. Збірник студійно-наукової конференції в Парижі, Мюнхен-Париж, 1980, с.33.

<sup>41</sup> Лист до генерала-хорунжого Миколи Удовиченка // Симон Петлюра: статті, листи, документи, Нью-Йорк 1979, т.ІІ, с.519.

арену історії тоді, коли весь світ не знав, що таке Україна... ніхто не вважав нашого народу за окрему націю. Єдиною боротьбою, упертою і безкомпромісовою, ми показали світові, що Україна є, що її народ живе і бореться за своє право, за свою свободу й державну незалежність»<sup>42</sup>.

Заочно полемізуючи зі своїми опонентами, С. Петлюра в інтерв'ю співробітнику інформаційного агентства російської еміграції РУСС-ПРЕСС у 1924 р. підкреслював, що очолювана ним політична течія «зберігає традиції української державності, вважаючи, що це надбання національної боротьби не має розтринькуватися, а навпаки, має бути передане народу в його нових реставраційно-державних починаннях. Не тільки я і мої найближчі співробітники, а й уся свідома частина української еміграції своє перебування на чужині намагається використовувати з метою пропаганди української ідеї серед політичних і громадських кіл Європи й Америки та ознайомлення їх із життєвістю і політичною доцільністю ідеї Української держави»<sup>43</sup>. С. Петлюра відзначав, що важливим завданням української еміграції є поширення у свідомості політичних кіл Європи ідеї української державної незалежності, оскільки, на його думку, сама Європа, «завдяки створенню Української держави стала б більш зрівноваженою і стійкою, оскільки в систему її державно-політичних відносин увійшов би досить сильний, як економічно, так і щодо кількості населення, чинник»<sup>44</sup>. На його думку, Україна, не маючи імперіалістичних прагнень, будучи національною державою, виступала б гарантом миру на сході Європи, а її

---

<sup>42</sup> Промова С.Петлюри на політичній нараді 20 листопада 1919 р. // Симон Петлюра: статті, листи, документи, Нью-Йорк 1979, т.ІІ, с.238-239.

<sup>43</sup> Невідомий С. Петлюра. Історія одного інтерв'ю / Публікація А. Кентія, В. Лозицького. – *Дзеркало тижня*, 2001, № 25 (349), 7-13 липня.

<sup>44</sup> Там само.

природні багатства становили б також велику цінність для останньої в економічному плані.

Цінні та до сьогодні актуальні думки щодо перспектив розбудови Української Держави були викладені С. Петлюрою у його програмній праці «Сучасна українська еміграція та її завдання». В ній С. Петлюра зокрема наголосив на тому, що окремим чільним діячам Української Центральної Ради бракувало хисту професійних політиків. «Не кожний письменник чи учений – слушно зауважував С.Петлюра (маючи на увазі В.Винниченка і М.Грушевського), – хоч би в своїй галузі перед усім народом нашим і мав аж он які заслуги, хоч би силу силенну книжок понаписував та слави великої собі за це зажив, — може бути добрим міністром, навіть повітовим начальником, а тим паче на чолі уряду стояти. Будівництво Української Держави менше од усього походить на писання книжок з красного письменства, або минувшої історії, чи публіцистики. Воно вимагає від державного діяча великого знання техніки будівництва держави, прозорливості майбутнього, уміння орієнтуватись у складних обставинах сучасного життя, як українського, так і міжнародного, почуття міри і такту, а найпаче систематичної, невтомної, так званої "чорної", праці, до якої не кожний здатен».

Надзвичайно актуальною здається нам сьогодні й теза С. Петлюри про консолідацію дій представників різних політичних партій та сил задля створення та розбудови Української Держави – «согласованість усіх чинників громадянських і співпраця їх є умовою, без додержання якої ми ніколи своєї мети державної не досягнемо». Він підкреслював, що шляхом консолідації всіх національних сил у справі організації своєї держави на початкових етапах формування державності йшли й інші європейські народи, і визнавав його єдино вірним для України. С. Петлюра наполягав на

*пріоритеті державності над партійністю, загальнонаціональних інтересів над класовими, груповими чи партійними.* Ці тези й до сьогодні залишаються надзвичайно актуальними для розбудови Української Держави, оскільки тільки за умови визнання пріоритету загальнонаціональних інтересів стане можливим подальший політичний, економічний та культурний розвиток нашої країни.

В своєму листі (до вже згадуваного генерал-хорунжого Миколи Удовиченка) С.Петлюра, оцінюючи лідерів Української революції відзначав, що вони були «або фантасти, або демагоги, або наївні люди, що вірили в силу революцій, в чудотворність їх. Вони партійні інтереси ставили вище державних, персональні моменти вище загальних...

Я бачив, що українські партії мають силу революційну, деякі розкладову, а творчої, організаційної не мають. Я бачив, що вони не усвідомили собі головного: чи Україна, як самостійна держава, повинна в своїй закордонній політиці спиратись на Європу чи на Москву – Азію? Виявилось, що азійська спадщина в нас – занадто ще сильна: с.-р., частина с.-д. (Винниченко) перевагу давали Москві, а не Європі. Спиратись треба було на Європу, яка, до речі, нас не знала і не розуміла, одночасно треба було творити власну силу. Чим скоріше у народу нашого скристалізуються почуття незалежності од Москви, тим скоріше ми матимемо самостійну Україну»<sup>45</sup>. Усвідомлення цієї думки, висловленої С.Петлюрою на початку 1920-х рр., поволі відбувається лише зараз, коли Україна повільно, але вже неухильно звільняється від „московських чар” та заявляє про свій європейський вибір.

---

<sup>45</sup> *Симон Петлюра: Статті, листи, документи*, т. II, Нью-Йорк, 1979, с.516.

У міжвоєнному часі Державний центр УНР завдяки зусиллям Петлюри та його послідовників залишався найавторитетнішим політичним осередком української еміграції, який об'єднував навколо себе значну кількість прихильників. Державний центр УНР в екзилі продовжував залишатися легітимною українською владою, оскільки мав всі ознаки законності як з точки зору українських юридично-правових актів, так і міжнародного права<sup>46</sup>.

Доба Визвольних змагань українського народу за свою державність у 1917-1920 рр. назавжди буде пов'язана в історичній свідомості з ім'ям Симона Петлюри, який без перебільшення став символом збройної боротьби України проти більшовизму. Його рішуча і послідовна боротьба за Українську державу, яку він провадив, була значною мірою ускладнена вкрай несприятливою військово-політичною ситуацією для України, зокрема в кінці 1919 р. Проте, незважаючи на всі здавалось би непереможні обставини, Головний Отаман міцно тримав прапор української державності – надихаючи слабких та зневірених, даючи сили і впевненість всім національно-державницьким елементам українського суспільства.

Історичне значення постаті Симона Петлюри полягає в тому, що він зміг акумулювати у своїй діяльності головні потреби та прагнення української нації у боротьбі за національну державність та передати їх наступним поколінням. Він, як ніхто інший із його сучасників, зміг досягнути всю велич того сплеску народної боротьби за національне визволення та очолив її у найбільш відповідальний для України час. Державний центр УНР, що був створений С. Петлюрою після виходу на еміграцію, проіснував до 1922 р., відіграючи роль центру об'єднання українських

---

<sup>46</sup> В.Трощинський, *Міжвоєнна українська еміграція в Європі як історичне і соціально-політичне явище*, К., 1994, с.62; А.Яковлів. *Основи конституції УНР*, Тризуб, 1928, ч.8, с.4-9; ч.9, с.3-8.

національно-державницьких сил, а після набуття Україною незалежності останній президент УНР в екзилі М. Плав'юк передав свої повноваження першому президенту відродженої Української Держави.

Таким чином, ідеї, сформульовані С. Петлюрою, зберігають свою актуальність та значущість й на сучасному етапі українського державотворення, хоча лише з перемогою Помаранчевої революції розпочалося реальне їх втілення у життя. Тільки зараз частина політичної еліти України збагнула всю згубність політичної, економічної та культурної орієнтації на Москву. Тільки зараз Україна вже не боїться заявити про своє прагнення інтегруватися до Європи, а не просуватися в двох діаметрально протилежних напрямках (до Європи, і до Москви), як це було донедавна.

Логіка історичного розвитку України довела правильність зовнішньополітичної орієнтації С.Петлюри, який не втомлювався наголошувати на тому, що Україна являла і являє собою інтегральну складову європейської цивілізації та культури. Сучасні процеси державотворення засвідчили й нагальну потребу для України втілення у життя ідеї С. Петлюри про konieczність патріотичного виховання та зміцнення національної самосвідомості. Лише зараз Україна (вустами міністра юстиції С.Головатого) рішуче заявляє про невідповідність законам держави рішень Донецької та Луганської обласних рад про надання російській мові статусу другої державної.

Україна – у тому випадку якщо вона хоче залишитися українською – крім усього іншого має належним чином вшанувати пам'ять Голови Директорії та Головного Отамана Військ УНР Симона Васильовича Петлюри. Це має відбутися і шляхом спорудження пам'ятників (насамперед у столиці), присвоєнням

ім'я С.Петлюри вулицям і школам, переглядом частини шкільних та університетських підручників, в яких діяльність Петлюри висвітлюється часом вкрай упереджено та необ'єктивно. Актуальним видається і створення Музею С.Петлюри в Києві, а також повернення Українській бібліотеці імені Симона Петлюри документальних збірок, які нині зберігаються в московських архівах, про що має заявити Українська Держава.

І останнє – Україна має офіційно оскаржити вирок Паризького суду присяжних, який безпідставно виправдав убивцю Симона Петлюри, запламувавши при цьому славного сина українського народу в єврейських погромах. Це було би нашим найвагомішим вшануванням пам'яті С.Петлюри – політика, ім'я якого довгий час було синонімом свідомого українства.



Любомир Госейко,  
Париж, історик кіно

### **Персонаж Симона Петлюри в українських ігрових фільмах**

Історія української кінематографії не є багатою на великі біографічні фільми, присвячені державним діячам, за виключенням таких картин, як *Богдан Хмельницький* (1940) Ігоря Савченка (пізніше ремейк Миколи Мащенко, 2001), *Ярослав Мудрий* (1982) Григорія Кохана, *Данило Галицький* (1987) Ярослава Лупія. Щодо Симона Петлюри, то українське кіновиробництво відзняло кілька ігрових фільмів, в яких він з'являється лише в деяких епізодах.

Значною мірою передуючи появі на екранах персонажа Володимира Леніна, який був канонізований українською радянською кінематографією в 1957 р. повнометражним фільмом

*Правда* Ісаака Шмарука, персонаж Симона Петлюри недовго зволікав бути втіленим на екрані, адже він випередив вождя більшовицької революції на тридцять років. Насправді, в 1926 р., коли Голову Директорії було вбито в Парижі, на Одеській кіностудії знімали повнометражний фільм з дивовижною назвою, ба навіть двозначною на той час, – *П.К.П. (Піلسудський купив Петлюру)*. Реалізацію цього низькопробного держзамовлення було доручено сценаристам Георгію Стабовому та Олександрю Ліфшицю задля компрометації прихильників незалежності, разом з тим цей фільм призначався головно все ще шокованому громадянською війною населенню, яке треба було всупереч історії перевиховати, виправдовуючи підступи нової влади.

Насправді, робота над цим фільмом залежала більше від Петра Чардиніна, ніж від його авторів – Георгія Стабового та Олексія Лундіна. В цей час Чардинін, який зняв 17 фільмів на Одеській кіностудії, був запрошений Всеукраїнським фотокіноуправлінням (ВУФКУ) в якості консультанта багатьох фільмів. Спостерігаючи за роботою над фільмом, він переконав петлюрівського отамана Юрія Тютюнника, який перейшов на сторону червоних та був амністований радянською владою, зіграти роль самого себе в цій історичній драмі, події якої розгортаються на початку 1920-х рр., коли Петлюра зближується з поляками ціною передачі їм Західної України. Країна спустошена польською армією. Нескінченні ешелони зерна, цукру та краму відправляються до Польщі, та невдовзі на них нападає червона кіннота на чолі з Григорієм Котовським. Розгромлений Петлюра рятується втечею до Польщі. Замість нього являється Тютюнник та розпочинає підготовку до останнього повстання з рештками армії. Але змова викривається, націоналістичний заколот – ліквідовано.

Вся драматургічна субтильність фільму, що полягала в активному впливові на глядача, оберталася навколо абрєвіатури П.К.П. (Polskie Koleje Państwowe – польська державна залізниця), яку український селянин розшифровував як П(ілсудський) К(упив) П(етлюру). В цьому фільмі персонажа Петлюри грає Микола Кучинський, відомий актор тогочасних українських фільмів. На екрані він – цілковитий двійник Голови Директорії. Німецький оператор Маріус Гольдт фільмує його найчастіше середнім планом або наближеним. Крупний план використано для сцени, де він з'являється навпроти Пілсудського як вождь розгромленої армії. У багатьох ракурсах інтертитри говорять самі за себе:

**Пілсудський:** *Ваші умови – недієві. Готуйтеся йти на Київ.*

**Петлюра:** *Ваші умови не ставлять мене у вигідне становище. Я не погоджуюсь.*

**Пілсудський:** *Та якби я додав від себе мільйон марок?*

**Петлюра:** *Це вже зовсім інша справа. В цьому випадку моя армія та я, ми Вам підпорядковуватимось.*

Сцена закінчується підзаголовком: *І вождь Української Народної Республіки запитував себе, чи не занадто він продешевив.*

У своєму робочому кабінеті Петлюра зафіксований на зразок тогочасних фотографій: у військовій уніформі, сидячи, задумливий, трохи схилений. Іноді кадр розширюється та стає середнім або загальним планом, особливо в епізоді розкішного прийому в приміщеннях Української дипломатичної місії у Варшаві. У жіночому оточенні а-ля Коко Шанель, він незворушний, коли селянка з України благає його повернутися на батьківщину. Створюється враження людини упокореної, безсилої перед нахабством польських військових. Фільм – німий, що і підсилює відчуття розгубленості, поневірян, прокрастинації.

Тридцятишестилітній Тютюнник, який вже вдруге в кіно виконує роль самого себе (за декілька місяців до цього він знімався у *Трипільській трагедії* Олександра Анощенка), зображений як досвідчений мовчазливий стратег. Ці дві інкунабельні стрічки українського німого кіно є єдиними фільмованими документами, що відомі до сьогодні, в яких, на превелике щастя, він з'являється кілька разів. Як і Тютюнник, розстріляний в 1930 р., Петро Чардинін та актор Микола Кучинський, зникнуть в сталінському терорі. Котовський, який також попередньо погодився на виконання ролі самого себе, трагічно загинув зовсім незадовго до зйомок. Його замінили випадковим актором Борисом Зубрицьким.

Поставлена в дусі того часу для глядача, ласого до переслідувань та перестрілок на кшталт вестерна, картина насичена кількома більш-менш вдалими сценами битв та кінноти, які заповнюють половину фільму. Після кількох сценарних переробок та монтажів, метраж фільму зменшився з 3421 метрів до 2500. Картина вийшла на київські екрани 28 вересня 1926 р. Її не показували у західній Україні, коли вона стала радянською у 1939 р. В 1927 р. ВУФКУ продала одну копію Німеччині, іншу – Франції, підприємству Пате-Нор, слід якої ще треба відшукати. Кінопрокат фільму у Франції відбувся за сприятливих обставин, тому що в той час в Парижі відбувався суд над Шварцбардом. Одна копія на нітроцелюлозній плівці донині зберігається в колишньому *Держфільмофонді СРСР* (тепер – Російської Федерації) у Москві без її четвертої частини, тобто тієї, яка за сценарієм розпочинається за півгодини дії. Очевидно, цензура змусила до дотримання мовчанки про фігуруючі там лиходійства та погроми. Нагадування про цей фільм знаходимо у книжці «Коли помирає Ізраїль» (Вид. «Прогрє сівік», Париж, 1927 р.)<sup>47</sup>, де автор

---

<sup>47</sup> *Quand Israël meurt* (Éditions du Progrès civique, Paris, 1927).

Бернар Лекаш розповідає про перегляд фільму в Харкові та його зустріч з Юрієм Тютюнником.

*Щоб подивитися на Мосжукіна у французькому фільмі, ми оббивали пороги будинку Держкіно. Щоб побачити Дугласа Фербенкса в американському фільмі, ми замовили квитки у Промкіно.*

*Щоб побачити погроми, у ВУФКУ нас зібралося п'ятеро.*

*– Спеціальний перегляд! – пожартував директор Ліфшиць.*

*У підвалі режисер нам чимало пояснював. Шість годин поспіль ми дивилися погроми.*

*Три фільми – три картини, як там кажуть – тричі показано різанину. Нестерпне видовище, огидне, грандіозне. Наш приятель, німець на прізвище Брандт, слушно зауважив: «Треба тримати нерви в руках, щоб додивитися до кінця!».*

*До кінця ми додивилися П.К.П., Трипільську трагедію, Лісового звіра. Забули про вечерю та сон. Піднялися, спотикаючись, і не знали чи то від втоми чи то від жахіття...*

*Тютюнник зафільмувався в П.К.П.*

*Тютюнник! Ще один визволитель України! Ані жертви його обрахувати, ані встановити його вину. Тисячі євреїв постраждали від нього: тортурами та смертю. Жорстокість та огидна ненависть поєднали його з Петлюрою.*

*У фільмі П.К.П. він грає самого себе, втілюючи колишнього Тютюнника... Радянська влада його амністувала.*

*– Бажаєте бачити його живим? – питає мене Ліфшиць.*

*Я його зустрічаю на другий день у будинку ВУФКУ, де він працює. Здрастуйте! Бонжур!*

*Ось він, переді мною, суворий з висунутою щелепою, червонолиций, блондин.*

*Пощо мені євреєві тут бути?*

*Здається, я блідий, бо приятель, який супроводжує мене, стискає мені руку та шепоче: «Заспокойтеся!»*

*Я спокійний. Тютюнник – ні.*

*Він сидить, поклавши на стіл руки – товсті як у м'ясника. На одній з них широкий یرам, між великим пальцем і вказівним. Шелепа тремтить. Грубі руки тремтять, зминаючи білий папір. – Нічого не скажу, – промовляє він. Я відмовляюся відповідати. Я хочу лише тиші!*

*Ми мовчимо. Приятель говорить. Я думаю про молодих розіп'ятих чоловіків, про молодих дівчат з розпоротими животами, про дітей, живцем закопаних. І стежу, неначе суддя, за сльозою, що не котиться по його щоці.*

Виконавець ролі Петлюри, Микола Кучинський, знову повернеться до своєї ролі через три роки у третьому повнометражному фільмі Олександра Довженка *Арсенал* (1929). Персонажа показано потайки посеред членів Центральної Ради і військових. Знімаючи 100% більшовицький фільм, Довженко передавав майже віртуально народні овації Симонові Петлюрі на Софіївській площі та під час засідань Всеукраїнського з'їзду. В цей період своєї кар'єри Довженко був ще щирим, навіть якщо він неохоче заявляв про те, що він поставив собі за мету громити український націоналізм. Він сам був свідком подій, він боровся в лавах Армії УНР. Якщо вірити легенді, його, ймовірно, можна було побачити поруч з Петлюрою на білому коні. Задля свого артистичного виживання режисер повинен був заплатити данину, знявши на замовлення Сталіна найбільш реалістичний соціалістичний фільм 30-х рр. – *Щорс* (1939). Персонажа Петлюри показано у багатьох сценах із загостреним діалогом. Ставши співцем комунізму більше, ніж будь-хто з його російських чи українських колег, він завершує більшовицьку сагу, започатковану

в *Арсеналі*, перейшовши від концепту легкої до абсолютно необхідної перемоги у фільмі *Щорс*.

Вкотре Довженко грає проти націоналізму, а цього разу проти самого Петлюри. Складно сказати, чому він показав його такою собі жестикулюючою, безвольною людиною, істерично налаштованою перед своїми співробітниками Винниченком (Дмитро Мілютенко), полковником Євгеном Коновалцем (Гнат Юра). За наявності причин – нав'язаного кастингу та звинувачення його самого у сферах у націоналістичній конспірації, Довженко доручає роль Петлюри російському актору Георгію Полежаєву. Останній не має жодної фізичної схожості та спокійного характеру персонажа й більше нагадує голлівудського актора, чия гра скоріше виражається в міміці, ніж гра українських акторів. Чи хотів режисер, як в *Арсеналі*, дорікнути націоналістам та Голові Директорії в тому, що вони втратили незалежність, чи пригадати побічно свої скарги українському народу за його національну слабкість, його помилки та злочини? І ще раз, складно відповісти на це питання, однак з огляду на манеру втілення Петлюри Полежаєвим, опис деяких сцен залишає глядача заскоченим. Довженко – режисер, який перебільшено наголосив на негативних сторонах персонажа. Молоді режисери, такі як Ісаак Шмарук, в кінокартині *Правда* (1957), Микола Макаренко – *Кров людська не водиця* (1960), або ж Олександр Алов та Володимир Наумов – *Павло Корчагін* (1956), римейк відомого *Як гартувалася сталь* (1942) Марка Донського, відкидаючи відразу захоплення війною, спробують піти всупереч існуючим стереотипам. Звичайно вороги народу тут менше спотворені ніж зазвичай, але Петлюра все ще знеславлений.

І лише в кінці хрущовської відлиги українське кіно нарешті запропонує більш реалістичний образ Петлюри. На диво, це

кінематографіст найбільш шанований у керівних інстанціях, незамінний генеральний секретар Спілки кінематографістів України Тимофій Левчук, який поставив історико-революційний твір *Родина Коцюбинських* (1970), відслідковуючи політичне життя України з 1908 до 1918 рр. та легітимізуючи встановлення радянської влади. В цьому фільмі персонаж Петлюри вже не представлений як класовий ворог, а більш фасцинуючий, ніж сам Ленін, то як резонер, то як лірик. Навпаки, здається, що бачимо Петлюру живого, що вперто чіпляється до державних важелів з неприхованою ненавистю до комуністів. Дуже рідкісні були до цього настільки переконливі інтерпретації Голови Директорії. У фільмі *Родині Коцюбинських* його втілює один з найбільших акторів сцени та екрану Костянтин Степанков, який грає на знімальному майданчику з великою невимушеністю і в пошуках автентичної експресії. Це стосується і персонажа Винниченка, втіленого латиським актором Харієм Лієпіньшем, проникливо зображеного нерішучим стосовно своїх політичних думок, і навпаки – відступником, авантюристом.

В 1986 р., на початку перебудови, українське кіно повернеться до цього персонажа, чия історична пам'ять починає відновлюватися, однак політично все ще не реабілітованого. Саме Одеська кіностудія доручила режисеру Олександрові Павловському екранізувати фільм *На Лезі меча* (1986), в якому ішла мова про колишнього петлюрівського генерала-хорунжого Турчина, якого переслідувала ЧК в часі його перебування на початку 1920-х рр. у Львові та змусивши його приєднатися до більшовицької влади. Історія схожа на історію пережиту отаманом Юрієм Тютюнником. Роль генерала дісталася Іванові Миколайчуку незадовго до його смерті цього ж року. Цей посередній фільм надавав також реальне історичне та несфальсифіковане бачення політичної

заангажованості Симона Петлюри, дуже точно зіграного актором Володимиром Талашком.

З того часу українське кіно спромоглося виробити лише один документальний фільм, *Симон Петлюра* (1990 р.). Наразі жодний проект виробництва повнометражного біографічного фільму не подано на розгляд сценарним майстерням українських кіностудій.

Що ж до кінохроніки тих часів, французькі та польські оператори зняли кілька кадрів з Симоном Петлюрою. Загалом цю хроніку використовують в різних документальних фільмах з посиланням на нього. Нещодавнє відкриття дозволило мені сподіватися, що похорон Петлюри був знятий кінофірмою Пате. Наразі ці кадри зльокалізовано у Варшаві.

*(Текст подається в авторській редакції – ред.)*



## Résumés

Jaroslava Josypyszyn

L'assassinat de Symon Petlura dans la presse de l'époque

Avec l'intérêt que continue de susciter aujourd'hui encore, l'assassinat de Symon Petlura, il m'a paru intéressant de revisiter la presse française du 25 mai au 9 juin 1926.

A la lecture des journaux de l'époque, on constate que la plupart des journalistes savaient bien peu de choses sur les événements en Ukraine des années 1917-1920 comme le démontre le chapeau de l'*Humanité* du 26 mai : «Petlioura, chef de bande contre-révolutionnaire qui ravagea l'Ukraine, est assassiné à Paris par un israélite russe – son meurtrier déclare avoir voulu se venger des pogroms des Blancs»

Inspirés par on ne sait qui, Symon Petlura est qualifié tour à tour de «chef cosaque» de «général russe», systématiquement d'«hetman» à la place d'«otaman», «d'ex-dictateur», d'«ancien tyran de l'Ukraine», de «bourreau», de «chef de bande contre-révolutionnaire», «[S.Petlura] ancien dictateur de l'Ukraine, assassiné à Paris par un de ses compatriotes» etc.

On le fait naître à Kiev et non pas à Poltava (information donnée au journaliste par l'ambassade de Russie !)

Certains des journaux tentent d'expliquer le pourquoi de cet assassinat à partir de la première déposition de Samuel Schwartzbard qui se présente comme «juif ukrainien de nationalité française» ! Néanmoins les journalistes ne retiendront pas cet épithète et le qualifieront «d'émigré russe» ou le plus souvent de «juif russe» ou «israélite russe».

Dans leurs articles les auteurs parlent de «massacres de juifs», de «pogroms» que l'assassin impute à S. Petlura mais sans pouvoir entrer dans les détails car en fait ils ne savent rien sur le sujet. «...son meurtrier voulait venger ses coreligionnaires qui eurent à souffrir de l'ex-dictateur ukrainien»

Les faits historiques sont souvent erronés et anachroniques : «A la fin de l'année 1918, l'Ukraine devint un Etat indépendant». Rappelons que l'Ukraine est devenue indépendante le 22 janvier 1918. Ou bien «...en 1917, alors que Petlioura était chef du Gouvernement de ce pays.» ou encore «...1920, date de

la réunion de la république ukrainienne à l'union des républiques russes soviétiques » !

Mais heureusement tous les articles ne présentent pas S. Petlura sous un aspect négatif. *Paris-Midi* publie le 26 mai, le communiqué officiel de la mission ukrainienne et y ajoute une bonne analyse impartiale. Le journal publie aussi une interview du prince Tokarzhewsky, ami et confident de Petlura. Le communiqué sera repris par d'autres journaux qui publieront de même des entretiens avec des responsables ukrainiens pris au siège du journal « Le Trident » tous disent la même chose : «Il s'agit uniquement d'un crime politique. Il s'agit bien d'un meurtre dirigé contre l'homme qui avait rêvé de faire de l'Ukraine un grand pays indépendant. Schwartzbard n'est qu'un instrument, un fanatique au service d'un parti»

Le plus éloquent sera publié le 27 mai également dans *Paris-midi* ; Marise Choisy y relate, en termes enthousiastes, sa rencontre avec Symon Petlura à Varsovie puis en Ukraine : «...courageux, énergique, Petlioura avait l'étoffe d'un Napoléon... C'est comme guerrier qu'il se révéla plus tard à moi en Ukraine, parmi les Cosaques qui l'adoraient et les paysans qui priaient pour lui...Je puis l'affirmer, pour l'avoir vu et entendu, de mes propres yeux et de mes propres oreilles, que Petlioura n'était en rien responsable des pogroms juifs. Il n'était pas antisémite. Il avait même donné -ô utopie- une sorte d'autonomie nationale aux juifs d'Ukraine....»

=====

Volodymyr Kosyk

80 ans après, Symon Petlura dans l'édition contemporaine

Durant la période soviétique les Ukrainiens d'Ukraine, totalement désinformé et abreuvés de propagande bolchevique, n'avaient pas la possibilité d'entendre quelque chose de positif sur ce Chef d'Etat qu'avait été Symon Petlura.

Depuis la restauration de l'indépendance, les choses commencent à changer. La place de S. Petlura dans l'histoire de l'Ukraine, en tant que chef de gouvernement d'une Ukraine indépendante dans les années 1919-1920 a été pleinement reconnue par l'Etat ukrainien. Et aujourd'hui on commémore officiellement son assassinat au niveau gouvernemental.

Dans cette ambiance favorable historiens et journalistes commencent à s'y intéresser. Mais on approche difficilement la vérité de quelque chose que l'on connaît mal ou que l'on ne connaît pas du tout. C'est la raison pour laquelle il y a peu d'études scientifiques approfondies et pas de thèses de doctorat. Par contre, on peut lire beaucoup d'écrits journalistiques plutôt critiques. Ainsi dans le quotidien *Den'*, on a pu lire que la politique de Petlura était naïve et peu prévoyante.

Parmi les ouvrages déjà parus, deux ont retenu notre attention. Il s'agit de deux ouvrages en langue russe.

Le premier est un recueil d'articles de 256 pages, présenté par Сергій Шумов *Петлюровщина*. Серия "Руский Бунт". Москва, "Ексмо", "Алгоритм", 2005. Après une brève biographie de Symon Petlura, on peut y lire un bref article de Natalia Polonska-Vassylenko intitulé "L'Ukraine dans les années 1917-1923", extrait probablement d'une publication parue en émigration, et un long article de R. Eideman et N. Kakourine, intitulé "La guerre civile en Ukraine", paru à Kyiv en 1928. Ce dernier article est conforme à l'idéologie soviétique. Il y a aussi un article de Petlura "Ivan Franko, poète de l'honneur national", paru en 1916. L'ouvrage est complété par des extraits des minutes du procès Swartzbard parues à Leningrad en 1930 sous le titre "Un coup de feu à Paris. L'affaire Symon Petlura". Et par quatre proclamations de Symon Petlura de 1919 ainsi qu'un appel du 22 janvier 1923.

Le second ouvrage est de В.А. Савченко, *Симон Петлюра*. Фолио, Серия "Время и судьбы", Харків 2004, également en langue russe. L'auteur ne prétend pas avoir écrit un livre scientifique, mais simplement une œuvre littéraire. Il cite parfois des lettres ou des documents, mais sans en indiquer les sources. C'est cependant le premier ouvrage important sur Symon Petlura et son époque. L'auteur part de la constatation que la propagande soviétique a fait de Petlura un « démon », un traître, un bandit, un menteur, la pire espèce d'homme. Par conséquent, dit-il, son livre est une tentative de transformer ce symbole stérile en un homme vivant afin que le lecteur puisse apprendre qui était réellement Symon Petlura.

=====

Maryna Palijenko

L'héritage idéologique de Symon Petlura dans la formation étatique actuelle

Dans l'article on examinera l'importance de Symon Petlura comme homme politique et comme homme d'Etat et son rôle dans la formation en Ukraine d'un Etat de droit, souverain, indépendant et démocratique. Bien que ses efforts diplomatiques et militaires n'eurent pas les résultats escomptés, le seul fait d'avoir lutté pour l'indépendance est le témoignage éclatant que la nation ukrainienne a le potentiel d'être un Etat.

En analysant les politiques étrangère et militaire de Symon Petlura dans les années 1919-1920, l'auteur (suite au professeur Volodymyr Kosyk) met en exergue les éléments fondamentaux de son action gouvernementale : il mène une lutte armée pour combattre les ennemis de l'Ukraine (contre les armées de Denikine et les Bocheviks) ; il tente de s'appuyer sur son voisin de l'ouest – la Pologne, dans l'espoir de créer un socle solide afin de poursuivre ce combat ; il cherche à desserrer le blocus instauré par l'Entente et à obtenir une aide politique, militaire, diplomatique et médicale.

On observera également quelles étaient, avec la signature du traité de Varsovie avec la Pologne en 1920, les projets de Symon Petlura pour l'UNR et pour l'émigration ukrainienne.

L'auteur analyse les valeurs essentielles, encore actuelles aujourd'hui, concernant les perspectives de construction de l'Etat ukrainien et qui ont été énoncés par Symon Petlura dans son programme « L'émigration actuelle et ses devoirs ». Sa thèse selon laquelle il est impératif aux hommes d'Etat d'être des professionnels de la politique ; que les représentants politiques aient la force de créer et de développer l'Etat ukrainien, pour cela ils devront donner la priorité aux intérêts nationaux au-delà des intérêts de classe, de groupes ou de partis. Ils devront également avoir une orientation européenne de la politique étrangère de l'Ukraine.

Parmi les actes pour honorer la mémoire Symon Petlura nous proposons que l'Ukraine dénonce officiellement le verdict inique parisien qui sans raison a blanchit l'assassin de Symon Petlura souillant ainsi la mémoire du célèbre fils d'Ukraine en l'impliquant dans les pogromes juifs.

=====

Lubomir Hosejko

Le personnage de Symon Petlura dans les films de fiction ukrainiens

Dans l'histoire de la cinématographie ukrainienne, on rencontre peu de grands films biographiques consacrés aux hommes d'État, hormis Bohdan Khmelnytskyi (1940) de Ihor Savtchenko, Jaroslav le Sage (1982) de Hryhorij Kokhan, Daniel de Galicie (1987) de Yaroslav Loupij. Pour ce qui est de Symon Petlura, la production ukrainienne a livré quelques films de fiction où il n'apparaît que dans certains épisodes.

Le personnage de Symon Petlura n'a pas attendu très longtemps avant d'être « fictionné », devançant d'une trentaine d'années celui de Lénine (long métrage d'Isaac Chmarouk *La Vérité* sorti en 1957). En effet, en 1926, au moment même où le Président du Directoire était assassiné à Paris, se tournait au Studio d'Odessa un long métrage au titre bien curieux, ô combien ambigu pour l'époque, *PKP Пiлсудський купив Петлюру*. Commande passée aux scénaristes Heorhij Stabovyj et Alexandre Lifshits, dans le but de stigmatiser les milieux indépendantistes. L'action de ce drame historique se situe au début des années 20, lorsque Petlura est obligé de céder l'Ukraine occidentale à la Pologne.

L'interprète de Petlura dans *PKP*, Mykola Koutchynskyj, reprendra son rôle trois ans plus tard, dans *Arsenal* (1929), le troisième long métrage d'Alexandre Dovjenko. Le personnage est montré furtivement au milieu des membres de la Rada Centrale et des militaires. Dovjenko rapporte de manière presque virtuelle l'ovation du peuple à Symon Petlura sur la place Sainte-Sophie et pendant les séances du Premier Congrès panukrainien car à ce moment de sa carrière, Dovjenko était encore sincère, même s'il déclarait à contrecœur qu'il s'était donné pour objectif d'abattre le chauvinisme ukrainien.

Jouant sa survie artistique, Dovjenko réalise une commandite de Staline, le film le plus réaliste socialiste de la décennie, *Chtchors* (1939) où le personnage de Petlura y est représenté dans plusieurs scènes avec un dialogue à couper le souffle. Dovjenko force les côtés négatifs du personnage et pour des raisons de casting imposé, mais aussi parce qu'en haut lieu, on l'accuse de conspiration nationaliste, il confie le rôle de Petlura à l'acteur russe Guéorgij

Polejaiev qui n'avait aucune ressemblance physique ni le calme du personnage.

Ce n'est qu'à la fin du dégel khouchtchévien, que le cinéma ukrainien va enfin proposer une icône plus réaliste de Petlura. C'est l'immuable secrétaire général de l'Union des cinéastes d'Ukraine, Timothée Levitchouk, qui livre une œuvre historico-révolutionnaire, *Les Kotsioubynsi* (1970), retraçant la vie politique en Ukraine de 1908 à 1918. Dans ce film, le personnage de Petlura n'est plus présenté comme un ennemi de classe et il fascine plus que celui de Lénine. On croit voir Petlura en chair et en os, obstiné, s'agrippant aux commandes de l'Etat et déclarant sa haine pour les communistes. Rares ont été jusque-là les interprétations aussi convaincantes du Président du Directoire incarné par l'un des plus grands acteurs de la scène et de l'écran, Constantin Stepankov.

En 1986, tout au début de la Perestroïka, le cinéma ukrainien revient sur le personnage, dont la mémoire historique commence à être restaurée. Les Studios d'Odessa chargent le réalisateur Alexandre Pavlovskij de porter à l'écran un film intitulé *Sur le fil de l'épée*. Ce film de série B donne aussi une vision historique réelle et non falsifiée de l'engagement politique de Symon Petlura, très justement interprété par l'acteur Volodymyr Talachko.

=====

## Резюме

Ярослава Йосипишн

Вбивство Симона Петлюри в пресі того часу.

Враховуючи інтерес, що існує і сьогодні до факту вбивства Симона Петлюри, здається, буде цікаво переглянути французьку пресу за 25 травня - 9 червня 1926 р.

Читаючи газети того часу, констатуємо, що більшість журналістів дуже мало знали про події в Україні в роки 1917-1920, як свідчить про це заголовок в *Л'Юманіте* за 26 травня: "Петлюра, шеф контрреволюційної банди, який громив Україну, убитий в Парижі російським євреєм - вбивця сказав, що це є помста за погроми білих» .

Надихаючись невідомо чим, Симона Петлюру називають то "козацьким очільником", то "російським генералом", систематично

"гетьманом" замість "отаманом", "колишнім диктатором", "старим тираном України", "катом", "лідером контрреволюційної банди", "[С.Петлюра] колишній диктатор України, убитий в Парижі одним з своїх співвітчизників» і т. д.

Пишуть, що народився в Києві, а не в Полтаві (інформація була надана журналістам посольством Росії!).

Деякі газети намагаються пояснити, чому це вбивство здійснив саме Шмуль Шварцбард, який представляє себе як "український єврей французької національності"! Проте журналісти не зберігають цей епітет і кваліфікують його як "російського емігранта", або часто "російського єврея" чи "російського ізраеліта".

У своїх статтях автори говорять про «різанина євреїв», «погроми», в яких вбивця звинувачує С. Петлюру, але не входять в деталі, бо насправді, вони нічого не знають про це питання. «Вбивця хотів помститися за своїх одновірців, які постраждали від українського екс-диктатора».

Історичні факти часто подаються неточно та з анахронізмами: "в кінці 1918 року Україна стала незалежною державою». Нагадаємо, що Україна стала незалежною 22 січня 1918. Або "... у 1917, коли Петлюра був головою уряду цієї країни» або навіть "1920, дата приєднання української республіки до союзу російських совєцьких республік"!

Але на щастя не всі статті подають Петлюру в негативному аспекті. *Paris Midi* публікує 26 травня офіційний комюніке української Місії і додає хороший неупереджений аналіз. Газета також опублікує інтерв'ю князя Токаржевського, друга і довіреної особи Петлюри. Комюніке буде підхоплено іншими газетами, які опублікують інтерв'ю з українськими урядовцями, що взяті в офісі журналу "Тризуб," де всі говорять одне й те ж: "Йдеться тільки про політичний злочин. Про сплановане вбивство людини, що мріяла зробити Україну великою незалежною Державою. Шварцбард є лише інструментом, фанатиком на службі партії".

Найбільш красномовною буде стаття, опублікована також 27 травня в *Paris-Midi*. Маріс Шуазі з ентузіазмом описує їх зустріч у Варшаві та потім в Україні: «... мужній, енергійний, Петлюра мав задатки

одного Наполеона... Це як воїн, який пізніше розкрився мені в Україні серед козаків, які обожнювали його і селян, які молилися за нього... Я можу стверджувати, що бачила і чула, на мої власні очі і на мої власні вуха, що Петлюра жодним чином не несе відповідальності за єврейські погроми. Він не був антисемітом. Він навіть дав - о утопія - свого роду національну автономію євреям України...".

=====

Wolodymyr Kosyk

80 років потому, Симон Петлюра в сучасних видань

У совєцьким період українці в Україні, були тотально дезінформовані і повністю заморочені більшовицькою пропагандою, не мали можливості почути щось позитивне про Главу Держави, яким був Симон Петлюра.

З моменту відновлення незалежності речі починають змінюватися. Місце С. Петлюри в історії України як голови уряду незалежної України в 1919-1920 роках повністю визнане українською Державою. І сьогодні ми офіційно відзначаємо день його вбивства на урядовому рівні.

У такій сприятливій атмосфері історики і журналісти починають цікавитися цим питанням. Але важко наблизитися до правди про те, що нам маловідоме, або невідоме зовсім. Саме з цієї причини майже нема поглиблених наукових розвідок цієї теми і немає кандидатських дисертацій. Однак, можна прочитати досить багато журналістських статей переважно критичних. Так, у газеті «*День*» читаємо, що політика Петлюри була наївною і недалекоглядною.

Серед вже опублікованих книг дві привернули нашу увагу. Це дві книги російською мовою.

Перша - збірка статей *Петлюровщина*, 256 стор., Сергія Шумова. В Серія "Русский Бунт", Москва, "Ексмо", "Алгоритм", 2005. Після короткої біографії Симона Петлюри можна прочитати коротку статтю Наталії Аркадіївни Полонської-Василенко, що має назву "Україна в 1917-1923 роках", уривок, ймовірно, з публікації в еміграції, і велику статтю Р. Ейдемана і Н. Какуріна, під назвою "Громадянська війна в Україні", опубліковану в Києві в 1928 році.

Ця остання узгоджується з совєцькою ідеологією. Подано також статтю Петлюри "Іван Франко, поет національної честі", опубліковану у 1916 році. Книга доповнюється уривками з процесу Шварцбарда, опублікованими в Ленінграді в 1930 році під назвою "Постріл в Парижі. Справа Симона Петлюри». Також чотирма прокламаціями Симона Петлюри 1919 року і закликом від 22 січня 1923 р.

Друга - книга В.А. Савченка *Симон Петлюра*. Фолио, Серія "Время и судьбы", Харків, 2004, теж російською мовою. Автор не претендує на написання наукової книги, це просто літературний твір. Він іноді цитує листи або документи, але без зазначення джерел. Однак, це перший важливий твір про Симона Петлюру і його епоху. Автор починає з констатації, що совєцька пропаганда зробила Петлюру "демоном", зрадником, бандитом, брехуном, найгіршим з людей. В результаті, каже автор, його книга є спробою перетворення цього стерильного символу на живу людину, щоб читач зміг дізнатися, ким дійсно був Симон Петлюра.

=====

Марина Палієнко

Ідейна спадщина Симона Петлюри

на сучасному етапі українського державотворення

У статті розглядається значення С. Петлюри як політика і державного діяча та його роль в створенні самостійної, незалежної, демократичної та правової Української Держави. І хоча дипломатичні та військові зусилля С. Петлюри не мали бажаного ефекту, сам факт збройної боротьби за незалежність був яскравим свідченням державотворчого потенціалу української нації.

На підставі аналізу зовнішньої й військової політики С. Петлюри у 1919 – 1920 рр. авторка (слідом за професором В. Косиком) виокремлює такі основні компоненти його державної діяльності: збройна боротьба за державність України проти всіх зовнішніх ворогів цієї державності (зокрема проти денікінських і більшовицьких військ); намагання спертися у цій боротьбі на свого західного сусіда – Польщу, з тим щоб створити надійне підґрунтя для продовження боротьби; прагнення до

скасування блокади з боку держав Антанти з метою отримання політичної, військової, дипломатичної і медичної допомоги.

Окремо розглядаються через – призму думок С. Петлюри – значення для УНР Варшавського договору з Польщею у 1920 році та завдання української еміграції.

Автор наводить цінні і до сьогодні думки щодо перспектив розбудови Української Держави, які були викладені С. Петлюрою у його програмній праці “Сучасна українська еміграція та її завдання”. Особливо актуально звучать сьогодні його тези про необхідність чільним діячам держави мати хист професійних політиків; про конечність консолідації дій представників різних політичних партій та сил задля створення та розбудови Української Держави, спираючись на пріоритет державності над партійністю, загальнонаціональних інтересів над класовими, груповими чи партійними; про необхідність європейської орієнтації зовнішньої політики України.

Серед заходів вшанування С. Петлюри пропонується офіційне оскарження Україною вироку Паризького суду присяжних, який безпідставно виправдав убивцю Симона Петлюри, запламувавши при цьому славного сина українського народу в єврейських погромах.

=====

Любомир Госейко

Художній образ Симона Петлюри в українських ігрових фільмах

В історії українського кіномистецтва існує небагато великих біографічних фільмів, присвячених державним діячам, окрім стрічок *Богдан Хмельницький* (1940) Ігоря Савченка, *Ярослав Мудрий* (1982) Григорія Кохана, *Данило Галицький* (1987) Ярослава Лупія. А щодо постаті Симона Петлюри, українська кіноіндустрія дала кілька художніх фільмів, де він з’являється у деяких епізодах. Образ Симона Петлюри був відтворений українськими кінематографістами на 30 років раніше Леніна (художній фільм Ісаака Шмарука *Правда*, відзнятий у 1957 р.). Насправді, у 1926 році, в той самий час, коли Голова Директорії був підступно

вбитий у Парижі, на Одеській студії знімається фільм з досить двозначною назвою: *ПКП / Пілсудський купив Петлюру*. Перед сценаристами фільму Георгієм Стабовим та Олександром Лівшицем було поставлене завдання затаврувати націоналістичні осередки. Дія цієї історичної драми відбувається на початку 1920-х років, коли Петлюра був змушений поступитися Польщі територією Західної України.

Виконавець ролі Петлюри в *ПКП*, Микола Кучинський, трьома роками пізніше знову гратиме цю роль у художньому фільмі Олександра Довженка *Арсенал* (1929). Петлюру показано крадькома між членами Центральної Ради та військовиками. Довженко майже віртуальним шляхом зображує овації народу Симону Петлюрі на площі собору Святої Софії під час Першого Всеукраїнського з'їзду. На цьому етапі своєї кар'єри Довженко ще є щирим, навіть коли неохоче заявляє, що поставив собі за мету боротись проти українського шовінізму.

Намагаючись продовжити свою творчу діяльність та адаптувати її до тогочасних політичних реалій, Довженко знімає на бажання Сталіна фільм у дусі соціалістичного реалізму, один з найвидатніших кінематографічних творів цього десятиліття, *Щорс* (1939), де Петлюра представлений в кількох сценах, коли він промовляє досить дивні речі своїм візаві. Довженко, відчуваючи тиск з боку влади, яка звинувачує його у націоналістичних настроях, підсилює негативні сторони особи Петлюри та доручає виконання цієї ролі російському акторові Георгію Полежаєву, який не мав ані фізичної подібності, ані тихої вдачі свого прототипу.

Тільки наприкінці хрущовської відлиги українському кіно, нарешті, вдалось витворити більш реалістичний образ Петлюри. Незмінний генеральний секретар Спілки кінематографістів України Тимофій Левчук знімає революційно-історичну стрічку *Родина Коцюбинських* (1970), що зображує політичне життя

України у 1908-1918 роках. У цьому фільмі Петлюра вже позбувся клейма класового ворогу та заворожує більше, ніж Ленін. Видається, що Петлюра із плоті і крові, вперто керує державою, виявляючи свою ненависть до комуністів. Такі рідкісні та переконливі інтерпретації образу Голови Директорії були створені одним із найвидатніших акторів театру і кіно Костянтином Степанковим.

У 1986 році, з початком Перебудови, українське кіно знову повертається до образу Симона Петлюри, а в українців відновлюється історична пам'ять про нього. Одеська студія доручає режисеру Олександрові Павловському створити фільм *На вістрі меча*. Цей другорядний фільм (серія Б) відтворює реальний історичний образ, не фальсифікуючи ідеологічну позицію Симона Петлюри, якого вдало зіграв актор Володимир Талашко.

=====

## Summery

Daniel Beauvois.

Paris, emeritus professor of History

## Preface

In May 2006, when the papers of this colloquium were presented, Mr. Patrick Gaubert, president of LICRA (International League against Racism and Anti-Semitism), published an acrimonious article in *Le Monde* entitled « A most questionable commemoration », in which he repeated arguments presented in 1927 during the acquittal of S. Schwartzbard, assassin of Petlura, writing : « ..... in Ukraine, ataman Petlura is a hero. For LICRA, he is an assassin. »

I wrote the following letter to *Le Monde* which the newspaper did not publish:

To the editor,

It is deplorable that the president of LICRA, which defends such a just cause as the fight against anti-semitism, continues, as in 1927, to shower a stream of baseless accusations on Simon Petlura. History has progressed since the time when the Soviet embassy in Paris wielded such enormous pressure on the French government to acquit Samuel Schwartzbard, Petlura's assassin. This murderer's actions were manipulated by the Soviets who thus were able to rid themselves of a living symbol of a free Ukraine.

It has since been established, mainly by Henry Abramson's book (Harvard Univ. Press, 1999) published jointly by the Institutes of Jewish Studies and Ukrainian Studies at Harvard University, that Petlura's short-lasting government in Ukraine – very progressive and social-democratic – continuously issued, through its ministry of Minorities and on Petlura's direct initiative, very clear directives aimed at ending committed horrors. Unfortunately, the Ukrainian government didn't have the means to carry out its policies. The above-mentioned book establishes a detailed account of the 1,200 pogroms of 1919 and concludes that all of the armies of that time which were mainly composed of uneducated illiterates, participated in these appalling acts. The locals, Petlura's troops, very uncontrollable, were responsible for 40% of these acts, the Russian White army for 17%, the Red army for 9%, Grigoriev's army for 4%, the Polish army for 3%, and irregulars for 25% (3% were unidentified).

Stalin took advantage of Europe's righteous indignation and channeled it against one of his irreconcilable enemies. We can no longer continue to blindly repeat his arguments.

D. Beauvois

---

<sup>1</sup>*Le Monde*, May 27, 2006

Many French Jews, fully aware of how Stalin treated their brothers in the USSR, have not tried to see if their dread of the 1918-1920 pogroms was not diverted towards a scapegoat in 1926-1927. For them, this effort is all the more difficult because the creation of LICRA is linked to Moscow's orchestrated campaign to overwhelmingly make Petlura responsible for all the pogroms and to acquit Schwartzbard.

The “Petlura-pogrom” equation is so firmly rooted that shortly after this colloquium Roger Cukierman, president of CRIF (Representative Council of Jewish Institutions of France), wrote to Youri Sergeyev, Ukraine’s ambassador to France, demanding that the plaque commemorating for fifty years the death of the leader for Ukrainian independence, be removed from the Ukrainian Catholic church located on the rue des Saints Pères. At the request of my Ukrainian friends, I sent the following letter to the president of CRIF which was never answered:

Dear Mr. Cukierman,

The Ukrainian ambassador informed me of his confusion following reception of your letter of July 17.

To embark on a correspondence debating the role of Petlura would be too lengthy. Personally, having read and studied several recent works: the DEA of Sébastien de Gasquet, my doctorate which examined Soviet interventions in 1927 at the Foreign Affairs Archives, and especially Abramson’s book: A Prayer for the Government, Ukrainians and Jews in Revolutionary Times, 1917-1920 (Ukrainian Research Institute and Center for Jewish Studies, Harvard University, 1999, 255 pages) which analyzes in detail the circumstances of the horrible pogroms of 1919 - I feel that Petlura’s standpoint no longer justifies that in 2006, we continue to speak of crimes against the Jews. The manipulation of Schwartzbard by the Soviets in order to rid themselves of the leader of Ukrainian freedom fighters has been established.

I believe that a debate among historians without *a priori* on this question is necessary after having read the aforementioned works. I know that since Mr. Torrès’ defense plea in 1927, Petlura’s guilt has become for many an untouchable dogma. It is not a matter of denying the horrors of 1919-1920, but of reexamining the circumstances under which they took place and those responsible.

I am including my rebuttal (unpublished unfortunately by *Le Monde*) to the article by Patrick Gaubert, president of LICRA, which follows your line of thinking.

I am confident that you attach an importance to facts established on the basis of least-biased historical proof and express my deep feelings for the Jewish people.

Sincerely yours,

D. Beauvois

P.S. This letter expresses my opinion as an historian. I do not presume to be the ambassador's spokesman.

The following studies will allow open minds to ask themselves if the anathema on Petlura, automatically issued 80 years ago, should not be reconsidered. One should also have the courage to reexamine the enormous bibliography given by H. Abramson in the aforementioned work and take into account the new research provided by S. de Gasquet.<sup>2</sup>

I would like to briefly mention several details of these works.

The massacres of Jews along with those of Poles, tragically mark the history of Ukraine: B. Khmelnytsky in 1648, I. Gonta in 1768 were only the precursors to the peasant mobs of 1904-1906 driven by an irrational hate, and later those of 1919. Ukraine's multinational society was not a model of harmony despite a usually peaceful cohabitation. Russian domination didn't help matters. After the assassination of Alexander II in 1881, anti-Jewish laws added fuel to the fire.

According to the 1897 census, 1,900,000 Jews lived in Ukraine of which 1,500,000 were situated west of the Dnipro. They made up 12% of the population.

H. Abramson's book established through multiple graphics, highlighting population distribution, frequency, etc., that 30,722 Jews lost their lives in 1919 based on archives available for consultation to the public.<sup>3</sup> It is not understandable why the president of LICRA thought, when writing to *Le Monde* in May 2006, to increase the horror by tenfold by speaking of "hundreds of thousands of victims". The abomination is glaring enough and is sufficiently jarring.

The fact that in Ukraine during the years 1919-1921, various regimes unsuccessfully followed one another, each with units of uncontrollable elements capable of the worst damages, relativizes somewhat the barbarity of

the Ukrainian units. However, these Ukrainian units are still considered to be the most brutal towards Jews. We can proceed to establish responsibility through the following gruesome facts:

Ukrainian Directory units	16,706 victims	Jewish	54%
White Army	5,235		16.9%
Independents	4,615		14.9%
Grigoriev's "volunteers"	3,471		11.2%
Red Army	725		2.3%
Polish units	134		0.4%
Unidentified	36		0.1%
TOTAL	30,722		

---

<sup>2</sup> Already reported in the *Bulletin de l'Association Française pour les Etudes Ukrainiennes*, n. 11, 1999.

<sup>3</sup> <http://www.eastview.com/research-collections/judaica>

The fact remains that the personal actions of Simon Petlura, military leader and principal organizer along with Vynnychenko of the Ukrainian independence movement, render him "not guilty". We will come back to this. But let us point out that the prospect of an independent Ukraine was immediately perceived as catastrophic by the Russians. The demonization of Petlura by the Russian milieu in Kyiv is quite noticeable in The White Guard by Mikhail Bulgakov but becomes an obsession for Stalin whose capability for monstrous deceptions were as yet unknown.

It is essential to separate Petlura's lofty views derived from a social-democratic upbringing and as organizer of a national policy acknowledging the different identities making up the Ukrainian nationality from a people capable of shameful acts whose level of education was kept at the illiteracy level by the edicts of czarism.

Petlura's policy regarding Jews is in keeping with that of Hrushevsky and the Central Rada introduced between June 1917 and January 1918. It is to

these men that we owe the creation of a Ministry of Jewish Affairs for the first time in modern history. Until the start of 1918, this position was held by Moshe Zilberfarm, then in 1918, by Volf Latsky-Bertoldi who was replaced by Abraham Revusky at the start of 1919 and lastly by Pinkhas Krasny who ended up collaborating with the Bolsheviks. These four men left behind memoirs that recount their actions within the Ukrainian government.

The four founding “universals” (proclamations) of independence mention the willingness to integrate the Jewish element “through mutual understanding and agreement with the democratic elements of each nationality” (June 1917). The second proclamation, issued in Ukrainian, Yiddish, Polish and Russian, calls for each nationality to participate in the legislature (July 1917). At the end of 1917, the *kahals* (self-management committees) abolished by the czar in 1844 were reestablished. Even the banknotes were issued in the four official languages. The numerous Jewish parties supported the third “universal” which, on November 7, 1917, created a “national Republic” but this unity splintered at the time of the fourth “universal” (January 22-25, 1918): the Bolsheviks invaded Ukraine and many Jews thought it better to wait. From the beginning, the Zionists deemed integration as unfavorable. The first pogroms backed up these reservations (53 from September to December 1917, 46 in 1918).

On November 15, 1918, S. Petlura, along with Vynnychenko and O. Shulgin, the minister of Nationalities, cosigned the following appeal to municipal and provincial administrators:

“I, the Secretary-General of Military Affairs of the National Republic of Ukraine, call on you, my comrades and friends, to work together during this difficult time. Be organized and united – one for all and all for one. Our army is inexperienced. It has just been created but it will be worthy of its forebears’ reputation. Everything must unite the Central Rada and its Secretary-General. Do not tolerate any pogrom or undisciplined conduct for to tolerate such behavior is to bring shame upon the honor of the Ukrainian army. No pogrom should take place on our soil. I have already called for troops to protect the order in Ukraine. Be prepared to stop the pogroms everywhere in Ukraine, especially at the railroads..... I can place this responsibility on your shoulders. Soldiers of Ukraine, I put my trust in you!”

In December, after a tragic and urgent appeal to the Rada from Joseph Shechman, a Zionist official, noted in the Rada's acts is the following:

“Petlura, the Secretary-General of Military Affairs, confirmed that the pogroms had taken a disturbing turn and that measures taken so far were insufficient. He is leaning toward creating a separate formation of Jewish soldiers and a special military unit to prevent future pogroms. He also declared that his Secretariat would take the most severe measures against the pogroms and that he would send reliable special military units to the areas where the pogroms are the worst...”

A Jewish Military Union was barely formed when the Germans invaded Ukraine imposing a hetman, a former Russian officer, P. Skoropadsky, who limited the rights of minorities, declared the Orthodox religion as the state religion and stirred up the flames of nationalism. The speedy German defeat brought back the independence movement followers who formed a Directory on November 13, 1918 under chaotic conditions, whose troops, hastily recruited and made up of suspicious elements, were quick to gratuitous violence or desertion. One may regret this government's weakness but it seems hardly acceptable to reiterate the way, afterwards, Soviet propaganda presented the actions of the independence movement. Contrary to what Mr. Torrès said in Paris in 1927 to expunge Stalin's responsibility in the elimination of Petlura, Petlura was in no way “the architect of pogroms”. In fact, he was, in the eyes of the Bolsheviks, the man to destroy because, more and more, his name symbolized independence in social progress minus communist excesses.

On January 11, 1919, while France, which had attempted a landing at Odessa to help Petlura, was retreating before the Red Army, Petlura along with Vynnychenko and three members of the Directory cosigned an appeal to his troops:

“Certain agents and persons responsible for the pogroms have already been arrested and shot, others will be court martialed.” Was this sufficient? Certainly not, but the government had already left Kyiv. It was escaping to western Podilia. However, Borys Martos, the Council president continued to proclaim:

“Above all, the government will not tolerate any pogrom against the Jewish population of Ukraine and will employ all means at its disposition to combat these criminal acts dangerous to the State and which sully the Ukrainian people in the eyes of the world’s civilized nations”.

Melnyk, another member of Petlura’s government warned:

“Remember Cossacks, because of the pogroms, our power will perish, for the death of innocent victims will arouse a hate against us and our enemies will multiply”.

The Bolsheviks were already denouncing the independence movement as a whole and associated its followers with the koulaks (rich farmers, exploiters of the people), butchers of Jews. (This argument would be extrapolated in 1933 by the Bolsheviks to perpetrate a genocidal famine when confronted with the refusal of collectivization.) Some Jews easily yielded to this propaganda: 75% of the Kyiv Cheka was composed of Jews in 1919. But Petlura continued to hope for cooperation with the Jews of his country. In August 1919, at the height of anti-Semitic exactions, he urged his troops:

“Officers and soldiers!

It is time for you to realize that the Jews, along with the majority of the Ukrainian population, have recognized bolshevism’s diabolic nature and the communist invasion; they know where to find the truth. The most important Jewish parties: the Bund, the Fareynikte, Poale-Tsion and the Folkspartei have resolutely sided with the independent Ukrainian State. They are working together, hand in hand, for its welfare....” This lengthy text, quoted *in extensor* by H. Abramson, threatens all the criminal agitators with the most severe penalties. But there were hardly any courts functioning....

Another appeal on August 27, 1919 forcefully cited numerous cases of Jewish aid to the government and called for brotherly equality in liberty.

To the end, up to his mistaken attempt at an alliance with Pilsudski and the Poles in the spring of 1920 which marked the end of Ukraine’s hopes, Petlura repeated his pleas. Obviously, to convince oneself, one must accept to read them without rigidly keeping to Stalinist vulgate.

To sum up how Stalin succeeded in arming Schwartzbard’s hand to assassinate Petlura on May 25, 1926 in Paris, one must remember that with the

creation of the Soviet Republic of Ukraine, the word “petlurism” in Soviet propaganda referred to followers of the independence movement who had taken refuge in the West as well as those who Stalin believed to be still in place in the Communist Party. In March 1926, at the Komsomol Congress in Kharkiv, Chubar, president of the Council of Commissars of Ukraine, violently attacked Petlura. Several days before the assassination, A. Shumsky, Soviet Commissar of Ukrainian Education was dismissed for “nationalist deviationism”. On May 16, Chubar, presented Petlura as a threat to the USSR in a speech to its Central Committee. Pilsudski’s coup d’état in Poland on May 14, 1926 gave substance to Soviet fears of seeing a reconstituted Polish-Ukrainian alliance of 1920. Perhaps Soviet agents in Paris were also aware of Petlura’s contacts with the Caucasus independence movement? Therefore, the man to kill fell on May 25, 1926.

Schwartzbard’s contract completed, Rakovsky, the Soviet ambassador in Paris, undertook to provide the French press, in particular *l’Humanité*, with documentation filled with slanderous inaccuracies on the horrors supposedly committed by Petlura and intended to prove that the assassin’s act was a just vengeance on the part of the pogroms’ victims. Stalin made use of this technique many times to dissimulate one crime with another. In 1943, he maintained in front of the world that the 25,000 Poles who he condemned to death in 1940, were assassinated by the Germans. The truth was not revealed until 1991 by Yeltsin. In 1927, at a time when the belief that “communism is humanism” was still largely accepted, the brilliant lawyer, Mr. Torrès, easily demonstrated the “nobility” of Schwartzbard’s act. But as S. de Gasquet says, the tribunal of the Seine should not stand as the tribunal of History. A rash of works for and against the theory of a Soviet plot developed almost immediately after the assassin’s acquittal. What we know today leaves no doubt as to the irregularities of the trial. Having officially recognized the USSR, it was not in the interest of the French to discredit the theory introduced by the Soviets since they were in the middle of negotiations for the reimbursement of Russian loans which Chicherin dangled in front of Briand in December 1925. A conference on this matter, presided by Rakovsky and de Monzie, took place in February 1926.

The Foreign Ministry archives are clear: the French government knew, through information passed on by count Saurma, secretary (alas?) of the German embassy in Paris, that Schwartzbard was persuaded to carry out the assassination by a group of Ukrainian émigrés with ties to the USSR. At the time of his arrest, the assassin had in his possession an issue of the group's bulletin, Ukrainian News, on which appeared Petlura's photograph which was of use in identifying his victim.

Among the Ukrainians exposed to the French by the German criminal investigation service were Galip, Borschak (the historian), Luchinsky, Sevriuk. French nationals Pélissier and Dubreuil were also mentioned. Instead of arresting them or at least questioning these persons of interest, they were temporarily deported by the French authorities (September 9, 1927) thus ensuring them total impunity (and for some, a brief stay in the USSR). And found in the margins of the report of the meeting with Saurma was a note: "Do not respond to further questions by count Saurma". Moreover, the Quai d'Orsay had established through its own channels (*le Contrôle général de police administrative*) that the group Galip, Borschak and Dzykovsky, known by the name of the Union of Ukrainian Citizens in France, was a "branch of the Cheka in Paris, run by ..... Aussem, the Soviet consul". The note in question specified: "He was certainly Schwartzbard's accomplice in the assassination of Petlura. He followed and watched Petlura."

It was most likely undesirable to add to the strained relations with the Russians by bringing up the Petlura case when, following a press campaign against Rakovsky, accused of interfering in French affairs, he was asked to leave France in September 1927. Besides, all the "good" reasons to excuse Schwartzbard's actions were ready. The rigged trial took place on October 18-26, 1927.

A year later (September 20, 1928), the French ambassador to Moscow wrote to Aristide Briand, congratulating himself on the French attitude: "The USSR blames Poland for encouraging the Ukrainian separatists' politics. These separatists are described as "Petlura's gang" even though Petlura was assassinated and nothing was neglected, as you will recall, in ensuring the acquittal of his assassin by the Soviet authorities". The admission of this agreement speaks volumes of the conditions of the trial even though,

obviously, research would need to be completed in Moscow. But when will V. Putin allow it? Seeing that the Poles were able to obtain definitive proof for what happened at Katyn, the Ukrainians should demand equal access to the archives in order to obtain definitive proof regarding Petlura's assassination.

“There are none so deaf as those who will not hear” says the proverb. Jews bearing goodwill should help in reestablishing the truth. Petlura did not contribute to the inexpiable shame of the pogroms.



Jaroslava Josypyszyn

The assassination of Symon Petlura as covered in the period press

Due to the interest that, even today, the assassination of Symon Petlura continues to incite, it was interesting to reexamine the French press from May 25 through June 9, 1926.

On reading the newspapers of that time period, one realizes that most of the journalists knew very little of the events that took place in Ukraine in the years 1917-1920 as shown by the May 26 headlines of *l'Humanité*: “Petlura, the counter-revolutionary leader who laid waste to Ukraine, was assassinated in Paris by a Russian Jew – his assassin declares wanting to avenge the pogroms of the White Army”.

Inspired by who knows who, Symon Petlura is described by turns as a “Cossack leader”, a “Russian general”, systematically as “hetman” instead of “otaman”, “ex-dictator”, “former tyrant of Ukraine”, “executioner”, counter-revolutionary leader”, [“S. Petlura] former dictator of Ukraine, assassinated in Paris by one of his countrymen”, etc.

His place of birth is given as Kyiv and not Poltava (information given to the journalist by the Russian embassy!).

Some newspapers try to explain the reason for this assassination, using as a source Samuel Schwartzbard's first deposition in which he presents himself as an “Ukrainian Jew and French national”! However, the journalists will not retain this designation, describing him rather as a “Russian émigré” or more often as a “Russian Jew” or Russian Israelite.

In their articles, the authors write of “massacres of Jews”, of “pogroms” which the assassin attributes to S. Petlura but without going into details because, in fact, they know nothing on the subject. “.... his assassin wanted to avenge his fellow Jews who had to endure the Ukrainian ex-dictator”.

Historic facts are often erroneous and anachronistic: “At the end of 1918, Ukraine became an independent state”. Remember that Ukraine became independent on January 22, 1918. Or ”.... in 1917, while Petlioura was the head of government of this country”, or still “.... In 1920, date of the union of the Ukrainian republic with the Soviet Russian republics”!

Fortunately, all the articles do not show S. Petlura under a negative aspect. On May 26, *Paris-Midi* printed the official communiqué of the Ukrainian mission and added a good and impartial analysis. The same newspaper also interviewed prince Tokarzewski, friend and confidant of Petlura. The communiqué would be picked up by other newspapers which reprinted interviews with Ukrainian officials taken at the headquarters of the newspaper “The Trident”. All say the same thing: “This is exclusively a political crime. This is murder aimed at the man who dreamed to make Ukraine a great and independent country. Schwartzbard was only the instrument, a fanatic in the service of a party”.

The most eloquent article would run on May 27, again in *Paris-Midi*. Marise Choisy enthusiastically recounts her meetings with Symon Petlura in Warsaw and later in Ukraine: “.... courageous, energetic, Petlura has the makings of a Napoleon.... Later in Ukraine, he revealed himself to me as a warrior, among the Cossacks who worshipped him and the farmers who prayed for him.... I can affirm, after having seen and heard with my own eyes and ears, that Petlioura was not responsible for the pogroms against the Jews. He was not anti-Semitic. He even granted – oh utopia – a sort of national autonomy to the Jews of Ukraine.....”

=====

Volodymur Kosyk

Symon Petlura: 80 years later

During the Soviet era, Ukrainians of Ukraine, totally misinformed and overwhelmed by Bolshevik propaganda, did not hear anything positive about the head of State who was Symon Petlura.

With the restoration of independence, the situation has started to change. The place of S. Petlura in Ukrainian history as head of the government of an independent Ukraine during the years 1919-1920 has been fully recognized by the Ukrainian state. Today, his assassination is officially commemorated at the government level.

In this favorable atmosphere, historians and journalists have begun to interest themselves in this subject. But it is difficult to discover the truth on a subject matter one knows little about or not at all. This is the reason why there have been few in-depth studies and no doctoral dissertations. On the other hand, there are many rather critical journalistic writings. Thus, one can read in the daily, *Den*, that Petlura's policies were naïve and lacking in foresight. Among already published works, two are noteworthy. Both are written in Russian.

The first is a collection of articles, presented by Сергій Шумов, *Петлюровщина* (Серя «Русский Бунт», Москва, «ЕКСМО», «АЛГОРИТМ», 2005, 256 pages). Following a brief biography on Symon Petlura, there is a short article written by Natalia Polonska-Vassylenko entitled “Ukraine, 1917-1923”, probably an extract from an émigré publication, and a long article by R. Eideman and N. Kakourin entitled “Civil war in Ukraine”, published in 1928 in Kyiv. This last article complies with Soviet ideology. There is also an article by Petlura, “Ivan Franko, poet of national merit”, published in 1916. This collection is completed by extracts from the minutes of the Schwartzbard trial published in Leningrad in 1930 under the title “Gunshot in Paris. The Symon Petlura case” as well as four proclamations made by Symon Petlura in 1919 and his appeal of January 22, 1923.

The second work is written by В.А. Савченко, *Симон Петлюра, Фолио, Серия «Время и судьбы»*, Харків 2004. The author does not claim to have written an academic book, merely a literary work. He occasionally quotes letters or documents but without indicating his sources. However, this

is the first significant work about Symon Petlura and his time. The author starts off by observing that Soviet propaganda made Petlura out to be a “demon”, a traitor, a bandit, a liar, a man of the worst sort. Therefore, according to the author, his book is an attempt to transform this sterile symbol into a living man so that the reader can discover who Symon Petlura really was.

=====

Maryna Palijenko

Symon Petlura’s ideological heritage in the current formation of ukrainian statehood

This article will examine the importance of Symon Petlura as a politician and statesman and his role in the formation of Ukraine as a state of law: sovereign, independent and democratic. Though his diplomatic and military efforts did not meet with the expected results, the fact of having fought for independence bears shining testimony that the Ukrainian nation has the potential for statehood.

By analyzing Symon Petlura’s foreign and military policies in the years 1919-1920, the author (followed by Professor Volodymyr Kosyk) underlines the core elements of his government’s actions: he led an armed struggle against Ukraine’s enemies (the armies of Denikin and the Bolsheviks); he tried relying on his neighbor to the West – Poland – in the hope of creating a solid base to continue this fight; he tried to loosen the blockade set up by the Triple Alliance and obtain political, military, diplomatic and medical assistance.

With the signing of the Warsaw Treaty with Poland in 1920, one can also examine Symon Petlura’s plans for the UNR and the Ukrainian emigration.

The author analyzes the essential values, still valid today, regarding the prospects of building an Ukrainian state set forth by Symon Petlura in his program “The present emigration and its obligations”. His theory explains that it is imperative for statesmen to be professional politicians; that political representatives have the strength to build and develop the Ukrainian state and by doing so give priority to national interests over the interests of class, group or party. They should also devise an European-oriented foreign policy.

To honor the memory of Symon Petlura, we propose that Ukraine officially denounce the iniquitous Russian verdict which inexcusably cleared Symon Petlura's assassin, thus tarnishing the memory of Ukraine's famous son by implicating him in the pogroms against Jews.

=====

Lubomir Hosejko

Symon Petlura as a character in ukrainian films of fiction

In the history of Ukrainian cinematography there are few great biographical films about statesmen other than: Bohdan Khmelnytsky (1940) by Ihor Savchenko, Yaroslav the Wise (1982) by Hryhorii Kokhan, Daniel of Galicia (1987) by Yaroslav Loupii. As for Symon Petlura, Ukrainian cinema has produced several films of fiction in which his character appears only in certain scenes.

Symon Petlura did not have to wait long to be fictionalized, beating out Lenin by thirty years (the full-length film, The Truth, by Isaac Shmaruk, 1957). In 1926, at the time of the assassination in Paris of the President of the Directory, the Odessa Artistic Film Studio was filming a full-length feature with the curiously ambiguous title for the time, *PKP Пiлсудський купив Петлюру*. This was an order given to screenwriters Heorhii Stabovy and Alexander Lifshyts to stigmatize the independence movement. The action of this historical drama takes place in the early 1920's when Petlura was forced to cede western Ukraine to Poland.

The actor who played Petlura in *PKP*, Mykola Kuchynsky, resumed his role three years later in Arsenal (1929), Alexander Dovzhenko's third full-length film. Petlura's character is furtively shown among the members of the Central Rada and the military. Dovzhenko almost virtually records the people's ovation to Symon Petlura on Saint Sophia square and during the sessions of the First PanUkrainian Congress. Dovzhenko, at that moment of his career, was still sincere, even though he reluctantly admitted that his goal was to destroy Ukrainian jingoism.

Requisitioned by Stalin, Dovzhenko stakes his artistic survival on the most realistic socialist film of the decade, Shchors (1939) where in several scenes, the character of Petlura holds forth a breathtaking dialogue. Dovzhenko overplays the character's negative aspects and, for reasons of an

imposed casting as well as accusations of nationalist conspiracy from on high, gives the role of Petlura to the Russian actor Gueorguii Polejaev who had neither a physical resemblance to nor the character's sangfroid.

Ukrainian cinema will finally offer a more realistic image of Petlura at the end of Khrushchev's period of liberalization. The immutable general secretary of the Filmmakers' Union of Ukraine, Timofii Levchuk, produces an historical revolutionary work, The Kotsiubynsky Family (1970), describing political life in Ukraine from 1908 to 1918. In this film, Petlura is no longer portrayed as a class enemy and his character is more mesmerizing than Lenin. It is as if we were watching Petlura in the flesh: obstinate, holding on to the controls of state and declaring his hatred for communists. Until that time, rare was the interpretation of the role of President of the Directory as convincing as played by Konstantyn Stepankov, one of the greatest actors of stage and screen.

In 1986, at the start of perestroika, Ukrainian cinema reexamines Petlura whose historic memory was in the process of being restored. The Odessa Artistic Film Studio put the director Alexander Pavlovsky in charge of bringing the film, On the Sword's Edge, to the screen. This B movie gives an unaltered and true historic vision of Symon Petlura's political commitment, as justly performed by the actor Volodymyr Talashko.

